

Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau.



Claude-François Denecourt

“La Voix de la Forêt”

Supplément au Bulletin 1976
de la Société des Amis
de la Forêt de Fontainebleau

*Numéro spécial consacré à la
commémoration du centenaire de la mort de
Claude François Denecourt
1975*

Siège Social : 38, rue Grande - FONTAINEBLEAU

Publication hors commerce, réservée aux membres de la Société.

CENTENAIRE DENECOURT

COMITÉ D'HONNEUR

- MM. le Ministre de l'Agriculture et du Développement rural;
le Ministre de la Qualité de la Vie;
le Secrétaire d'Etat à la Culture;
M'BWO, Directeur Général de l'U.N.E.S.C.O.;
Maurice GENEVOIX, Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie Française;
André CHAMSON, de l'Académie Française;
le Professeur Maurice FONTAINE, Président de l'Académie des Sciences;
le Professeur Clément BRESSOU, Membre de l'Institut, Président du Comité permanent du Conseil National de la Protection de la Nature;
Jean BUSTARRET, Président de l'Académie d'Agriculture;
Etienne DAILLY, Vice-Président du Sénat, Président du Conseil général de Seine-et-Marne;
Didier JULIA, Député de Fontainebleau;
Alain VIVIEN, Député de Melun;
Pierre BRUN, Sénateur de Seine-et-Marne;
Maurice LALLOY, Sénateur de Seine-et-Marne;
Marc JACQUET, Ancien Ministre, Conseiller général, Maire de Melun;
Paul SERAMY, Conseiller général, Maire de Fontainebleau;
Maurice DOUBLET, Préfet de la Région Parisienne;
Charles RICKARD, Préfet de Seine-et-Marne;
Pierre DUMAS, Président de l'Office National des Forêts;
Yves BETOLAUD, Directeur général de l'Office National des Forêts;
Jean SERVAT, Directeur de la Protection de la Nature;
Philippe PRUVOST, Directeur de la Mission de l'Environnement rural et urbain;

- Alain BACQUET, Directeur de l'Architecture;
Marc EYROLLES, Président du Touring-Club de France;
Henry de SEGOGNE, Président de l'Union Nationale des Associations de Tourisme;
Bernard WOIMANT, Président des Sentiers de Grande Randonnée;
Jacques MEYNIEU, Président du COSIROC;
Clément JACQUIOT, Président de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau;
François MANGIN D'OUINCE, Directeur régional de l'Office national des Forêts;

- Rogatien de CIDRAC, Architecte en Chef du Palais de Fontainebleau;
Jean-Pierre SAMOYAU, Conservateur du Musée national du Palais de Fontainebleau;
Olivier de BERGEVIN, Architecte des Bâtiments de France;
Charles-Henri LERCH, Directeur des Services d'Archives de Seine-et-Marne;

COMITÉ D'ORGANISATION

- MM. Henri DEROY, Président de la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau;
Henri FLON, Secrétaire général de la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau;
Pierre BOIS, Maurice BOZON, René MAUS, Jean VIVIEN, membres du Conseil de la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau;

COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION

- Georges GENDREAU, Chef des Services culturels de la Ville de Fontainebleau.

DENECOURT n'est plus, mais son nom
lui survivra et planera sur sa chère forêt,
d'où il passera dans la légende.

On se rappellera le vieux Sylvain, ce
patriarche aimé de tous, et l'on dira que
c'était un de ces hommes rares et bienfaisants
qui apparaissent de temps en temps pour le
bonheur de l'humanité, et dont le cœur
n'a qu'un rêve, qu'une aspiration, un besoin :
celui de s'oublier lui-même.

Honoré BONHOMME

*(L'Abeille de Fontainebleau,
2 avril 1875)*

Avant-propos

Lorsqu'il décida, en 1972, de célébrer solennellement trois ans plus tard, le Centenaire de la mort du Sylvain DENECOURT, survenue le 24 Mars 1875, le Conseil de la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau prenait un double risque.

Tout d'abord, les ressources disponibles de la Société étaient sans aucune mesure avec les dépenses qu'il faudrait engager pour la Journée d'Hommage au cimetière et dans la Forêt, pour l'Exposition rétrospective au Château, pour l'édition du Guide des Sentiers, considérablement élargi et enrichi, et d'une médaille commémorative, pour les concours de rédactions et photographies, pour l'organisation des promenades guidées, et enfin pour la publication d'une plaquette retraçant aussi complètement que possible, ces diverses manifestations : or, il n'était pas possible de savoir si nous trouverions auprès des collectivités ou des organismes divers que nous solliciterions, les concours financiers nécessaires.

Par ailleurs, l'année 1975 devait être marquée par beaucoup d'autres célébrations, qui paraissaient de nature à retenir l'attention du public bien davantage que celle qui serait consacrée à un homme, méritant certes à

tous égards, l'hommage qu'il s'agissait de lui rendre, mais évidemment moins connu que des artistes illustres, comme Camille COROT, Jean-François MILLET ou Jean-Baptiste CARPEAUX, pour ne rien dire des événements dont le Centenaire tombait la même année : création de la III^e République ou du Sénat, inauguration de l'Opéra de Paris de Charles GARNIER, entrée officielle dans le langage artistique de l'Ecole Impressionniste, etc.

En fait, les subventions de l'Etat et des collectivités locales, des organismes de tourisme, des institutions financières, publiques ou privées, dépassèrent nos espérances, sans parler de l'aide inappréciable qui nous fut apportée par l'Administration des Monnaies et Médailles et par l'Office National des Forêts. Sur le plan matériel, le pari fut donc gagné.

Aux lecteurs de cette plaquette, que nous espérons nombreux, de nous dire, après avoir lu les pages, à travers lesquelles on s'est efforcé de retracer la personnalité et l'œuvre de l'homme exceptionnel que fut Claude-François DENECOURT, si sur le plan artistique et historique, notre pari a été également gagné.

Henri DERROY

Président de la Société des Amis
de la Forêt de Fontainebleau

Remerciements

La Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau exprime sa profonde reconnaissance pour l'aide morale et matérielle qu'elle a reçue, sous forme de subventions exceptionnelles ou de dons en argent ou en nature, des organismes, collectivités ou établissements suivants :

Ministère de l'Agriculture
Ministère de la Qualité de la Vie
Secrétariat d'Etat à la Culture
Ambassade de la Nouvelle-Zélande en France
Office National des Forêts
Conseil du District de Paris
Conseil de Paris
Conseil Général de Seine-et-Marne
Conseils Municipaux de : Fontainebleau
Barbizon
Bourron-Marlotte
Fleury-en-Bière
Noisy-sur-Ecole
Samois
Thomery
Comité Régional de Tourisme de Paris
Syndicat d'Initiative de Fontainebleau
Caisse Nationale de Crédit Agricole
Caisse d'Epargne de Paris
Caisse d'Epargne de Melun
Caisse d'Epargne de Fontainebleau
Banque Parisienne de Crédit
Société des Docks de France par la Fondation de France
Compagnie Générale d'Entreprise Automobile.

*Commémoration du Centenaire de la mort
de Sylvain Denecourt le 5 Avril 1975*



La Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau a commémoré le 5 Avril 1975 la mort du Sylvain Claude-François DENECOURT, créateur des premiers sentiers de promenade, qui s'est éteint à FONTAINEBLEAU, le mercredi 24 Mars 1875, à l'âge de 87 ans.

Les Amis de la Forêt de Fontainebleau ont tenu à marquer cet anniversaire par un certain nombre de cérémonies et de manifestations qui se sont succédé au cours de cette journée.

Tout d'abord le matin, une cérémonie du souvenir s'est déroulée au cimetière de Fontainebleau où est inhumé le Sylvain DENECOURT. Des gerbes ont été déposées sur sa tombe, l'une au nom de la Municipalité par Monsieur Paul SERAMY, Conseiller Général, Maire de Fontainebleau, l'autre au nom des Amis de la Forêt de Fontainebleau par Monsieur Pierre BOIS, Secrétaire Général Adjoint et Monsieur EVEIN Membre de la Société.

Un certain nombre de personnalités y assistait, parmi lesquelles nous citerons :

— Messieurs Jean GADANT, Chef du Service des Forêts au Ministère de l'Agriculture - Philippe HATT, Directeur Général Adjoint de l'O.N.F. - le Colonel DESSE, Délégué Militaire Départemental - le Lieutenant-Colonel GLAS - Paul SERAMY, Conseiller Général, Maire de Fontainebleau - Raymond POCHON, Conseiller Général, Maire de Boissy-aux-Cailles - Léon PERREARD, représentant Monsieur le Maire d'Avon - François MANGIN D'OUINCE, Directeur régional de l'O.N.F. - Charles FREDOU, Ingénieur en chef du G.R.E.F. - Xavier de BUYER, Chef de Centre de l'O.N.F. - Jean-Daniel MARTINET, Ingénieur du G.R.E.F. - Henry FLON, Secrétaire Général des Amis de la Forêt de Fontainebleau - Pierre BOIS, Secrétaire Général Adjoint des Amis de la Forêt de Fontainebleau - Maurice BOZON, Trésorier des Amis de la Forêt de Fontainebleau - des Amis de la Forêt de Soignes, venus spécialement de Belgique, etc.

Après un instant de recueillement, alors que la neige commençait à tomber, les personnalités présentes se dirigèrent vers la Tour DENECOURT pour retrouver un groupe important venu au pèlerinage à ce monument qui fut érigé, sur l'un des points les plus élevés de la forêt à la suite d'une souscription publique ouverte par DENECOURT, et inauguré par l'Empereur NAPOLEON III le 23 novembre 1853.

On trouvait réunis en ce lieu :

— Messieurs Jean CRUCIANI, Sous-Préfet chargé de l'arrondissement de Melun, représentant Monsieur le Préfet de Seine-et-Marne - Marcel ARLAND, de l'Académie Française - CLICHEROUX, Directeur Général des Forêts de Belgique - Yves BETOLAUD, Directeur Général de l'O.N.F. - Jean SERVAT, Directeur de la Protection de la Nature - Louis BOURGENOT, Directeur Technique de l'O.N.F., etc.

Après qu'il eût été rappelé en quelques mots l'histoire de la Tour DENECOURT, tous ceux qui participaient à cette manifestation se rendirent vers un rocher, situé à proximité, où fut apposée en présence de Monsieur PARKINSON, Ministre Conseiller, représentant S.E. Monsieur l'Ambassadeur de Nouvelle-Zélande en France, une réplique de la plaque inaugurée par les Amis de la Forêt de Fontainebleau en 1939, à la mémoire de Katherine Mansfield, et détruite pendant la guerre 39-40.

Monsieur Marcel ARLAND, de l'Académie Française, y fit revivre la personnalité de l'écrivain.

Puis, empruntant les routes forestières et la pittoresque route tournante de la Vallée de la Solle, le cortège, avant de gagner Franchard, s'arrêta quelques instants au carrefour du Gros Hêtre et de la Forêt de Soignes où furent plantés le 24 octobre 1970 par Monsieur le Comte de JONGHE d'ARDOYE, Président de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes, des hêtres provenant de cette forêt, à l'occasion de la cérémonie de jumelage entre nos deux Sociétés.

Au restaurant de Franchard, l'ensemble des personnes présentes furent accueillies par Monsieur Henri DEROY, Président les Amis de la Forêt de Fontainebleau, qui, souffrant, n'avait pu participer aux cérémonies du matin.



Le déjeuner qui ne comptait pas moins de 110 personnes fut présidé par Monsieur Yves BETOLAUD Directeur Général de l'O.N.F.

Après avoir salué et remercié les personnalités présentes et en particulier, Monsieur Yves BETOLAUD, Directeur Général de l'Office National des Forêts, qui en acceptant de présider cette cérémonie, a marqué une fois de plus, l'intérêt qu'il porte à ce qui touche notre Forêt, Monsieur CLICHEROUX, Directeur Général des Eaux et Forêts de Belgique, qui nous avait si aimablement reçus lors du jumelage de notre Société avec la Ligue de la Forêt de Soignes, Monsieur ARLAND, de l'Académie Française, les représentants du Ministre de l'Agriculture, du Ministre de la Qualité de la Vie, du Secrétaire d'Etat au Tourisme, du Préfet de la Région Parisienne et du Préfet de Seine-et-Marne, ainsi que Monsieur le Député JULIA et Monsieur le Maire SERAMY,

le Président DEROY prononce dans les termes suivants, l'éloge de Claude-François DENECOURT.

Mesdames, Messieurs,

Un homme politique, qui était en même temps un spirituel écrivain, a naguère intitulé un de ses livres « La Saison des Juges ». S'il était encore parmi nous, il eût pu y ajouter : « La Saison des Centenaires ». Depuis quelques mois en effet, nous avons assisté à une série de célébrations ayant pour objet de commémorer le Centenaire de vénérables institutions, la III^e République ou le Sénat, d'une prestigieuse Ecole de Peinture, l'Impressionnisme, d'un monument célèbre : l'Opéra de Charles GARNIER, ou d'artistes illustres comme les peintres Camille COROT et Jean-François MILLET ou le sculpteur Jean-Baptiste CARPEAUX.

Fallait-il ajouter à cette liste éclatante, le nom d'un homme qui, bien sûr, n'est à lui seul, ni une institution, ni un monument, et dont la célébrité ne saurait se comparer à celle de ceux de ses contemporains, dont je viens de citer le nom. Ne risquait-on pas de dépasser la mesure ou de lasser l'attention du public ?

Notre Société ne l'a pas cru et son Conseil a décidé, il y a plusieurs années déjà, qu'elle avait le devoir de rendre à Claude-François DENECOURT, premier Sylvain de la Forêt de Fontainebleau, à l'occasion du Centenaire de sa mort, un hommage solennel, justifié par le caractère d'un homme réellement exceptionnel, par la grandeur d'une œuvre accomplie dans une solitude presque complète et par le rayonnement de plus en plus étendu des initiatives suscitées par son exemple.

I - L'HOMME

Comme il arrive assez souvent, on sait peu de choses sur ce que l'on pourrait appeler « les enfances Denecourt ».

Claude-François, né en 1788, dans le petit village de Neurey-en-Vaux, près de Vesoul, était comme nous l'apprend son Acte de Baptême, le fils d'une rude paysanne de Franche-Comté, Ursule DENECOURT. Sa jeunesse semble s'être passée dans les Vosges, dans une famille disposant de moyens fort limités, son beau-père étant aubergiste puis voiturier. Le certain est que l'instruction du jeune garçon fut très réduite, obligé qu'il fut de contribuer à l'entretien du ménage en travaillant, dès son plus jeune âge, comme le cas était fréquent alors.

Lorsqu'il atteint sa vingtième année, en 1808, on est au moment de l'épopée napoléonienne, au lendemain d'Iéna, à la veille d'Erfurt, et l'on comprend dès lors que l'entrée dans l'armée soit le rêve d'un garçon désireux de sortir d'une vie étroite et confinée. Le malheur pour lui est qu'il mesure à peine plus de 1,50 m et que pour cette raison, l'autorité militaire ne le juge pas digne de la Grande Armée.

Après plusieurs refus et au prix d'une persévérance qui fut, toute sa vie, un des traits dominants de son caractère, il finit cependant par obtenir d'être incorporé au 88^e Régiment de Ligne.

C'est dans ce corps qu'il va participer à la campagne de Wagram, en 1809, à celles d'Espagne et du Portugal en 1810 et 1811. C'est alors que, blessé à la bataille de Merida, il quitte l'armée pour entrer dans le Service des Douanes. Il l'abandonne après les désastres de Russie pour s'engager de nouveau et participer à la campagne de France, où il reçut sa deuxième blessure.

Définitivement réformé, il entre en apprentissage chez un artisan parisien qui fabrique des bijoux en simili, mais lui fait donner de bien utiles leçons de français par le précepteur de son fils, en échange des leçons d'escrime que l'ancien militaire donne à son tour à ce dernier.

C'est alors qu'au prix d'un labeur acharné, il complète son éducation inachevée par beaucoup de lectures, ce qui lui permettra plus tard de publier, à son tour, beaucoup de pages imprimées.

Le retour de l'île d'Elbe fait vibrer de nouveau sa fibre patriotique. Il quitte brusquement son emploi pour aller à pied au devant de l'Empereur, qu'il n'arrivera d'ailleurs pas à pouvoir servir, ses forces l'ayant trahi dans cette marche épuisante.

A la seconde Restauration, une heureuse circonstance lui permet d'obtenir à Melun d'abord, puis à Versailles et enfin à Fontainebleau, un emploi de gardien de caserne, poste maigrement rétribué mais complété par la tenue assez rémunératrice d'une cantine. Avec l'aide de son épouse — car il vient de se marier — il parvient à se constituer un modeste avoir. Il en aura besoin puisque ses opinions, mi-bonapartistes, mi-républicaines, le rendent quelque peu suspect au Gouvernement de Louis-Philippe qui, en 1832, le prive définitivement de son emploi.

Notre DENECOURT se retrouve donc à 44 ans dans une ville, où il est arrivé il y a peu de temps, sans travail, sans enfants, sans amis, sous un régime politique qu'il n'aime pas, qu'il a vainement essayé de combattre, mais qui paraît maintenant solidement établi.

Toutes les conditions semblent donc réunies pour que l'existence de Claude-François, sans avoir réellement débuté, se termine dans la solitude et l'amertume.

Tout au contraire, sa vie va véritablement commencer, illuminée par un grand amour, on dirait aujourd'hui « un amour fou » pour celle qu'il appelle la « Sylve » et qui est, bien sûr, notre forêt.

II - L'OEUVRE

Comme l'a écrit un de ses biographes, LUCHET : « Sa santé s'altéra, ses fonctions languirent; le sommeil de ses nuits ne répara plus le tourment de ses jours. Il était perdu, il serait mort dans sa maison, sévère et glacée pour lui comme un tombeau : la forêt de Fontainebleau le sauva. Il faut entendre comment il le dit : « Cette pittoresque nature ne tarda pas à me captiver et à me consoler de mes croyances déçues, quoiqu'elle m'ait coûté bien des fatigues et bien des sacrifices. Mais on est si heureux au milieu de ces paisibles déserts, parmi ces arbres géants et ces rochers aussi vieux que le monde ! On y trouve la paix, le bonheur et la santé. Le cœur et l'âme y savourent mille jouissances délicieuses. On en revient toujours content et meilleur, car l'aspect grandiose et suave de ce jardin comme Dieu seul sait en créer, vous charme et vous inspire la bonté ».

Il serait toutefois inexact de soutenir que DENE-COURT ait été le premier à apprécier la beauté de la Forêt et que seuls avant lui, carriers, braconniers ou chasseurs l'aient parcourue en admirant les paysages que devaient illustrer les peintres de Barbizon, ses contemporains.

Un écrivain romantique, bien connu, SENAN-COUR, avait mis dès 1804, notre Forêt à la mode dans son célèbre roman par lettres « Oberman », dont la deuxième édition préfacée par SAINTE-BEUVE paraissait précisément en 1833, un an juste après la mise à la retraite de DENE-COURT. Ayant puisé dans les œuvres de Jean-Jacques ROUSSEAU le sentiment de la nature et dans celles de CHATEAUBRIAND, les secrets d'une prose harmonieuse, SENAN-COUR sut célébrer en termes émouvants les charmes de notre Forêt, comme le montre ces lignes, déjà distinguées par André BILLY dans le livre qu'il consacra naguère à « Fontainebleau, Délices des Poètes » : « Plusieurs fois j'étais dans les bois avant que le soleil parût. Je gravissais les sommets encore dans l'ombre; je me mouillais dans la bruyère pleine de rosée; et quand le soleil paraissait, je regrettais la clarté incertaine qui précède l'aurore. J'aimais les fondrières, les vallons obscurs, les bois épais; j'aimais les collines couvertes de bruyère; j'aimais beaucoup les grès renversés et les rocs ruineux; j'aimais bien plus ces sables vastes et mobiles, dont nul pas d'homme ne marquait l'aride surface sillonnée ça et là par la trace inquiète de la biche ou du lièvre en fuite. Quand j'entendais un écureuil, quand je faisais partir un daim, je m'arrêtais, j'étais

assez bien, et pour un moment, je ne cherchais plus rien. C'est à cette époque que je remarquai le bouleau, arbre solitaire qui m'attristait déjà et que depuis je ne rencontre jamais sans plaisir. J'aime le bouleau; j'aime cette écorce blanche, lisse et crevassée; cette tige agreste; ces branches qui s'inclinent vers la terre; la mobilité des feuilles; et tout cet abandon, simplicité de la nature, attitude des déserts... ».

Certes, DENE-COURT ne peut rivaliser avec le talent d'un tel écrivain, mais il fit plus que lui pour ses contemporains, en leur permettant de partager les joies qu'il avait éprouvées d'abord en solitaire, à parcourir sa chère forêt. Pendant trente ans, il allait en effet consacrer tout son temps et toutes ses forces à tracer les fameux « sentiers bleus » qui devaient immortaliser son nom. Certes, ici encore, il n'était pas un inventeur, car il y avait déjà au Rocher des Demoiselles, un Sentier BOURNET, du nom de l'homme qui l'avait tracé et avec lequel il eut par la suite une collaboration quelquefois difficile, mais il eut la ténacité et l'esprit de suite qui lui permirent de commencer et de poursuivre son travail avec ses seuls moyens, et il sut joindre au « savoir-faire » ce complément utile, voire indispensable qui est le « faire-savoir ».

C'est que, au fur et à mesure qu'il créait des sentiers nouveaux, à travers monts et rochers, futaies et gorges, landes et platières, il multipliait les éditions de ses « Guides du Promeneur », de ses « Indicateurs du Château et de la Forêt », comme celles de ses gravures en noir et en couleurs qui ont précédé les cartes postales chères à nos grands-parents.

Ainsi pouvait-il compléter ses ressources propres qui eussent été insuffisantes pour mener à bien le programme qu'il s'était tracé.

Il serait fastidieux d'énumérer les itinéraires que la troisième édition de notre Guide des Promenades, que nous appelons « l'Édition du Centenaire », décrit en détail avec les noms pittoresques que DENE-COURT aimait à donner aux arbres, aux rochers, aux fontaines, aux cavernes naturelles ou même artificielles, telles que les « Grottes du Serment » ou du « Parjure ». À cet effet, il mit à contribution toute la mythologie, toute l'Histoire de France, toute la littérature, tout le folklore, de JUPITER à NEMEROSA, d'ORPHÉE à PÉTRARQUE, de MICHELANGE à SHAKESPEARE, de CHARLEMAGNE à SAINT-LOUIS, d'Alexandre DUMAS à Théophile GAUTIER.

Son œuvre venait à son heure, favorisée par l'engouement des Romantiques pour la Forêt — qu'on se rappelle la promenade nocturne d'Alfred de MUSSET et de George SAND à Franchard, ou les pages célèbres de l'Éducation Sentimentale de FLAUBERT — comme par l'arrivée du chemin de fer à la lisière de la Forêt (1849) permettant aux trains de plaisir d'amener chaque dimanche de nombreux touristes parisiens.

Certes l'approbation ne fut pas unanime. Les peintres de Barbizon, qui avaient découvert les paysages du Bas-Bréau et des Gorges d'Apremont, se plaignaient d'être dérangés, lorsqu'ils travaillaient

« sur le motif », par des bourgeois ignorant tout de leur art, et les représentants de l'Administration Forestière se montraient au début jaloux de cet intrus qui s'immisciait dans ce que certains considéraient comme « leur chasse gardée ». Mais ces obstacles furent assez rapidement balayés par le mouvement d'opinion qui se fit en faveur du Sylvain, qu'approuvèrent de nombreux écrivains, et l'Impératrice elle-même, lors de ses séjours à Fontainebleau.

Ce succès lui permet d'élever en 1853, sur un des points les plus élevés de la Forêt, le Rocher Cassepot, une tour-observatoire qu'il aurait souhaité appeler « Point de vue de Paris », car par temps clair, on pouvait y découvrir au loin les clochers de la capitale, mais que l'Administration dénomma « Fort de l'Empereur ». C'est bien après la chute de l'Empire, en 1882 que la Municipalité de Fontainebleau décida de lui donner son nom actuel : « Tour Denecourt ».

Deux ans plus tard, en 1855, Claude-François reçut un hommage exceptionnel sous la forme d'un volume intitulé : « Fontainebleau - Paysages - Légendes - Souvenirs - Fantaisies » publié chez Louis HACHETTE, le grand éditeur, et réunissant des textes de quarante-deux écrivains parmi les plus célèbres de l'époque. On y trouve les noms de BANVILLE, de BAUDELAIRE, de BERANGER, d'Alfred de MUSSET, de Victor HUGO, de Jules JANIN, de Gérard de NERVAL, de George SAND, de Théophile GAUTIER. C'est sous la plume de ce dernier, que l'on y découvre un portrait remarquable et émouvant du créateur de nos sentiers.

« Sylvain que l'on croit mort depuis deux mille ans existe, et nous l'avons retrouvé : il s'appelle Denecourt. Les hommes s'imaginent qu'il a été soldat de Napoléon, et ils ont pour eux les apparences. Si vous interrogez les habitants de Fontainebleau, ils vous répondront que Denecourt est un bourgeois un peu singulier qui aime à se promener dans la Forêt. Et, en effet, il n'a pas l'air d'être autre chose; mais examinez-le de plus près, et vous verrez se dessiner sous la vulgaire face de l'homme, la physionomie du dieu sylvestre : son paletot est couleur bois, son pantalon noisette; ses mains, hâlées par l'air, font saillir des muscles semblables à des nervures de chêne; ses cheveux mêlés ressemblent à des broussailles; son teint a des nuances verdâtres, et ses joues sont veinées de fibrilles rouges comme les feuilles aux approches de l'automne; ses pieds mordent le sol comme des racines, et il semble que ses doigts se divisent en branches; son chapeau se découpe en couronne de feuillage, et le côté végétal apparaît bien vite à l'œil attentif ».

Quelques années plus tard, en 1870, un groupe d'écrivains et de poètes organisent une souscription publique, permettant d'éditer chez BARBEDIENNE une médaille à l'effigie du Sylvain, qui confiée au Maître CARRIER-BELLEUSE, lui est remise solennellement au cours d'un déjeuner amical au Café Riche à Paris.

DENECOURT est alors au sommet de sa notoriété, entouré de l'estime générale, jouissant de l'aide de l'Administration Forestière et de la Municipalité de Fontainebleau. Il a trouvé dans la personne de

l'ingénieur COLINET, qui a été son collaborateur, un successeur qui poursuivra son œuvre. Il peut donc s'éteindre le 24 Mars 1875, en ayant fait mentir le dicton d'après lequel « nul n'est prophète en son pays ». Aussi bien, dans le journal local, « L'Abeille de Fontainebleau », son ami Honoré BONHOMME s'exprimait en ces termes au lendemain de sa disparition :

« Nous le retrouverons longtemps dans nos promenades, comme il vivra longtemps dans notre cœur. Il nous semblera le voir apparaître tout à coup au détour d'un sentier, avec sa petite taille trapue, son large chapeau, son grand bâton de houx à la main, marchant carrément dans sa simplicité d'honnête homme, dans sa candeur d'enfant, car il tenait à la fois des deux âges; il avait la vivacité du jeune homme et le calme recueilli du vieillard, dualité qui donnait à sa parole, naturellement facile et colorée, comme un mélange de force et de douceur, de bonté et d'indulgence, d'où s'exhalait un charme pénétrant, une onction suave et persuasive.

Il n'est plus, mais son nom lui survivra et planera sur sa chère forêt, d'où il passera dans la légende. On se rappellera le vieux Sylvain, ce patriarche aimé de tous, et l'on dira que c'était un de ces hommes rares et bienfaisants qui apparaissent de temps en temps pour le bonheur de l'humanité, et dont le cœur n'a qu'un rêve, une aspiration, un besoin : celui de s'oublier lui-même ».

III - LE RAYONNEMENT

Dans la voie qu'avait tracée DENECOURT et qu'illustrèrent tant de noms de lieux presque inconnus avant lui et devenus classiques : les Gorges de Franchard, les Gorges d'Apremont, le Rocher d'Avon, le Mont Ussy, le Mont Chauvet, le Rocher Bouigny, la Gorge aux Loups, la Gorge du Houx, le Long Rocher, le Mont Aigu, et j'en passe, son successeur, COLINET, aidé de son vivant et remplacé après sa mort par son épouse, poursuivit l'œuvre entreprise avec un dévouement que récompensèrent, à l'instar de ce qui avait été fait pour son prédécesseur, un certain nombre d'écrivains, amoureux de la forêt. C'est en 1900 qu'un hommage collectif lui était ainsi rendu par de beaux textes, signés notamment, SEVERINE, Paul FORT, Paul et Victor MARGUERITE, Adolphe RETTE.

Après la mort de Madame COLINET, le Touring Club de France accepta généreusement d'entretenir le réseau des sentiers bleus, avant d'être relevé dans cette tâche par notre Société, qui l'assume avec l'aide particulièrement efficace des représentants de l'Office National des Forêts à Fontainebleau.

Bien plus, l'idée neuve qui avait inspiré le premier Sylvain a trouvé de nombreux émules pour doter certaines parties de la Forêt, dont il n'avait pu s'occuper, de promenades souvent remarquables. C'est ainsi que depuis vingt-cinq ans, le Syndicat d'Initiative de Bois-le-Roi, depuis quinze ans, la Société des Amis de Samois ont créé dans le Nord de la Forêt, au Rocher

Canon, au Mont Saint-Louis, dans la partie septentrionale du Rocher Cassepot, ailleurs encore, des parcours qui complètent heureusement le réseau primitif. Plus récemment, d'autres imitateurs du vieux Sylvain se sont révélés à Recloses et à Bourron-Marlotte, et l'O.N.F., soucieux d'ouvrir aux touristes de nouvelles facilités, tout en protégeant la Forêt contre des fréquentations abusives, a tracé sous le signe du kangourou, de nouvelles promenades qui traversent souvent les zones de silence, heureusement créées depuis quelques années, et dont l'une des plus remarquables, la promenade de Samois, offre des vues charmantes sur la courbe de la Seine, depuis Courbuisson, jusqu'au pont de Fontaine-le-Port.

Dans un esprit un peu différent, inspiré du même sentiment de la nature, mais adapté aux besoins de notre Société urbanisée, le Comité National des Sentiers de Grande Randonnée a fait passer un certain nombre de ses grands parcours à travers notre Forêt et ses nouvelles annexes : Bois de la Commanderie et Massif des Trois-Pignons.

L'exemple de DENECOURT n'a pas été suivi seulement dans notre région. C'est dans bien d'autres forêts françaises, en particulier dans celles des Vosges et aussi dans de nombreux pays voisins ou éloignés, que des associations se sont multipliées, facilitant aux marcheurs, la découverte des plus beaux paysages.

Ce développement, dont le vieux Sylvain n'avait pu évidemment mesurer l'ampleur, trouve tout son sens à notre époque, où certains excès de la croissance et de la technique ont provoqué dans les esprits une profonde transformation des mentalités. Comme Monsieur JOURDAIN faisait de la prose sans le savoir, tout le monde ou presque s'occupe aujourd'hui d'écologie; la lutte contre les pollutions et la protection de la nature sont des thèmes devenus familiers aux gouvernements eux-mêmes.

Aussi peut-on voir dans ce contexte, en la personne que nous célébrons aujourd'hui, un précurseur, qui a ouvert en solitaire, une voie où se pressent maintenant les foules : nouvelle raison de marquer le Centenaire de sa mort par un solennel et reconnaissant hommage, sans oublier bien sûr que sa raison de vivre fut celle dont mon éminent prédécesseur, André BILLY, a pu écrire qu'elle est « vraiment la plus belle forêt de France, probablement d'Occident, peut-être du monde, avec sa charge d'histoire et de pierres consacrées par la présence de nos monarques et de nos artistes ».

Ce remarquable et si vibrant hommage à la mémoire du Sylvain DENECOURT fut très applaudi par l'assistance.

Ce fut ensuite le tour de Monsieur Yves BETOLAUD, Directeur Général de l'O.N.F., de joindre sa voix à celle du Président DERROY pour saluer la mémoire du Sylvain DENECOURT et rappeler que l'accueil du public en forêt domaniale, figure en très bonne place parmi les missions dévolues à l'ONF, dans les termes suivants :

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi, tout d'abord, de féliciter la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau d'avoir pris l'initiative d'organiser ces manifestations pour le Centenaire de la mort du Sylvain DENECOURT et d'avoir, à cette occasion, réuni les plus fervents admirateurs de ce prestigieux massif — et pourquoi ne pas dire — amoureux de cette forêt puisque ce matin Monsieur Marcel ARLAND, de l'Académie Française, nous a parlé de façon émouvante du sentiment de l'amour chez Katherine MANSFIELD, puis le Président DERROY d'une autre forme d'amour ressenti par le Sylvain pour la Nature.

En me demandant de présider ce déjeuner, je sais que vous avez souhaité mettre à l'honneur tous les forestiers qui ont œuvré pour que la forêt française soit aujourd'hui ce qu'elle est et je vous en remercie.

Nous avons parcouru ensemble ce matin les magnifiques paysages de la forêt de FONTAINEBLEAU sous la conduite de votre Secrétaire Général, Monsieur FLON, et nous avons vu de nombreux marcheurs.

De telles possibilités de randonnées se multiplient aujourd'hui dans les forêts françaises, mais ce qui nous paraît normal était il y a un siècle une initiative hors du commun. Il fallait de l'imagination, de la ténacité et, par dessus tout, une passion sans limite pour la forêt, ses beautés et ses secrets.

Claude-François DENECOURT avait tout cela.

Il a découvert, grâce à un sens profond de la Nature, des sites exceptionnels ignorés de ses contemporains. Mais son plus grand mérite aura été sa volonté de faire partager aux autres les joies qu'il ressentait.

160 km de sentiers; 50 grottes, passages et fontaines; des excursions hebdomadaires dirigées par lui-même; 18 éditions de son « Guide de la Forêt » : Quel exemple pour tous ! Quelle leçon d'efficacité !

Mais je trouve, dans notre réunion d'aujourd'hui quelque chose de plus remarquable encore. La plupart des cérémonies commémoratives sont tournées vers le passé. Or, paradoxalement, l'homme dont nous rappelons la mémoire aujourd'hui, le Sylvain DENECOURT, ne nous incite pas à contempler avec nostalgie le siècle dernier : il nous interpelle avec force sur notre action d'aujourd'hui et nos projets de demain.

FONTAINEBLEAU a une place privilégiée dans le cœur de tous les amis des forêts. La diversité de ses sites, la densité de sa fréquentation — faut-il rappeler les quelques 10 millions de visites annuelles ? — mettent en vedette sa fonction d'accueil.

Mais une telle fréquentation impose une politique suivie. L'Office National des Forêts l'articule autour de quelques idées force : améliorer l'accueil du public et lui permettre d'accéder à une meilleure connaissance du milieu forestier, tout en garantissant le calme et la qualité de l'environnement. Les conséquences en

sont claires : refus des infrastructures lourdes au profit d'aménagements touristiques ou éducatifs légers et discrets, protection du milieu naturel contre le bruit et la pénétration automobile, réduction de la vitesse sur les routes forestières où la circulation est autorisée, etc.

Il ne faut pas voir dans ces mesures des contraintes, mais une condition essentielle pour que la forêt conserve des cantons où l'on puisse sinon se perdre, du moins s'isoler.

La compréhension et l'aide financière du Ministère de l'Agriculture, du District de la région parisienne et du Département de Seine-et-Marne ont permis ces réalisations d'accueil et de loisirs auxquelles les forestiers de l'Office National des Forêts se sont attachés à donner la meilleure qualité.

Ainsi l'œuvre du Sylvain DENECOURT, de Monsieur et Madame COLINET, de la Société des Amis de la Forêt a trouvé son prolongement naturel dans le temps. Mais cet effort collectif reste toujours d'actualité et vous me permettrez de saluer l'ardeur de Monsieur BOIS, moderne Sylvain, dans son œuvre personnelle d'entretien, de fléchage et de signalisation.

Aujourd'hui les sentiers s'entrecroisent, marquant ainsi, comme un symbole, le nœud de tous les efforts solidaires qui convergent depuis des années : sentiers bleus de DENECOURT, sentiers de Grande Randonnée rouges et blancs, sentiers jaunes des Amis de Samois, enfin circuits de l'Office National des Forêts.

Il faut se garder toutefois de passer sous silence les lourdes contraintes de l'entretien. C'est ainsi que ces dernières années ont vu la réfection complète des sentiers DENECOURT - COLINET, et en particulier celle de la totalité de leurs panneaux. Parallèlement, de nombreux sites ont été aménagés tels les gorges d'Apremont, la grotte Béatrix, les points de vue de l'Inspecteur Général, du Haut-Mont et du camp de Chailly; toutes les croix de la forêt ont été rénovées; la perspective du Romulus restaurée.

Mais il est d'autres domaines prioritaires pour que la forêt de FONTAINEBLEAU reste accueillante, et cela DENECOURT ne pouvait le prévoir : notre civilisation a créé de nouveaux besoins et de nouvelles menaces.

Au premier rang de ces besoins, vient le silence, cette aspiration du citadin du XX^e siècle. Où le trouver mieux qu'en forêt ? Mais il faut, là aussi, protéger l'homme contre lui-même. Quatre zones de silence ont été créées sur 2.000 hectares et une zone encore plus importante couvrira le Massif des Trois Pignons dès qu'il sera totalement acquis par l'Etat.

La menace permanente de l'automobile vient ensuite. La nature s'accommode mal du moteur à explosion. Des allées forestières ont été fermées aux voitures; cet effort sera poursuivi.

Le maintien de la propreté de la forêt est une tâche bien ingrate, mais elle est essentielle. Permettez-moi de souligner son ampleur : les quatre camions qui

fonctionnent chaque jour ont dû ramasser 5.300 tonnes de détritus en 1974, par la faute de gens négligents ou désinvoltes.

La défense de la forêt contre l'incendie nécessite une mobilisation permanente : 5 pylônes de guet, 5 camions citernes très modernes, un réseau de postes émetteurs-récepteurs, et prochainement un camion porteur d'eau.

Les forestiers ont voulu aller plus loin dans la qualité de l'accueil et dans le respect des sites. Une attention toute particulière est portée à l'intégration des équipements dans le paysage. Je ne citerai, à titre d'exemple, que le fait d'abaisser les barrières et de les reculer par rapport aux carrefours, de choisir le grès de FONTAINEBLEAU pour les bancs, ou bien encore de recharger les routes forestières avec un matériau d'une couleur s'harmonisant avec le sable de la forêt.

Je peux vous annoncer enfin l'affectation prochaine à FONTAINEBLEAU d'un technicien forestier qui sera chargé de l'accueil du public, et des problèmes de formation et d'information.

Cette énumération est longue, mais il était important que les Amis de la Forêt de FONTAINEBLEAU, et, par eux, l'opinion publique, sachent l'importance que les forestiers accordent à leur mission d'accueil dans les forêts proches des villes. Ils ne recherchent pas des actions spectaculaires; c'est en profondeur qu'ils entendent faire de la forêt publique, la forêt du public.

* * *

L'aménagement d'un massif pour les promeneurs ne se justifie que si l'on est en mesure de présenter une forêt agréable et bien venante.

La grande caractéristique de FONTAINEBLEAU est, sans aucun doute, sa diversité; dès le XVII^e siècle on parlait de « la forêt la plus irrégulière du monde ». (Barillon d'Amoncourt).

Notre Maître, Philibert GUINIER, écrivait à son sujet : « Dans cette région a pu trouver refuge et se maintenir un ensemble hétérogène d'espèces végétales et animales, véritables reliques. Ainsi s'est trouvé réalisé ce véritable conservatoire biologique qu'est la forêt de FONTAINEBLEAU, où botanistes et entomologistes trouvent ample matière à études... La Forêt de FONTAINEBLEAU a été un des terrains d'essai de la foresterie française naissante et, avec le XIX^e siècle, la science forestière étant de plus en plus assise, des méthodes rationnelles ont été appliquées avec continuité... ».

Cette forêt est à la fois exceptionnelle par sa nature et son histoire. Elle comporte de très beaux peuplements composés d'essences autochtones, mais elle a connu des périodes où des secteurs entiers étaient à l'état de landes. Des reboisements importants se sont succédés depuis le XV^e siècle recherchant les essences les mieux adaptées aux sols très divers.

La réussite du chêne rouvre, attestée par l'existence de sujets de plus de 450 ans, est certainement à l'origine des reboisements considérables effectués au XVII^e siècle avec cette essence.

A la fin du XVIII^e siècle ont commencé sur des terrains plus pauvres les introductions de résineux divers qui ont pris ensuite une grande extension pendant la première moitié du siècle suivant.

La diversité des conditions de milieu, de la faune et de la flore donnent à la forêt de FONTAINEBLEAU un intérêt scientifique sans pareil.

L'Office National des Forêts se doit de mener une politique de gestion équilibrée dans le respect du milieu naturel. Sur ce point, la Nation peut avoir confiance dans ses forestiers. Ayant reçu une formation de base écologique, ils y joignent une passion pour leur métier et une tradition renommée dans le monde entier.

Dès 1853 une partie des vieux peuplements a été délibérément mise hors exploitation afin de permettre d'observer leur évolution naturelle. Les réserves biologiques de FONTAINEBLEAU sont maintenant connues de tous ceux qui s'intéressent à la science forestière. Vous pouvez compter sur l'Office National des Forêts pour maintenir cette politique et même la développer chaque fois qu'un intérêt biologique particulier sur une surface bien délimitée le rendra souhaitable pour la science et que la garantie d'un suivi scientifique sera assuré. Je l'ai dit à plusieurs reprises, notamment lors d'un colloque scientifique international à ARC et SENANS en septembre dernier, ainsi que devant d'éminentes personnalités du Muséum National d'Histoire Naturelle : je le rappelle aujourd'hui ici, dans la forêt de Fontainebleau qui a vu naître les premières expériences dans ce domaine.

* * *

Telle est la politique à objectifs multiples — protection, production, loisirs — que l'Office National des Forêts applique, sous le contrôle du Ministère de l'Agriculture, dans l'ensemble des forêts domaniales.

Où pourrait-on mieux constater la réalité de ces objectifs qu'à FONTAINEBLEAU où l'action de l'Office est centrée, de façon particulière, sur la protection du milieu et sur l'accueil des citoyens ? Il faut savoir que la gestion de la forêt de FONTAINEBLEAU est largement déficitaire. N'y voyez pas de ma part un regret, mais l'illustration de la contrepartie parfois nécessaire de notre mission de service public. Soyez assuré que les forestiers d'aujourd'hui estimeront avoir rempli leur mission si le précieux patrimoine confié à leur gestion est transmis intact, et mieux encore amélioré, aux générations futures, après avoir été utilisé au mieux des besoins des hommes de notre temps.

* * *

Il est indispensable que tout soit mis en œuvre pour assurer la protection du prestigieux massif de FONTAINEBLEAU.

Cette protection passe par la lutte contre les menaces d'empiètement, par la prévention des incendies, mais aussi par la formation des hommes.

Mais la défense ne peut être statique, elle impose l'extension du régime forestier aux cantons menacés; citons à ce sujet l'action du Ministère de l'Agriculture qui mène une politique courageuse et onéreuse d'acquisition de bois privés faisant partie du massif, notamment aux Trois Pignons. La superficie de la forêt domaniale de FONTAINEBLEAU va ainsi passer de 17.000 hectares à près de 20.000 hectares.

Il importe aussi que chaque visiteur soit conscient de la fragilité du milieu forestier qui l'accueille et prenne le plus grand soin à ne pas le dégrader ou le souiller.

L'exemple de FONTAINEBLEAU prouve, à l'évidence, que si les hommes ont besoin de la forêt, la réciproque est tout aussi vraie.

* * *

La forêt de FONTAINEBLEAU est devenue un symbole dans le cœur de nos concitoyens, mais la Nature n'est pas qu'un rêve : la bien servir ramène constamment à la réalité. La forêt ne vivra que si nous agissons pour elle. Le souvenir du Sylvain DENECOURT, le dynamisme de votre Association, la volonté des forestiers ont concourru et concourent chaque jour davantage à protéger la forêt et à mieux l'adapter aux besoins des hommes d'aujourd'hui. Développer l'accueil, former et informer, travailler pour la forêt de demain, tels sont les objectifs que nous pouvons être heureux et fiers de poursuivre tous ensemble.

Des applaudissements nourris saluèrent ce discours-programme plein de promesses et d'engagements pour l'avenir qui alla directement au cœur des Amis de la Forêt de Fontainebleau.

A l'issue du déjeuner, la journée se poursuit par une cérémonie en forêt de Fontainebleau à la lisière de Barbizon où Monsieur Henry FLON, Secrétaire Général des Amis de la Forêt de Fontainebleau, prononça l'allocution suivante devant la plaque érigée le 9 Octobre 1953 pour commémorer le Centenaire de la création des premières « zones forestières protégées ».



Plaque gravée rappelant la date de création des premières réserves artistiques de la forêt de Fontainebleau, apposée sur un rocher proche de celui qui est orné du médaillon de Théodore Rousseau et de Jean-François Millet.

Mesdames, Messieurs,

Il y aura bientôt 22 ans qu'en présence du Secrétaire d'Etat à l'Agriculture et de nombreuses personnalités fut inaugurée, le 9 Octobre 1953, en ce lieu riche de souvenirs, une plaque rappelant que c'est grâce à Théodore ROUSSEAU et autres peintres de l'Ecole de Barbizon qu'en 1853 l'Inspecteur des Forêts THEME proposa la création des premières zones forestières protégées qui sont à la base de la protection de la nature dans le monde, puisque le premier Parc National américain de YELLOWSTONE date de 1872.

Cette date avait suffisamment d'importance pour que les Amis de la Forêt de FONTAINEBLEAU et son Président d'alors, André BILLY, tiennent à ce qu'elle fut commémorée avec éclat et qu'elle soit révélée aux touristes se promenant dans la grande Sylve.

Malheureusement, elle devint une cible pour quelques vandales anonymes qui la lapidèrent et la démolirent. C'est ce qui explique qu'aujourd'hui notre Société ait tenu à ce qu'elle fut remplacée et que son inscription prophétique reste gravée sur un rocher de la forêt à proximité de celui qui porte le médaillon où sont perpétués les traits de Théodore ROUSSEAU et de son frère d'Art Jean-François MILLET.

Toutefois, il convient de dire que si c'est en 1853 que dans un rapport administratif on voit apparaître pour la première fois le souci de donner effectivement satisfaction «à l'exigence toute puissante des artistes et des touristes» en faveur de la conservation de certaines parties de la forêt qui servaient d'ateliers préférés aux peintres de Barbizon, tels la futaie du Bas-Bréau, le Rocher Cuvier Chatillon, Franchard, les Gorges d'Apremont, la Solle, le Grand Mont Chauvet, il ne faut pas oublier que déjà à la fin du XVII^e siècle, Barillon d'AMONCOURT, Grand Maître des Eaux et Forêts de l'Ile-de-France, chargé en 1664 de la réformation de la forêt de Bière, tient à répondre au désir du Souverain de respecter les vieilles futaies qui formaient l'ornement des environs de FONTAINEBLEAU et incitaient l'admiration de Louis XIV lors de ses passages dans la forêt et de ses séjours au chateau royal.

Il dit notamment : «Le Petit Mont Chauvet planté de chênes de 200 ans et plus il est à propos de les conserver d'autant plus qu'ils servent d'ornement au chateau à la vue duquel il est exposé». Il s'exprime en des termes analogues pour le Bas Bréau, en raison de sa proximité de la route royale.

De même en 1716, son successeur LE FEVRE de la FALUERE précise que «tant au Bas-Bréau qu'à la Grande Tillaie, où on y reconnaît des chênes, hêtres et charmes de 100 à 300 ans et plus, l'on peut pour la décoration de la forêt se dispenser d'y faire des coupes de longtemps».

On voit donc que, sous l'ancien régime se manifeste grâce au roi une tendance à la conservation de parcelles forestières qui peuvent être considérées comme le germe de la future Série artistique.

Cependant, si l'année 1853 marque une date capitale dans l'histoire de la protection de la nature, puisqu'il est proposé de délimiter une première réserve de 624 Hectares, désignée par une commission mixte à laquelle participèrent forestiers et artistes, ce n'est que par un Décret du 13 Avril 1861 que fut officiellement créée la «Série artistique» qui couvrira une superficie de 1097 Hectares.

Puis en 1892, la «Série artistique» est incorporée dans la 21^e série de l'aménagement et en 1904 elle est portée à 1692 hectares.

«Cette section, dite l'aménagiste, est considérée par les artistes et les promeneurs comme leur domaine et ne peut être soumise à aucune exploitation régulière.»

Ces «Séries artistiques» ainsi proposées à FONTAINEBLEAU en 1853, étendues à d'autres forêts françaises, sont à l'origine de la protection de la nature au point de vue esthétique.

Mais, on ne peut oublier que dès le XVII^e siècle, la forêt de FONTAINEBLEAU fut découverte par les naturalistes qui y venaient, à la recherche de la plante rare et peu à peu elle devint leur champ d'investigation privilégié et elle trouva dans les biologistes modernes des défenseurs au moins aussi énergiques et aussi farouches que les peintres paysagistes.

Ainsi en 1944, furent-ils parmi les premiers à s'élever contre les coupes abusives qui y furent pratiquées et à obtenir la création d'une commission consultative des Réserves artistiques et biologiques instituée par Arrêté du Ministre de l'Agriculture du 23 Juillet 1945 dont les travaux aboutirent à une nouvelle charte de protection de la nature en forêt de FONTAINEBLEAU, signée par le Secrétaire d'Etat à l'Agriculture le 9 Octobre 1953, qui institua 1 069,76 hectares de réserves biologiques, destinées à remplacer les 1692 hectares de la Série artistique.

Ce n'est pas une gageure, croyez-le bien, de célébrer le même jour le Centenaire de la mort du Sylvain -créateur des premiers sentiers- et le rétablissement de la plaque commémorant l'établissement des premières zones forestières protégées.

En effet, ce qui du temps de DENE COURT, aurait pu paraître contradictoire ne l'est plus aujourd'hui, car à notre époque où l'homme constitue l'élément le plus dangereusement perturbateur de son environnement physique et vivant, il faut le téléguider et les sentiers sont un moyen efficace qui est mis en oeuvre à cette fin même dans les sanctuaires de nature que sont les Parcs nationaux.

Ces sentiers, ne sont-ils pas ces fils d'Ariane tendus dans ce grand musée végétal, dans ce conservatoire de biologie qu'est la forêt de FONTAINEBLEAU, qui permettent de lui faire admirer ce qu'elle recèle de plus beau tout en évitant qu'il ne s'égaré et ne la dégrade.

Ont participé aux manifestations de cette journée :

- M. Jean CRUCIANI, Sous-Préfet chargé de l'arrondissement de Melun, représentant Monsieur le Préfet de Seine-et-Marne.
- M. PARKINSON, Ministre Plénipotentiaire de Nouvelle-Zélande.
- M. Didier JULIA, Député de Seine-et-Marne.
- M. Maurice LALLOY, Sénateur de Seine-et-Marne.
- Mme CANONNE, petite-nièce de DENECOURT.
- M. Marcel ARLAND, de l'Académie Française.
- M. Paul SERAMY, Conseiller Général, Maire de Fontainebleau.
- M. Raymond POCHON, Conseiller Général, Maire de Boissy-aux-Cailles.
- M. Léon PERREARD, Conseiller Municipal d'Avon.
- M. Yves BETOLAUD, Directeur Général de l'O.N.F.
- M. Philibert HATT, Directeur Général Adjoint de l'O.N.F.
- M. Jean GADANT, Chef du Service des Forêts au Ministère de l'Agriculture.
- M. Jean SERVAT, Directeur de la Protection de la Nature.
- M. François MANGIN d'OUINCE, Directeur régional de l'O.N.F.
- M. Charles FREDOU, Ingénieur en Chef du G.R.E.F.
- M. Xavier de BUYER, Chef de Centre de l'O.N.F.
- M. Henri DEROY, Président des Amis de la Forêt de Fontainebleau.
- M. Henry FLON, Secrétaire Général des Amis de la Forêt de Fontainebleau.
- M. Pierre BOIS, Secrétaire Général des Amis de la Forêt de Fontainebleau.
- M. Maurice BOZON, Trésorier des Amis de la Forêt de Fontainebleau.
- Mme AUGER du BREUIL.
- Mlle BEAUBOCHEZ.
- M. André de BERNIERES, Vice-président de la S.A.R.R.A.F.
- Mme Jacques BERTHOUD.
- M. et Mme BLEUZE.
- M. Louis BOURGENOT, Directeur Technique de l'O.N.F.
- M. et Mme BRUNOT.
- M. Guy DEMAISON, Directeur du Fonds français pour la Nature et l'Environnement.
- M. le Colonel DESSE, Délégué Militaire Départemental.
- M. de CERTAINES.
- M. CLICHEROUX, Directeur Général des Forêts de Belgique.
- M. Etienne DENANT.
- M. et Mme DENIS.
- M. DEVIN.
- M. DONNE.
- M. et Mme DUMONT.
- M. ELLENBERGER.
- M. FEYTE, Ingénieur des Ponts et Chaussées.
- M. Georges GENDREAU.
- M. FLAMENT.
- M. FRANCHON.
- M. le Docteur GAULTIER et Madame.
- M. le Lieutenant-Colonel GLAS.
- Mme GLIKSON.
- M. Robert GOIX, Directeur du Comité Départemental du Tourisme.
- M. et Mme Didier GREGH.
- M. René GRESSER, Maire de Veneux-Les Sablons.
- M. HANTZBERG, Rédacteur en Chef au « Parisien Libéré ».
- M. HUMBERT.
- M. IMBERT.
- M. Clément JACQUIOT, Conservateur des Eaux et Forêts et Madame.
- M. et Mme KHNDZORIAN IABLOKOFF.
- M. LE FAVERAIS.
- Maître LEGENDRE.
- M. LEPAIRE.
- M. LEPESME.
- M. et Mme LEVANTAL et leur fille.
- M. Georges LUGAN.
- M. Jean-Daniel MARTINET.
- M. et Mme MAUS.
- M. Jacques MEYNIEU, Président du C.O.S.I.R.O.C.
- M. Michel NAHAN.
- M. et Mme NIMER.
- Mme NOGRETTE.
- Mme PASCHOUD.
- M. PIPAULT.
- M. Jacques-Georges PICOT.
- M. et Mme PRIOU.
- M. et Mme RABET.
- Mme REDDON.
- Mlle Solange ROCHIER, Conseillère du Travail.
- M. ROTH.
- M. Jean-Pierre SAMOYAULT.
- M. SAUVEGRAIN.
- Mlle SEAILLES.
- M. SIROUX.
- M. SOUBIELLE, Secrétaire Général du T.C.F.
- M. TEXTE.

M. et Mme THEVENOT.
M. et Mme TOULOUSE.
M. VAILLANT, Président de la Caisse d'Épargne de Fontainebleau.
M. et Mme VESSEREAU.
Mme de VINIEL.
M. Jean VIVIEN.

Étaient excusés :

MM. Christian BONNET, Ministre de l'Agriculture.
André JARROT, Ministre de la Qualité de la Vie.
M'BOW, Directeur Général de l'UNESCO.
Etienne DAILLY, Vice-Président du Sénat, Président du Conseil Général de Seine-et-Marne.
Alain VIVIEN, Député, Conseiller Général de Seine-et-Marne.
Pierre BRUN, Sénateur, Conseiller Général de Seine-et-Marne.
Jean-Paul PALEWSKI, Député, Président du Conseil Général des Yvelines.
Marc JACQUET, Ancien Ministre, Conseiller Général, Maire de Melun.
Jacques SOLIER, Préfet de Seine-et-Marne.
Jacques PELISSIER, Préfet, Directeur du Cabinet du Premier Ministre.
Maurice DOUBLET, Préfet de la Région Parisienne.
Jean TAULELLE, Préfet de Paris.
Jean SAINTENY, Ancien Ministre, Président du Fonds Français pour la Nature et l'Environnement.
André CHAMSON, de l'Académie Française.
Maurice GENEVOIX, de l'Académie Française.
Professeur Clément BRESSOU de l'Académie des Sciences.
Roger HEIM, de l'Académie des Sciences.
Louis-Gabriel ROBINET, de l'Institut.
Michel BATISSE, Directeur à l'UNESCO.
Jean BUSTARRET, Président de l'Académie d'Agriculture.
Georges GRILLOT, Secrétaire Perpétuel de l'Académie d'Agriculture.
Michel DENIEUL, Préfet, Directeur du Cabinet du Ministre de l'Éducation Nationale.
René DENIS, Sous-Préfet de Rambouillet, Président de la S.A.R.R.A.F.
Michel MOSSER, Secrétaire Général de Seine-et-Marne.
Colonel BERNADAC, Commandant l'École des Officiers de la Gendarmerie Nationale.
Lieutenant-Colonel GALY, Commandant la Gendarmerie de Seine-et-Marne.
ARENILLA, Inspecteur d'Académie à Melun.

MM. ARHANCHIAGUE, Directeur Départemental de l'Équipement à Melun.

Alain BACQUET, Directeur de l'Architecture au Secrétariat d'État à la Culture.

Maurice BARDEL, Ingénieur Général au GREF, Directeur Honoraire du Parc National de la Vanoise.

Gérard BAUDOIN, Ingénieur T.P.E.

Olivier de BERGEVIN, Architecte des Bâtiments de France.

Jules BERTHAULT, Directeur du Comité Régional du Tourisme.

Jean BOUTIER, Président des Amis des Forêts d'Ermenonville, Chantilly et Halatte.

BRETON, Directeur en Chef de la Sous-Préfecture de Melun.

CAILLOUX, Président du Comité National Belge des Sentiers de Grande Randonnée.

CANUS, Ingénieur des Ponts et Chaussées à Melun.

François CASTEX, Président du Comité Régional du Tourisme de Paris.

de CIDRAC, Architecte en Chef du Palais de Fontainebleau.

Lucien DEMESSE, Président des Amis des Forêts de l'Eure-et-Loire.

Jean-François DENIAU.

P. DUVAUCHELLE.

Claude FATOUX, Chef du Service des Parcs et Réserves (Ministère de la Qualité de la Vie).

Jean HOUDART, du « Monde ».

Raymond FEVRIER, Ingénieur en Chef du GREF, Chef du SRAF de la Région Parisienne.

GAUNET, Vice-Président des Amis de la Forêt de Montmorency.

Roger GINOCCHIO, Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées.

Comte de JONGHE d'ARDOYE, Président des Amis de la Forêt de Soignes.

Professeur Yves LEGRAND, Directeur du Muséum.

Ch. H. LERCH, Directeur des Services d'Archives de Seine-et-Marne.

Boris LOSSKY, Conservateur Honoraire du Palais de Fontainebleau.

MALVEZIN, Directeur de la Jeunesse et des Sports.

Pierre MARTINOT-LAGARDE, Ingénieur en Chef du GREF.

Capitaine de Gendarmerie MENARD.

Henri MOREL, Ingénieur Général au GREF.
Docteur Gaston PETIT, Maire.

Alain PORTIER, Ingénieur au GREF.

Philippe PRUVOST, Directeur de la Mission Environnement rural et urbain.

MM. J.-P. RIBET, Président de la Caisse d'Épargne de Melun.

Jean ROLLEY, Ingénieur Général du GREF.

Noël de SAINT-PULGENT, Ingénieur des Ponts et Chaussées.

SARCELLE, Ingénieur des Travaux Forestiers.

Louis SCHLIMM, Luxembourg.

Henry de SEGOGNE, Conseiller d'Etat Honoraire.

de SESMAISON, Ingénieur en Chef du GREF (Préfecture de la Région Parisienne).

Colette TESSENDIER.

Henri VALCKE, Vice-Président des Amis de la Forêt de Compiègne.

Louis VARET, Directeur des P. et T. de Seine-et-Marne.

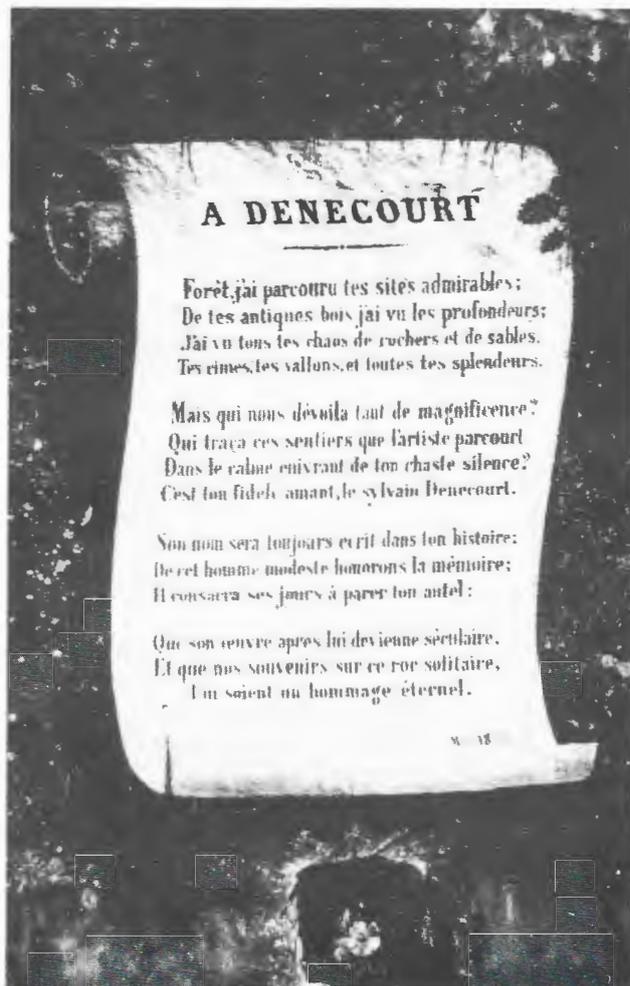
Professeur Paul VAYSSIÈRE.

François VIDRON, Inspecteur Général Honoraire des Eaux et Forêts.

Jean VIN, Secrétaire des Amis de la Forêt de Soignes.

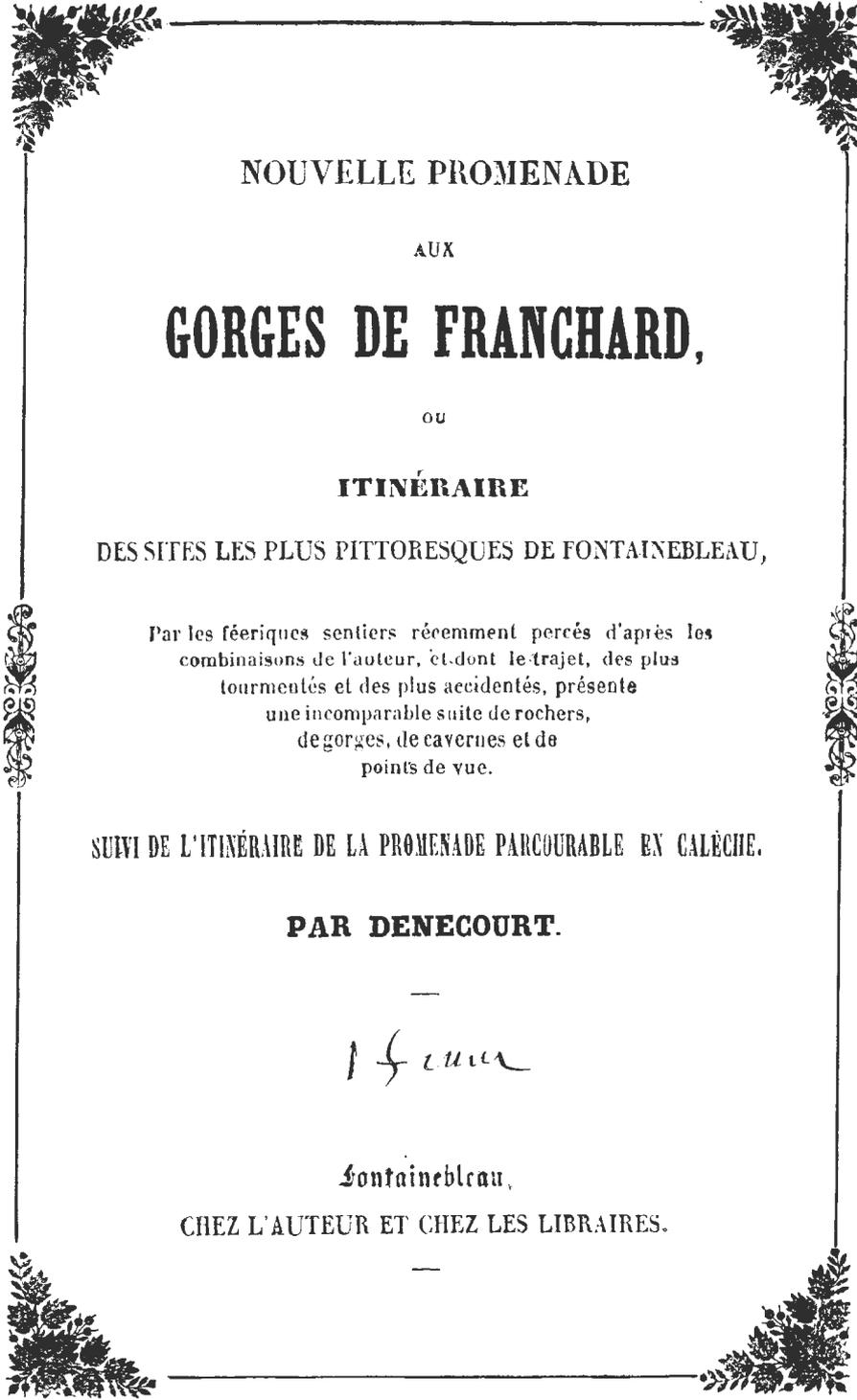
Mmes les Maires de Dammarie-les-Lys - Episy - La Genevraye.

MM. les Maires de Achères-la-Forêt - Arbonne-la-Forêt - Barbizon - Cécy-en-Bière - Grez-sur-Loing - Noisy-sur-Ecole - Le Vaudoué - Villiers-sous-Grez - Samois-sur-Seine.



Inscription peinte peu après la mort du Sylvain, sur la paroi d'une roche bordant le sentier qui relie la fontaine Mont-Chauvet au rocher des Deux-Sœurs.

L'auteur anonyme de ce témoignage de reconnaissance, est Emile Bethmont. (Photographie de A. Porgeron, 1875)



NOUVELLE PROMENADE

AUX

GORGES DE FRANCHARD,

ou

ITINÉRAIRE

DES SITES LES PLUS PITTORESQUES DE FONTAINEBLEAU,

Par les féeriques sentiers récemment percés d'après les
combinaisons de l'auteur, et dont le trajet, des plus
tourmentés et des plus accidentés, présente
une incomparable suite de rochers,
de gorges, de cavernes et de
points de vue.

SUIVI DE L'ITINÉRAIRE DE LA PROMENADE PARCOURABLE EN CALÈCHE.

PAR DENECOURT.

—

Blaise Fournier

Fontainebleau,
CHEZ L'AUTEUR ET CHEZ LES LIBRAIRES.

—

Ci-dessus : N° 125 du catalogue de l'exposition.

Ci-contre : Affiche réalisée pour l'exposition par Blaise Fournier, illustrée d'une lithographie de Henri Walter, *Le Chêne de Neptune*, éditée par Denecourt, vers 1850.

**CHATEAU DE FONTAINEBLEAU
GALERIE DES CERFS**

DENECOURT

1788 - 1875

ET SON ÉPOQUE



**PEINTRES, ÉCRIVAINS, PROMENEURS
A FONTAINEBLEAU AU XIX^e SIÈCLE**

3 Mai - 2 Juin 1975

TOUS LES JOURS DE 10 H. A 12 H. ET DE 14 H. A 18 H. (SAUF MARDI)

EXPOSITION

organisée par la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau

Liste des prêteurs

MUSEES ET COLLECTIONS PUBLIQUES

Musée du Louvre, (Département des peintures)
Musée du Louvre, (Archives des Musées nationaux)
Musée du Petit Palais, Paris
Musée Carnavalet, Paris
Musée national d'Histoire naturelle, Paris
Musée national, Fontainebleau
Musée de l'Île-de-France, Sceaux
Musée de Lagny
Musée de Melun
Musée de Nemours
Services d'Archives de Seine-et-Marne
Services d'Archives de la Haute-Saône
Service historique de l'Armée, Vincennes
Bibliothèque nationale, (Département des Imprimés)
Bibliothèque nationale, (Département des Estampes)
Bibliothèque nationale, (Département des Manuscrits)
Bibliothèque municipale, Fontainebleau
Bibliothèque municipale, Meaux
Bibliothèque municipale, Vesoul
Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul, Chantilly
Ville de Fontainebleau.

COLLECTIONS PARTICULIERES

Monsieur le Comte de BIEVILLE-NOYANT ; Monsieur Pierre BOIS ; Madame Henri BOUCOT ; Madame J.B. CANONNE ; Monsieur Pierre CHARLOT ; Madame la -Comtesse de COSSE-BRISSAC ; Messieurs Henri DEROY, Pierre DOIGNON, Jean-Paul DORLY, Jean DUMONTHIER, Robert FAUCON, Henry FLON ; Galerie SAGOT-LE GARREC ; Messieurs Georges GENDREAU, René MAUS, J. PATIN, Daniel PICHON, Gérard POUYE, Henry ROUGIER, R. ROYER, Madame Antoine TERRASSE, Messieurs Robert VILLET, Paul VAYSSIERE, Jean VIVIEN, Madame Maxime WAHL.

Documents réunis et présentés par Georges Gendreau.

Catalogue de l'exposition du Centenaire

3 Mai - 2 Juin 1975



L'Exposition « Denecourt et son Epoque - Peintres, Ecrivains, Promeneurs dans la Forêt de Fontainebleau au XIX^e siècle » a constitué un élément essentiel de l'hommage rendu au Sylvain, à l'occasion du premier Centenaire de sa mort.

Il s'est agi de reprendre dans le cadre prestigieux de la Galerie des Cerfs du Château et avec des moyens beaucoup plus importants, le thème de l'exposition qui avait été organisée en 1950, lors du Centenaire de la première excursion dirigée par Denecourt en Forêt de Fontainebleau, le 5 septembre 1850.

Monsieur Georges GENDREAU, Chef des Services Culturels de la Ville de Fontainebleau, a bien voulu mettre au service de cette manifestation, sa connaissance hors de pair de la personne et de l'œuvre de C.-F. Denecourt, en même temps que l'intérêt passionné qu'il porte aux cinquante années, qui de 1830 à 1880, ont vu se développer, avec le Romantisme d'abord, le Naturalisme ensuite, et enfin l'Impressionnisme, le goût grandissant pour la Forêt, des milieux artistiques et intellectuels et aussi, avec quelque retard, du grand public lui-même.

Grâce à la généreuse contribution de la Conservation des Musées du Louvre, du Petit Palais, et de l'Ile-de-France, de la Bibliothèque Nationale et de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, du

Conseil Municipal de la Ville de Fontainebleau et de nombreux collectionneurs privés, il a été possible de présenter aux visiteurs, sur le sujet choisi, un ensemble encore jamais réuni d'œuvres d'art — peintures de l'Ecole de Barbizon, rares dessins de petits maîtres, nombreuses lithographies en coloris d'époque — d'objets très recherchés de nos jours — porcelaines de Jacob Petit, ouvrages en bois de genévrier — et enfin, des guides, indicateurs, cartes et brochures diverses édités par Denecourt.

Dans cette dernière section, ont figuré des exemplaires rares avec dédicace de l'auteur à certains de ses souscripteurs comme Dorly et Sanguinède ou à Jules Janin, l'un des collaborateurs de l'Hommage à Denecourt, et aussi des textes autographes de George Sand, Jules Sandeau et Gustave Flaubert.

Les visiteurs furent nombreux à vouloir admirer les panneaux et les vitrines de cette exposition, qui n'aurait pu avoir lieu sans la compréhension du Secrétaire d'Etat à la Culture et de ses distingués représentants : Messieurs de CIDRAC, Architecte en Chef, et SAMOYAUULT, Conservateur du Château, et sans l'aide morale et matérielle de nombreuses collectivités ou personnalités publiques ou privées, auxquelles est acquise notre profonde reconnaissance.

H. D.

Chronologie

- 1759 - 6 Février : A Neurey-en-Vaux, petit village de la Haute-Saône (1), le vigneron Charles Denecourt (2) épouse Barbe Roy.
- 1763 - 26 Février : Naissance de leur fille Ursule.
- 1788 - 27 Janvier : Mort de Charles Denecourt, à l'âge de 52 ans.
4 Décembre : Ursule Denecourt met au monde un enfant qu'elle prénomme Claude François, né de père inconnu. C'est le futur « Sylvain » de la forêt de Fontainebleau.
- 1789 - Peu après la naissance de son fils, Ursule Denecourt et sa mère quittent leur village de Neurey ; elles s'installent avec l'enfant à Luxeuil.
- 1791 - 12 Juillet : Ursule Denecourt épouse à 28 ans, François Chevalier, son cadet de sept ans.
3 Novembre : Naissance à Luxeuil, moins de quatre mois après leur mariage, du premier enfant des époux Chevalier-Denecourt. Ils en auront neuf autres, dont quatre mourront en bas âge.
- 1792 - François Chevalier est élu sergent de ville à Luxeuil. Deux ans après, il sera, dans cette même localité, l'un des trois commissaires de police sous les ordres du Comité de Surveillance. Il ne semble pas être resté en fonction au-delà de 1795. Par la suite on le retrouve, toujours à Luxeuil, aubergiste (1798) et voiturier (1799). (3)
- A peine adolescent, Claude François Denecourt, dépourvu d'instruction, devient, au service de son beau-père, conducteur de voitures publiques. Jusqu'à sa vingtième année, il transportera des voyageurs à travers la Franche-Comté, la Bourgogne, la Lorraine et autres régions. Voir du pays est, pour lui, enthousiasmant. Il rêve alors de faire, plus tard, de grands voyages ; pour cela il ne peut envisager d'autre moyen que celui de se « faire soldat » dès qu'il en aura l'âge.
- 1809 - 4 Avril : Denecourt, engagé volontaire, est affecté au 88^e de régiment de ligne, 5^e bataillon, formé à Rocroy (Ardennes). Participe à la campagne d'Autriche.
- 1810-1811 - En campagne avec le 88^e de ligne, (Espagne, Portugal).
- 1812 - Blessé à la jambe gauche, sur le champ de bataille, près de Mérida (Espagne), fin Décembre 1811, Denecourt est réformé et obtient un poste de lieutenant dans les douanes à la Direction de Mayence.
- 1813 - 2 Mai : A l'annonce de la retraite de Russie, Denecourt contracte devant le Préfet de l'Oise, un nouvel enrôlement volontaire au 88^e de ligne.
Fait la campagne d'Allemagne.
6 Mai : Il est nommé caporal.
- 1814 - 14 Mars : Il est promu sergent.
8 Juillet : Denecourt est à nouveau réformé à la suite d'une seconde blessure reçue au cours de la campagne de France. Il a 25 ans, sait à peine lire, et n'a aucun métier lorsqu'il est rendu à la vie civile. M. Volant, « bijoutier en similor » à Paris, l'embauche comme apprenti. Son patron le fait participer aux leçons qu'un instituteur vient donner à son fils. En échange, Denecourt enseigne l'escrime au jeune Volant.
- 1815 - 28 Février : Denecourt épouse à Dargies (Oise), Marguerite Delahaye.
Mars : Il apprend par le « Moniteur » l'évasion de Napoléon 1^{er} de l'Île d'Elbe, et part en compagnie de plusieurs camarades de travail à la rencontre de l'Empereur. Après une douzaine d'heures de marche, ils arrivent à Montereau. Denecourt n'ira pas plus loin : sa récente blessure s'est rouverte et le fait cruellement souffrir. Sur le chemin du retour il fait connaissance du Capitaine du Génie J.B. Emon, chef du casernement du département de Seine-et-Marne, qui lui procure un emploi de portier-concierge d'une caserne de Melun.
Juillet : Est employé à l'Hôpital de Melun.

(1) Neurey-en-Vaux, possession de l'Abbaye de Luxeuil depuis le IX^e siècle, fut totalement incendié en 1636 par les « Suédois », au cours d'un atroce épisode de la guerre de Trente ans. Ravages, famine et peste décimèrent les habitants : il n'y eut que trois survivants.

Ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle que ce petit village comtois fut reconstruit et repeuplé. Dès cette époque, les ancêtres de Claude François Denecourt y firent souche : son arrière-grand-père y naquit en 1705.

Des vignes occupaient alors d'importantes superficies et la population était essentiellement constituée de familles de vignerons. Vers 1790, Neurey comptait plus de trois cents âmes.

Détruit par le phylloxera à la fin du siècle dernier, le vignoble n'a pas été reconstitué. Malgré la disparition de son activité viticole, Neurey-en-Vaux a conservé son caractère rural. Aujourd'hui, sa population est réduite à une centaine d'habitants.

(2) Pour la graphie de ce patronyme, nous avons retenu celle adoptée par C.F. Denecourt qui a toujours écrit son nom tel qu'il a été enregistré lors de son baptême, c'est-à-dire sans aucun accent. Dans les actes concernant ses ascendants ou collatéraux, on relève indifféremment : Denécour(t) ou Dénécour(t), et plus anciennement : de Nécour(t), avec une particule que l'on aurait tort de considérer comme un titre de noblesse.

(3) Nous remercions vivement M. Guy J. Michel, Secrétaire de la Société d'Agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône, qui nous a si complaisamment aidé dans nos recherches sur la famille de Denecourt.

- 1818-1831 - Portier concierge à Versailles, il exploite parallèlement un commerce en gros de vins et eaux-de-vie
- 1832 - 5 Janvier : Denecourt, muté à Fontainebleau, prend possession de son nouveau poste de portier-concierge au Grand Quartier de Cavalerie. Est destitué trois mois après son installation.
- 1833 - 5-13 Août : George Sand et Musset séjournent à Fontainebleau, à l'Hôtel Britannique, rue de France. Leur excursion nocturne et passionnée à Franchard a été mise en scène par l'un et l'autre dans des textes célèbres. Théodore Rousseau découvre la Forêt de Fontainebleau au cours d'un premier séjour hivernal à Chailly.
- Publication de la seconde édition d'Obermann, de Senancour.
- 1834 - Denecourt parcourt, autant pour son agrément que pour accomplir une mission (?) politique, les cinquante départements français dont la population passait pour avoir les opinions les plus avancées.
- 1835 - Denecourt voyage.
- Corot, qui fréquente la Forêt de Fontainebleau depuis 1825 et y peindra jusqu'en 1873, travaille à Chailly et Barbizon.
- Chateaubriand visite la forêt en compagnie du poète-menuisier Alexis Durand.
- Béranger habite de 1835 à 1837 dans la rue qui porte maintenant son nom.
- Victor Hugo séjourne à l'auberge de « L'Ane Vert », rue des Sablons.
- 1836 - Denecourt fait l'acquisition d'une maison rue de Bourbon (depuis rue de Ferrare) à Fontainebleau.
- Alexis Durand fait paraître *La Forêt de Fontainebleau*, poème.
- 1837 - Séjour de George Sand à Fontainebleau avec l'acteur Bocage.
- Jamin publie *Quatre promenades dans la Forêt de Fontainebleau* et sous le pseudonyme de H. Mion, *La Salamandre*.
- 31 Mai-10 Juin : Fêtes au château à l'occasion du mariage du fils aîné du roi avec la duchesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin.
- Victor Hugo fréquente la propriété « Les Plâtreries » près de Valvins.
- 9-10 Avril : Stendhal passe deux jours à l'Hôtel de la Ville de Lyon; il avait déjà séjourné à Fontainebleau à diverses reprises de 1802 à 1828
- 1839 - Denecourt publie son premier *Guide du Voyageur* (Choix de promenades les plus pittoresques par les allées forestières).
- Septembre : Il fait paraître une brochure : *Le Camp de Fontainebleau*
- 9 Août : Inauguration de la Bibliothèque municipale de Fontainebleau
- 1840 - Débuts de Denecourt comme éditeur d'estampes.
- Alexis Durand fabrique ses premiers petits objets en bois de genévrier de la forêt.
- Publication d'un *Fontainebleau*, illustré de gravures romantiques, ouvrage posthume de Castellan.
- Franz Liszt, Marie d'Agoult et Berlioz séjournent à Fontainebleau en octobre.
- Nouvelle édition d'« Obermann », préfacée par George Sand.
- 1841 - Courbet peint à Franchard; il travaillera en Forêt jusqu'en 1870. Ruskin à Fontainebleau; dessine en Forêt.
- 1842 - Denecourt commence à tracer « par-ci par-là » des sentiers en forêt.
- Auguste Luchet, alors en exil à Jersey, fait paraître ses *Souvenirs de Fontainebleau*
- 4 Octobre : Mérimée est à Fontainebleau avec de Saulcy; il y reviendra en 1850 et plus longuement de 1858 à 1868.
- 1843 - Denecourt explore la forêt et trace ses promenades.
- Au printemps, Victor Hugo fréquente à nouveau « Les Plâtreries ».
- Denis-Alexandre Guérin, maire de Fontainebleau.
- 1846 - Denecourt « ouvre » ses promenades dans la Forêt de Fontainebleau.
- 16 Avril : Attentat de Lecomte contre Louis-Philippe au Parquet d'Avon.
- Commencement des travaux de construction du chemin de fer entre Corbeil et Fontainebleau.
- 1847 - Denecourt ouvre le sentier du Mont Ussy. 10^e et 11^e éd. de son « Indicateur ».
- Théodore Rousseau se fixe à Barbizon.
- 1848 - Le Sylvain baptise « Le Jupiter », le plus beau chêne de la forêt.
- Denecourt est nommé Président du Comité électoral provisoire de l'arrondissement de Fontainebleau, puis vice-président du Comité définitif. Il est candidat pour la Constituante.

- 1849 - Denecourt ouvre le sentier du Rocher d'Avon. Redécouverte de la Grotte aux Cristaux. Ouverture de la Gare et de la ligne ferrée Paris-Fontainebleau. Aussitôt Denecourt publie un *Itinéraire d'une charmante promenade au débarcadère du chemin de fer*, accompagné de la légende de Némorosa, par Alexis Durand. Le médaillon de Némorosa, œuvre d'Adam Salomon, offert par lui à la Ville, est scellé au Rocher du Fort des Moulins. (F. Herbet indique par erreur qu'il a été posé en 1848)
- 1850 - Denecourt ouvre sa souscription le 1^{er} septembre; crée les sentiers des Gorges d'Apremont et de la Grotte aux Cristaux par le Rocher Saint-Germain; publie plusieurs brochures : les 5^e et 6^e éditions du *Guide du Voyageur et de l'artiste à Fontainebleau*, un *Petit indicateur du voyageur*, 16 pages de « renseignements indispensables pour séjour dans ce pittoresque rendez-vous de plaisance », et *Le Fontainebleau des voyageurs*, itinéraire du Palais et des promenades les plus pittoresques de la forêt. Création des premiers « Trains de Plaisir » entre Paris et Fontainebleau. Murger découvre Marlotte où il habitera à partir de 1852.
- 1851 - Denecourt fait construire le Fort l'Empereur (qui deviendra la Tour Denecourt); rend accessible la colline où il s'élèvera et qu'il baptise : Mont Guérin; publie la 7^e édition de son *Guide du voyageur et du touriste à Fontainebleau*. Il figure sur une liste des habitants de Fontainebleau « professant des opinions dangereuses. » Alexis Durand fait paraître son « Indicateur » *Quatre promenades historiques et pittoresques dans la forêt de Fontainebleau*.
- 1852 - La construction du Fort l'Empereur se poursuit. Denecourt crée les Fontaines Dorly et Sanguinède; publie dans ses « Délices » une promenade au Fort l'Empereur, une *Carte-Guide du voyageur à Fontainebleau* et fait distribuer dans les hôtels une brochure : *A MM. les hôteliers et à MM. les voyageurs*. Une inscription « A Denecourt, les artistes et touristes reconnaissants. 1852 », est gravée sur une roche surplombant la Grotte du Chasseur Noir.
- 1853 - Avec une quinzaine d'ouvriers carriers et terrassiers, Denecourt ouvre les flancs du Mont-Aigu pour y pratiquer la Grotte du Serment, et publie un opuscule : *Carte-Guide du voyageur*. 8^e édition des « Guides Denecourt ».
- 22 Novembre : Inauguration du Fort l'Empereur par Napoléon III. Corot fréquente assidument la forêt et l'atelier de Comairas en ville. F. Bernard publie un *Guide de Fontainebleau et ses environs*.
- 1854 - Denecourt ouvre la galerie du Mont Aigu et crée la Grotte du Parjure. Octobre : Fait don du Muséum d'histoire naturelle, d'une importante collection de calcaires quartzifères provenant de la Grotte aux Cristaux. Construction du théâtre impérial au Palais de Fontainebleau.
- 1855 - Publication de l'ouvrage : *Hommage à Denecourt. Fontainebleau. Paysages, légendes, souvenirs, fantaisies*, par 42 littérateurs. Denecourt publie : *L'Indicateur de Fontainebleau* (10^e éd.) des « Guides-Denecourt », de *l'Indicateur historique et descriptif de Fontainebleau* (11^e éd.) et un *Avis à MM. les voyageurs*, 2 pages. Jules Michelet habite Fontainebleau, et y écrit la préface à *L'Insecte*.
- 1856 - 2 Novembre : Dans *L'Abeille de Fontainebleau*, est publiée une lettre ouverte de Denecourt se défendant contre ceux qui lui dénie la paternité de ses sentiers. Publication de la 16^e éd. des « Guides-Denecourt ».
- 1858 - 18 Juin : L'Empereur rend visite à Decamps dans son atelier, rue Saint-Merry.
- 1859 - Mai : Denecourt reprend ses « caravanes » en forêt, tous les jeudis, à l'intention des touristes; le prix en est de 2.50 F. Sa querelle avec Champfleury défraye la chronique.
- 1860 - 17^e édition des *Guides-Denecourt*. Le peintre Decamps est tué par son cheval au cours d'une promenade en forêt.
- 1862 - 22 Juin : Inauguration de l'Hippodrome de la Vallée de la Solle. 31 Août : Inauguration du buste de Decamps. 14-21 Septembre : Exposition de photographies d'Adam Salomon au Presbytère de Fontainebleau.
- 1863 - Denecourt publie un *Complément des Guides*. Dans sa correspondance, Taine décrit sur un ton lyrique ses promenades en forêt de Fontainebleau où il situe des scènes de son roman *Vie et Opinions de Thomas Graindorge*.

- 1864 - Denecourt ouvre une nouvelle promenade au Mont-Ussy, et fait paraître les *Travaux Denecourt*.
- 1865 - Les Frères Goncourt séjournent à Barbizon pour les descriptions de la forêt de leur ouvrage : *Manette Salomon*.
Claude Monet peint en forêt son célèbre : « Déjeuner sur l'herbe » ; il retrouve Courbet à Chailly et Renoir à Marlotte.
- 1866 - 5 Mai : Denecourt découvre la Roche Eponge qu'il baptise « Roche du 5 Mai » et lui consacre une brochure. Il creuse à proximité la Fontaine Isabelle et crée le sentier qui conduit à ces sites.
Décembre : Il découvre à Franchard les substructions du Belvédère de Marie-Thérèse où Louis XIV donna un grand dîner « aux chandelles » en 1680.
- 1867 - Denecourt met en vente « *La promenade aux cent vues pittoresques*, »
8 Mai : Assassinat de Sidonie Mertens à la Fosse à Rateau. L'endroit où a été commis ce crime devient un but de promenade. Denecourt profite de l'occasion pour publier une brochure : *Excursion à la Fosse à Rateau*.
- 1868 - Janvier : Denecourt reçoit l'hommage des commerçants de Fontainebleau sous forme d'une médaille.
Août : Gustave Flaubert visite la Forêt où il prend des notes sur le vif pour un chapitre de son roman *L'Éducation sentimentale*.
Construction de l'Aqueduc de la Vanne à travers la forêt par l'Ingénieur Belgrand.
- 1869 - Colinet est initié aux travaux de Denecourt à l'occasion d'une révision de la Carte de la forêt.
- 1870 - Juin : Une médaille de Carrier-Belleuse est offerte à Denecourt par ses admirateurs.
- 1871 - Denecourt fait rouvrir la promenade du Mont-Aigu interdite au public depuis 1853.
Avril : Il est membre du Comité républicain de Fontainebleau.
Octobre : Installation aux Héronnières de l'École d'Artillerie et du Génie.
- 1872 - Victor Hugo adresse au Comité de protection de la Forêt de Fontainebleau qui venait d'être créé, une lettre de style très hugolien.
13 Novembre : *Le Temps* publie *Impression et Souvenirs. La Forêt de Fontainebleau*, par George Sand.
- 1873 - Juin : Promenade inaugurale au Sentier des trois (devenues quatre) Fontaines créé par Denecourt qui travaille à l'aménagement de la Grotte Belle-Eau et publie un *Itinéraire du Palais et de la Forêt de Fontainebleau*.
Paul Domet publie son *Histoire de la Forêt de Fontainebleau*.
- 1874 - Dernière publication de Denecourt : *L'indicateur de Fontainebleau*.
Corot peint encore en forêt au Calvaire, à 78 ans.
- 1875 - 5 Février : Le dernier article de Denecourt, « Le Couronnement de mon œuvre de 40 ans », paraît dans *L'Abeille de Fontainebleau*.
Mars : Il fait aménager la Grotte des Montusiennes qu'il visite le 23 mars avant de rendre compte de ce travail, dans l'après midi, à celui qui deviendra son continuateur, Charles Colinet.
24 Mars : Denecourt meurt à 23 heures à son domicile, rue de France. A la mairie, les témoins du décès ont déclaré comme profession du défunt : homme de lettres, en estimant sans doute, ingénument, qu'après avoir tant écrit et tellement publié, le Sylvain avait bien mérité une promotion posthume.
4 Mai : Mort de son épouse, Marguerite Delahaye, qui ne lui survécut que 40 jours.
20 Janvier : Mort de J.F. Millet.
22 Février : Mort de Corot.
25 Juin : Mort de Barye.
Jules Levallois publie : *Mémoires d'une forêt*.

Documents biographiques

Lettres et manuscrits

1

ACTE DE BAPTEME de Claude François Denecourt, né à Neurey-en-Vaux (Haute-Saône), le 4 décembre 1788. Photocopie.

Services d'Archives de la Haute-Saône.

« Claude François, fils illégitime de Ursule Denecourt de Neurey, et de père inconnu, est né le quatre décembre mil sept cens quatre huit (*sic*) et le lendemain a été baptisé (...) Son parrain est Charles François Corberant, représenté par Claude Joseph Corberant, son père soussigné, et la marraine Françoise Denecourt, illettrée ».

Derrière une phrase ambiguë : *je suis né à peu près orphelin*, Denecourt a pudiquement voilé, dans son autobiographie, l'illégitimité de sa naissance. Bien des points resteront toujours obscurs sur son enfance et sur sa jeunesse. Il ne fait pas de doute que dès son âge le plus tendre, la sensibilité de Denecourt a commencé à souffrir de la pauvreté du milieu et des conditions dans lesquelles il vivait, et surtout de l'absence au foyer d'un père légitime. Cette situation n'expliquerait-elle pas pourquoi, le moment venu, et peut-être pas uniquement par élan patriotique, il mit tant d'ardeur à vouloir s'enrôler dans l'armée.

2

RELEVÉ DE SERVICES. Extrait des registres matricules du 88^e de ligne.

Service Historique de l'Armée.

Ce document nous renseigne non seulement sur les états de services de Denecourt, mais aussi sur sa taille exacte : ces 1 m 55 qui lui donnèrent bien des complexes.

« Il me tardait -dit-il dans son autobiographie- de pouvoir m'engager, mais je restais longtemps d'une constitution faible, et, qui plus est, au-dessous de la taille exigée pour être reçu, même dans l'infanterie légère. Chaque année, je me mesurais cent fois ».

Dans la 16^e édition de ses Guides, Denecourt, qui n'a jamais été avare de projets, annonçait qu'il publierait plus tard, en deux volumes, ses *Mémoires d'un sous-officier de la Grande-Armée*. Sa « chère adorée » (la forêt) ne lui laissa pas le loisir de nous faire le récit de ses années de campagnes, étoilées de deux blessures.

3

ACTE DE MARIAGE DE CLAUDE-FRANÇOIS DENECOURT ET DE MARGUERITE DELAHAYE. Dargies (Oise), 28 février 1815. Photocopie.

Service des Archives de l'Oise.

On constate dans l'acte, que Denecourt, bijoutier, est domicilié à Paris, rue Hilloin Bertin, n^o 7, et que la contractante, Marguerite Delahaye, née à Dargies, le 1^{er} juin 1788, a déclaré ne savoir signer.

Autodidacte, Denecourt qui peu à peu s'était élevé jusqu'à une certaine culture, souffrait certainement de ne pouvoir la partager avec sa compagne, moins évoluée que lui. Ne faut-il pas voir là l'origine d'une apparente mésentente qui surviendra plus tard dans leur ménage, et que la désapprobation de sa femme pour son ruineux penchant pour la forêt ne pourra qu'attiser ?

4

FEUILLE D'ANNONCES JUDICIAIRES, Fontainebleau, imprimerie Jacquin n^o 8, 20 mars 1836.

Collection particulière.

Ce numéro contient la publication pour purge légale des hypothèques pouvant exister sur la maison sise rue de Bourbon, 14 (actuellement rue de Ferrare) acquise par Claude-François Denecourt, « propriétaire rentier, demeurant à Fontainebleau, rue des Pins n^o 9 », le 11 février 1836, moyennant la somme de treize mille francs. Sans doute ne faut-il voir là qu'une opération de placement d'une partie de sa fortune acquise dans le commerce à Versailles. Trois ans plus tard, Denecourt demeurait rue de France, et il est vraisemblable que vers cette époque, il dut réaliser ce bien pour se lancer à son propre compte dans la publication de ses guides et l'édition d'albums et de collections de gravures.

5

REGISTRE DU PORTIER DE LA COUR DES MATHURINS, Château de Fontainebleau (années 1846-1852), visé par Lamy, régisseur.

Musée national de Fontainebleau. Archives.

Ouvert à la page où, à la date du 18 juillet 1847, figure la liste des livres de Denecourt que le portier est autorisé à vendre « lorsqu'on lui en demandera ».

La même liste figure sur le registre du portier de la Cour du Cheval-Blanc, et sur celui du portier de la Grille de la Porte Dorée. On y trouve mentionné *Le Palais et la forêt de Fontainebleau*, guide qui sera jugé irrévérencieux par M. de Viel-Castel... sept ans plus tard !

6

LETTRE DE M. DE VIEL-CASTEL au Directeur Général des Musées, 18 août 1854.

Archives des Musées nationaux.

Le comte Horace de Viel-Castel, conservateur du Louvre, informe son directeur que depuis quelque temps des réclamations s'élèvent à propos d'un guide de Denecourt, qui lui est signalé « comme indigne d'être vendu dans le palais impérial de Fontainebleau, soit à cause des erreurs historiques qu'il contient, soit par la raison plus déterminante encore du mauvais esprit qui a présidé à sa rédaction. » M. de Viel-Castel a lu ce guide, et il est surpris « qu'un tel pamphlet qui insulte à la mémoire de presque tous nos souverains, » ait obtenu l'autorisation d'être vendu dans un palais impérial, (...) la brochure de M. Denecourt cause un véritable scandale. » Il cite les passages incriminés et demande à son supérieur « d'en proposer la suppression. »

Cette intervention eut-elle une suite ? On l'ignore, il n'y en a pas trace dans les archives.

7

CIRCULAIRE du Comité électoral du Canton de Fontainebleau, 21 mars 1848.

Services d'Archives de Seine-et-Marne.

Denecourt est vice-président de ce Comité.

8

LISTE des candidats à la représentation nationale, adoptée par le Comité de Fontainebleau, 12 avril 1848.

Services d'Archives de Seine-et-Marne.

Denecourt figure au nombre des neuf candidats parmi lesquels on relève les noms de : Auguste Luchet Louis Viardot, Auguste Portalis, Georges Lafayette.

9

AVIS de Denecourt concernant les excursions bi-hebdomadaires dirigées par lui-même. (Au verso du second plat de la couverture de sa brochure : *Carte-Guide du voyageur à Fontainebleau*. (1851).

« M. Denecourt ne reçoit aucune espèce de rétribution, le plaisir d'être agréable aux admirateurs de sa *bien aimée* lui suffit ».

Même en hiver, ces excursions étaient suivies par de nombreux marcheurs. La promenade inaugurale du sentier de la Gorge-aux-Loups avait réuni, malgré la saison, « quarante piétons et quelques dames à âne » (*L'Indépendant de Seine-et-Marne*, 15 décembre 1850).

Certaines promenades avaient lieu de midi à six heures du soir, moitié en voiture, moitié à pied.

10

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES CONTEMPORAINS, par G. Vapereau. Paris, Hachette et Compagnie, 1858.

Ouvert à la page 519.

Sa notoriété déjà grande en 1858, valut à Denecourt l'honneur d'être admis à figurer au titre de *cicerone* français, dans ce célèbre dictionnaire, dès la première édition.

Une colonne entière sera consacrée au Sylvain, peu après sa mort, dans le tome XVI du *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, publié par Pierre Larousse. A présent, Denecourt figure dans le *Dictionnaire de biographie française*, publié sous la direction de Roman d'Amat, (fasc. LVIII, 1964).

11

PROCES-VERBAL de la séance de fondation de la Société des sciences, des lettres et des arts de Fontainebleau, 1865.

Bibl. municipale, Fontainebleau.

Signature de Denecourt, l'un des fondateurs, qui a signé aussi comme mandataire de son ami et bienfaiteur, M. Dorly.

12

A B C DE LA GRAPHOLOGIE, par Jean Crépieux-Jamin. 4^e éd. Paris, Presses Universitaires de France, 1970.

Bibl. municipale, Fontainebleau.

Le choix de deux spécimens de l'*écriture convexe* ne manque pas de piquant : l'écriture du vieux républicain reproduite sur la même page et au-dessus de celle de la reine Marie-Antoinette !

Diagnostic du graphologue : « Le vieux Denecourt, la providence de la forêt de Fontainebleau, s'est évertué jusqu'à l'extrême vieillesse à entretenir son activité. A 92 ans, il écrivait la lettre dont nous publions un fragment. Son écriture est encore digne de sa belle nature : claire, simplifiée, groupée, progressive, mais convexe, saccadée, gladiolée. Il restait à cet excellent homme plus de bonne volonté pour agir que de force pour accomplir ».

Trois lignes de l'écriture du Sylvain, suivies de sa signature, figurent en fac-similé, p. 214. C'est un fragment d'une lettre au *Très Honorable Monsieur Lavaurs*, datée du 4 juillet 1866; il a été publié dans *L'Amateur d'autographes*, mars 1875. Une rectification doit être apportée au texte cité : en 1866, Denecourt n'avait que 78 ans. Quoi qu'il en soit, on peut considérer que cette étude graphologique conserve toute sa valeur.

13

L'ABEILLE DE FONTAINEBLEAU. 36^{ème} année. N° 14, 2 avril 1875.

En première page, long article nécrologique sur Denecourt mort le 24 mars.

LETTRE DE DENE COURT à l'Adjoint au Maire de Melun, 21 juillet 1815.

Services d'Archives de Seine-et-Marne.

La plus ancienne lettre connue de Denecourt.

Les troupes russes occupent Melun. A l'Hôpital, l'ancien sergent a, depuis le 15 juillet, la responsabilité de l'économat, et sa femme est employée dans l'établissement comme cuisinière. Il a 27 ans. Dans son rapport à M. Tournemine, « adegoint de la mairie », il réclame des vivres : « les malade russe ne viendron qua 6 heur du soir, alors j'ai fait retardée le pot au feux. », et signale les dispositions qu'il a prises : « Nous avons lessés un drap a chaque lit seulement vue que les russes se sont trouvés contens de nan navoir quun ».

Quarante ans plus tard, évoquant l'époque où il combattait avec la Grande Armée, et était presque sans instruction, Denecourt écrivait : « représentant peu par ma personne, j'ai dû, comme de raison, céder le pas à d'autres pour l'avancement, malgré que j'aie connu plus d'un officier, plus d'un capitaine sachant à peine signer leurs noms. »

LETTRE DE DENE COURT à un correspondant non identifié. 16 juin 1854.

Collection particulière.

Il lui sait gré de son offre obligeante, mais la décline; les détails que celui-ci se propose de lui fournir sur la naissance de Louis XIII au château de Fontainebleau, se trouvant dans un ouvrage de M. Vatout.

LETTRE DE DENE COURT à Auguste de Chatillon, 7 novembre 1854. Photo.

Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul. Chantilly.

En attendant le jour heureux où il pourra l'initier à ses bois et rochers bien aimés, Denecourt annonce à son correspondant qu'il lui envoie deux volumes de ses « élucubrations » ainsi que des « produits de la localité » qu'il tient à lui faire goûter (vraisemblablement du chasselas). Il adresse en même temps « pareilles choses » à Alexandre Dumas en témoignage de sympathie et de reconnaissance pour les bienveillants articles parus à son sujet dans *Le Mousquetaire* (les 26 mars et 29 mai 1854).

Auguste de Chatillon (1819-1881), peintre (on lui doit des portraits de la famille Hugo), lithographe, sculpteur, écrivain et poète, est l'une des plus curieuses figures du romantisme.

LETTRE DE DENE COURT à Auguste de Chatillon, 3 décembre 1854. Photo.

Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul. Chantilly.

« Mon bon Victor (Jacquillat) a du vous dire que l'illustre Alexandre Dumas m'a honoré d'un joli petit bout de lettre par lequel il promet de venir me voir tout exprès et le plus tôt possible pour

que je lui montre ma belle forêt dont je me suis fait un paradis ». Il s'inquiète de savoir si Dumas pourra lorsqu'ils quitteront la voiture, explorer pédestrement « car plus fréquemment on met pied à terre, plus on voit de choses ravissantes ». Il éprouve cependant une « certaine appréhension à cause du manque d'instruction et d'usage du monde » qui le rend timide « en présence de personnes éminentes ».

« Si vous pouviez par avance m'obtenir un peu d'indulgence, en disant par exemple, que je ne suis qu'un pauvre diable de paysan, un vieux soldat, sachant à peine écrire quelques lignes sans faire de fautes. Oui, n'est-ce pas, vous tacherez que je ne sois pas trop mal à l'aise devant Monsieur Alexandre Dumas ».

Denecourt se fait une joie exceptionnelle de cette visite, il « en rêve toutes les nuits ». Hélas ! Dumas manquera à sa promesse.

Sur Victor Jacquillat, voir n° 21.

LETTRE DE DENE COURT à Edmond Desnoyers de Biéville, 30 juin 1856.

A M. le comte de Biéville-Noyant.

Denecourt remercie M. de Biéville pour l'article qu'il vient de lui consacrer dans *Le Siècle* du 30 juin, mais le prie néanmoins de publier une rectification à propos d'une phrase qui ne peut que lui nuire dans l'opinion publique : « Ah ! voyez-vous, disent ses ennemis, il a monté un hôtel sous le prétexte d'entretenir des sentiers quand l'administration les entretient, le spéculateur philanthrope que l'on prone tant ».

Il s'élève contre de telles allégations et se justifie : « Je n'ai jamais songé à monter un hôtel; ni en mon nom, ni au nom de qui que ce soit ».

Autre lettre au même, voir n° 26.

LE PALAIS ET LA FORET de Fontainebleau. 16^e édition des Guides-Denecourt. S.d. (1856).

Exemplaire dédié : « A M. de Biéville, hommage et cordialité du Sylvain de la forêt de Fontainebleau, Denecourt ».

A M. le Comte de Biéville-Noyant.

LETTRE DE DENE COURT à Auguste Chennevière, 29 mai 1863.

Services d'Archives de Seine-et-Marne.

Denecourt prie Chennevière, bibliothécaire de la Ville de Fontainebleau et collaborateur du journal *L'Abeille de Fontainebleau*, d'attendre qu'ils aient parcouru ensemble la promenade qu'il vient de tracer vers la Vallée de la Solle, avant de rendre compte de ses travaux.

LETTRE DE DENE COURT à Victor Jacquillat, 29 septembre 1863.

Bibl. municipale, Fontainebleau.

En reconnaissance de l'affection que Victor Jacquillat lui a toujours témoignée, Denecourt fait part à celui-ci des dispositions testamentaires qu'il vient de prendre en sa faveur : il lui lègue le porte-crayon en or émaillé muni d'un diamant, don de la duchesse d'Orléans, ainsi que plusieurs cahiers renfermant les témoignages et signatures non seulement d'habitants de Fontainebleau ou de touristes parisiens, mais aussi ceux de « la généralité des artistes, savants et littérateurs ». Nous ignorons ce que sont devenus les documents en question; pourtant il aurait été intéressant de pouvoir les consulter, Denecourt n'ayant publié que partiellement, en 1860, dans une plaquette ayant pour titre : *Ah ! Si l'Empereur le savait !!*, les noms des signataires de pétition en faveur de son œuvre. Ont-ils été détruits par des héritiers indifférents ou bien les retrouvera-t-on un jour, dans une collection particulière ?

Denecourt se considérait comme « l'oncle par alliance » de Victor Jacquillat. Or, de fait, il n'existait entre eux que des liens purement affectifs mais réciproquement sincères.

Né en 1825, Victor Jacquillat perd sa mère peu après sa naissance. En 1828, son père, Alexandre Jacquillat, épouse en secondes noces, Désirée Chevalier, la benjamine des demi-sœurs de Denecourt; elle sera une vraie mère pour le petit orphelin.

Née à Luxeuil en 1803, Désirée meurt en 1857, sans postérité. De toutes ses demi-sœurs, elle était vraisemblablement la préférée de Denecourt, sinon la seule avec qui il est toujours resté en relation.

L'absence d'un enfant à son propre foyer n'aurait-elle pas été aussi pour le Sylvain une des raisons de son profond attachement pour Victor Jacquillat ? Artisan serrurier à Paris, celui-ci s'était chargé de recueillir dans la capitale des souscriptions pour les sentiers de son « oncle ».

De la correspondance échangée entre Denecourt et son « neveu », nous ne connaissons que cette lettre et les deux suivantes :

22

LETTRE DE DENE COURT à M. et Mme Victor Jacquillat, 10 avril 1869.

Bibl. municipale, Fontainebleau.

23

LETTRE DE DENE COURT à Victor Jacquillat, 17 avril 1869.

Bibl. municipale, Fontainebleau.

Le jeune enfant des Jacquillat est gravement malade. Les termes très affectueux de ces deux lettres prouvent que Denecourt et sa femme en ont été vivement affectés et qu'ils ont réellement partagé l'anxiété des parents.

24

LE PALAIS ET LA FORET DE FONTAINEBLEAU. 16^e édition des Indicateurs-Denecourt, (1856).

Offert par Denecourt à Victor Jacquillat, cet exemplaire porte la dédicace suivante : « A mon Cher et bon Victor, son bien sincère ami, Denecourt ».

Musée de Lagny.

25

LETTRE DE DENE COURT à Théophile Lhuillier secrétaire du Conseil de Préfecture, 28 août 1864.

Services d'Archives de Seine-et-Marne.

Il le remercie pour son article « si gracieux et si bienveillant » paru la veille dans l'*Indicateur de Seine-et-Marne*. Th. Lhuillier avait déjà publié dans le même journal (14 novembre 1863), un article sur les Guides Denecourt.

26

LETTRE DE DENE COURT à M. Desnoyers de Biéville. 7 novembre 1869.

A M. le Comte de Biéville-Noyant.

Il lui adresse ses condoléances à l'occasion de la mort, à 43 ans, le 5 novembre 1869, de Fernand Desnoyers : « C'est avec le cœur bien attristé que j'apprends le décès si prématuré de votre cher frère Fernand, l'un de mes meilleurs amis à qui je dois tant de reconnaissance pour l'amitié qu'il m'a toujours témoignée, et surtout pour l'empressement si dévoué, si sympathique et si persévérant qu'il a mis dans la collaboration du précieux livre dont j'ai eu le bonheur d'être honoré à titre de récompense par tant d'illustres personnages »...

Lettre reliée dans un exemplaire de l'*Homage à Denecourt*.

Charles Henry Etienne *Edmond* de Biéville (1814-1880), auteur dramatique et critique, est le frère de Fernand Desnoyers. En 1858, un décret l'autorisa à ajouter à son nom celui de sa mère : de Biéville, nom qu'il avait emprunté pour signer ses écrits.

27

LETTRE DE DENE COURT à Théophile Lhuillier, 17 juillet 1874.

Services d'Archives de Seine-et-Marne.

Il prie M. Lhuillier, chef des bureaux de la Préfecture de Melun, de lui faire obtenir du Préfet l'autorisation de « donner à vendre à la bibliothécaire de la Gare de Fontainebleau, son guide et sa carte de la forêt. »

28

L'INDICATEUR DE FONTAINEBLEAU. Nouvelle édition des Guides-Denecourt. 1874.

Dedicacé « A l'honorable et bienveillant Monsieur Théophile Lhuillier, les bons souvenirs du Sylvain, Denecourt ».

Musée national, Fontainebleau.

LETTRE DE DENECOURT au comte Louis de Ségur
député de Seine-et-Marne à l'Assemblée nationale.
14 septembre 1874.

Collection particulière.

Il lui témoigne, dans cette longue lettre de six pages, « reconnaissance et sympathie » tout en regrettant que leurs opinions politiques « ne soient plus aussi d'accord que par le passé » et qu'une « république conservatrice » que lui promettait son correspondant n'ait pas prévalu. Il invite malgré tout le Comte et la Comtesse à venir parfois explorer en son « humble compagnie » ses « charmants déserts ».

L'INDICATEUR de Fontainebleau. Nouvelle édition
des Guides-Denecourt. 1874.

Envoi : « Hommage de l'auteur à l'honorable Monsieur le Comte de Ségur, député de Seine-et-Marne. Denecourt. »

Collection particulière.

MANUSCRITS DE DENECOURT : Deux projets de couverture pour le *Complément des Guides*, (1863); texte de la *Flore de Fontainebleau*, révisé en vue d'une réédition; fragment d'une liste de personnalités signataires d'une pétition en faveur de son œuvre.

A M. Henry Flon.

O n b i e n , j ' e n v o i l e v o u l o y ,
 a r r a n g e z , à c e t e g a r d q u e l q u e s
 l i g n e s e n f o r m e d e l e t t r e p o u r
 l a q u e l l e j ' e n v o i p r i e r a i d e
 r e c t i f i e r l a d i t e e r r e u r ,
 e n f i n d ' u n e m a n i è r e o u d e
 l ' a u t r e a r e d r e s s e m e n t m e f e r a
 g r a n d p l a i s i r d e q u ' i l r e s t e n t b i e n
 p r o u v é d ' u n j e v i e n s r e p o s e r ,
 C r o y e z m o i v o t r e b i e n
 S y m p a t h i q u e e t d é v o u é S y l v a i n
 D e n e c o u r t
 E n v o u s s e n n a n t l a m a i n j e
 l ' a i e n e g a l e m e n t à m o n
 a m i f e r n a n d .
 f o n t a i n e b l e a u 2 3 j u i n 1 8 5 6

Iconographie

32

PORTRAIT de Denecourt assis. Photographie par Legros. Coloriée.

A Mme Canonne.

Dédicace en partie illisible. Portrait non daté, toujours resté après la mort de la femme de Denecourt, dans la famille de cette dernière. Au verso, étiquette : « Maison de confiance Legros. Photographie et Daguerrotypie. Palais-Royal, Galerie de Valois n° 16 ».

Le coloriste a adroitement transformé le décor classique de l'atelier du photographe, où cette photo a été prise, en environnement forestier, Denecourt a dû en être enchanté. Dans son « Indicateur » 10^e éd. (1855), il a donné le nom de Legros à un point de vue situé à proximité du Mont-Chauvet.

(Voir reproduction sur la couverture)

« C'était un petit vieillard, trapu, carré, bronzé, nerveux dont la douce physionomie s'encadrait entre une chevelure et une barbe entièrement blanches. Ses yeux vifs étaient empreints de bonté; son sourire, un peu mélancolique, avait un charme secret ». (Gabriel de La Landelle, 1859).

33

PORTRAITS par A. Porgeron, photographe, 8 rue des Bois à Fontainebleau :

1864 - Denecourt, un porte-plume à la main, est assis près d'une table sur laquelle il s'accoude.

« ... nous qui avons fait, dans nos chers déserts de Fontainebleau, au moins quatre fois le tour du monde et qui, malgré nos 76 printemps, espérons compléter le cinquième... » (Denecourt, dans : *Travaux-Denecourt*, 1864).

1866 - Denecourt assis dans un fauteuil.

1867 - Denecourt en pied, coiffé d'un grand chapeau et ayant à la main son inséparable canne.

« Un petit homme simplement vêtu, avec un grand chapeau et de grandes lunettes, ayant à la main un houx qui lui sert de canne, allant, grimant, descendant, sans prendre garde, sûr de son pied, l'œil au ciel, les narines frémissantes, le souffle hardi, l'air heureux. On ne saurait lui donner un

âge, tant il est allègre et droit planté dans sa structure économe, particulièrement noueuse et ramassée : on dirait un genévrier changé en homme ». (Auguste Luchet).

1869 - Profil gauche de Denecourt. (Photographie ayant servi de modèle à Carrier-Belleuse pour la médaille offerte à Denecourt en 1870).

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

1869 - Portrait-médaille.

Offert à Gabriel Leroy, historien de Melun, il porte la dédicace suivante : « Mes sympathies à l'honorable et bienveillant M. Leroy, homme de lettres. Denecourt ».

Musée de Melun.

1869 - Portrait-médaille (le même que le précédent). Reprod.

Dédicacé : « Denecourt à son ami Charles Colinet, des Ponts-et-Chaussées. Fontainebleau, 10^{7bre} 1869 » et au verso : « Souvenir d'estime et d'amitié donné de tout cœur par le Sylvain à M. Colinet des Ponts-et-Chaussées. Denecourt ».

Nous ne savons pas ce qu'est devenue la photo originale. A défaut, nous avons exposé une reproduction conservée dans les archives du Château de Fontainebleau.

Musée national, Fontainebleau.

34

« DENECOURT », buste signé et daté : E. La Haye, 1858. Plâtre. Haut. 13 cm.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

35

« LE SYLVAIN DE LA FORET », buste par Deyrieux. Terre cuite. Haut. 16 cm.

A M. Henry Flon.

36

PORTRAIT de Denecourt, lithographie par Hermann Raunheim.

Collection particulière.

Le plus pittoresque portrait de Denecourt, et celui qui est le plus souvent reproduit. Une mention imprimée : « Offert par Raunheim au moderne Sylvain » figure sur les premiers tirages de cette lithographie.

37

ALBUM BAUDELAIRE. (Bibliothèque de la Pléiade) Gallimard. 1974

Collection particulière.

Ouvert à la page 115, où figure le portrait de Denecourt par Raunheim.



40

MEDAILLE modelée par Carrier-Belleuse, frappée par Barbedienne. 1870. Argent. Diam. 140 mm.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

A l'avvers, profil du Sylvain par Carrier-Belleuse. En inscription : « A C.-F. Denecourt, le Sylvain de la forêt de Fontainebleau, né à Neurey (Haute-Saône) en 1788. »

36

38

PORTRAIT de Denecourt, gravé sur bois par Houssot. (1875)

Publié dans l'Abeille de Fontainebleau, 2 avril 1875 (article nécrologique). En frontispice dans les 18^e, 19^e et 20^e éditions des Guides-Denecourt, publiées par Colinet.

39

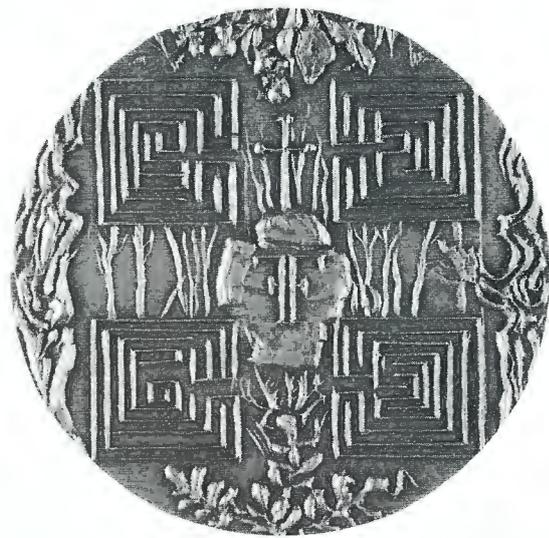
GRAND MEDAILLON par Adam Salomon, (1875). Bronze. Photo.

Orne le monument funéraire de Denecourt au cimetière de Fontainebleau. Une réplique de ce médaillon a été apposée sur la Tour Denecourt lors de sa reconstruction en 1878.



Au revers, le François 1^{er}, chêne du Mont-Ussy, composition de Ortman, gravée par Chéret, gendre de Carrier-Belleuse. Sur le rocher d'où s'élève cet arbre, se trouvent gravés ces mots : « Souscription des promeneurs et des artistes, 1870 ».

Médaille offerte au Sylvain, grâce à une souscription publique, à laquelle prirent part notamment les peintres de Barbizon : Barye, Bodmer, Bruandel, J.F. Millet, Papeleu. Elle lui fut remise le 16 juin 1870, au cours d'un déjeuner amical au café Riche, boulevard des Italiens à Paris. Suivant le vœu de Denecourt, la Ville de Fontainebleau en devint dépositaire, après son décès.



41

LE SYLVAIN DENECOURT. Médaille frappée conformément à une maquette de Jacques Despierre, en 1975.

A l'avant, inscrit dans un cadre, le profil gauche de Claude-François Denecourt. En inscription, encadrant à droite et à gauche le profil, son titre de gloire : SYLVAIN DE FONTAINEBLEAU; en bas, à droite : CLAUDE FRANÇOIS DENECOURT 1788-1875, ses dates de naissance et de mort.

Au revers, la sylve bellifontaine est évoquée par le calvaire de Fontainebleau, par quatre signes symbolisant le labyrinthe dans lequel Denecourt a tracé des chemins, par les deux initiales FF (Forêt de Fontainebleau) entourés de troncs et de feuillages.

Cette médaille de 81 mm., qui fait partie de la collection générale de l'Administration des Monnaies et Médailles (Série Effigies d'hier et d'aujourd'hui n° 294), y est en vente au prix de 60 F.



N° 33 - Denecourt en 1867.

DENECOURT

EDITEUR D'ESTAMPES

La grande activité déployée par Denecourt dans ce domaine, avant de se consacrer à ses sentiers, est bien méconnue.

En juillet 1840, un an après la publication de son premier guide et de sa première carte de la forêt, Denecourt fait paraître la première livraison de ses « Souvenirs pittoresques », grand album de vingt-quatre lithographies représentant les principales vues du château, de la forêt et des environs de Fontainebleau. Peu après, il publie dans un format plus modeste, des « Souvenirs de Fontainebleau, Saint-Cloud, Versailles, Compiègne et autres lieux remarquables, en huit vues dessinées d'après nature », un « Petit Album du voyageur aux environs de Paris », etc.

L'affaire est lancée, il ne s'arrêtera pas là. Denecourt n'est pas un novice dans le commerce : il a fait ses preuves à Versailles, dans un tout autre domaine, il est vrai, celui des vins en gros. Négoce qui lui permit d'amasser, en une dizaine d'années, une petite fortune. Il édite pour propre compte et, pour certaines productions, s'associe avec un marchand de gravures parisien, éditeur renommé : Bulla, et aussi avec Logerot. Il a ses artistes attirés : Philippe Benoist, Himely, Jacottet, Nyon jeune, Henri Parmentier, Charles Rivière, Henri Walter.

A propos de l'édition de trois admirables gravures ayant pour sujet des paysages choisis dans la forêt : Point de vue de la Reine Amélie; le Henri IV et le Sully, chênes des Gorges d'Aprémont; le Bélus, chêne du Mont-Girard; on peut lire dans L'Abeille de Fontainebleau (23 avril 1843) : « Ces trois jolies vues ont été dessinées et gravées par M. Nyon jeune, sous la direction de l'infatigable M. Denecourt (...). Nous devons ajouter que ces trois belles pages ont eu les honneurs du Salon, cette année, et que le nom de M. Denecourt est placé aujourd'hui au premier rang des éditeurs de gravures. »

Alexis Durand qui ne songe pas encore à nuire à la réputation de son ami Denecourt, fait l'éloge dans un article signé : A.D. (L'Abeille de Fontainebleau, 21 avril 1844), des nouvelles lithographies que celui-ci vient d'éditer : Album de « Souvenirs de Fontainebleau », par Philippe Benoist.

C'est l'âge d'or de la lithographie. Par ce procédé économique, Denecourt fait imprimer des estampes de divers formats, en noir, en deux teintes ou en couleurs. Les plus jolies sont celles qu'il fait minutieusement colorier à la main. Ce sont de véritables

petits tableaux. Elles se vendent soit en feuilles séparées, soit réunies en album élégamment reliés et décorés de fers romantiques. Les moins grands sont de « charmants albums recouverts avec le genévrier odorant des rochers de Fontainebleau ».

Les lithographies publiées par Denecourt, entrées à la Bibliothèque nationale ont été recensées par Mme Rieu-Edelmann, dans sa thèse (non publiée) de l'École du Louvre sur La Forêt de Fontainebleau dans les estampes et dessins conservés au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale (1974); mais cette collection ne représente qu'une faible partie de la production de l'éditeur bellifontain.

Peu après 1842, Denecourt commencera à joindre à ses Guides des vues en noir ou coloriées.

Outre les lithographies groupées sur un panneau ou réparties dans les vitrines, nous présentons quelques albums :

42
SOUVENIRS PITTORESQUES du Château de Fontainebleau. 4 vues. (vers 1840).

Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

43
SOUVENIRS PITTORESQUES de Fontainebleau, St-Cloud, Versailles, Compiègne. 18 vues (vers 1840).

Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

La couverture porte : Chez Cadot, libraire à Fontainebleau, mais on sait que Denecourt a édité sous le même titre un album semblable.

44
SOUVENIRS DE FONTAINEBLEAU. Album de 24 lithographies (vers 1844). 0,30 x 0,45. Reliure romantique.

A M. Henri Deroy.

45
SOUVENIRS DE FONTAINEBLEAU. Album de vues de la forêt. Reliure en bois de genévrier. (Vers 1850).

D'autres albums du même genre, de divers formats, se trouvent dans la vitrine consacrée aux « Souvenirs de Fontainebleau » en bois de genévrier.

*Livres sur Fontainebleau
publiés antérieurement à l'arrivée
de Denecourt à Fontainebleau*

46

ESTRANGE ET EFFROYABLE HISTOIRE, nouvellement arrivée dans la Forest de Fontaine-Bleau, à un Seigneur de qualité, le jour de nostre Dame, quinziesme aoust, 1625. Paris, Vve Ducarrot, 1625.

Bibliothèque nationale. Impr.

L'une des plus anciennes relations de l'apparition du « Grand Veneur », le mythique « Chasseur noir ».

47

LE TRESOR DES MERVEILLES DE LA MAISON ROYALE DE FONTAINEBLEAU, par le P. Pierre Dan. Paris, S. Cramoisy, 1642. Reliure aux armes de Tallemant des Réaux.

Bibliothèque nationale. Rés.

48

DESCRIPTION HISTORIQUE des Château, Bourg et Forest de Fontainebleau, par l'Abbé Guilbert. Paris, Cailleau, 1731. 2 vol.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

L'Abbé Guilbert raconte (t. 2, p. 195) qu'on lit sur différents rochers et même sur quelques arbres de la forêt, des passages et sentences tirées de la sainte Ecriture, qu'un officier polonais prit plaisir d'y graver à la fin du XVII^e siècle, pour servir d'entretien à ceux qui s'y promènent, et les engager à profiter de précieux moments et des salutaires pensées qu'inspire la solitude.

Beaucoup plus profanes devaient être les « ignobles gribouillages » qui scandalisèrent Denecourt : « Depuis quelque temps, nos belles roches se couvrent, plus que jamais, d'inscriptions inutiles et de saletés qui, en les déparant, choquent d'autant plus la vue que, bientôt, si cela continue, la jeune fille et la mère ne pourront plus, sans baisser les yeux, parcourir nos plus jolies promenades ». (*L'Abeille de Fontainebleau*, 12 octobre 1862).

49

LA FORET DE FONTAINEBLEAU. Poème, par René Castel. Paris, Deterville, An XIII-1805.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

50

OBSERVATIONS SUR LA VIPERE DE FONTAINEBLEAU, par le Dr Paulet. Fontainebleau, Remard et Lequatre, An XIII-1805.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

TOPOGRAPHIE MEDICALE de la Ville de Fontainebleau, par le Dr J.B. Bô. Voir n° 131.

LE GUIDE

DU VOYAGEUR

A FONTAINEBLEAU,

ou

NOUVELLE DESCRIPTION HISTORIQUE ABRÉGÉE DE CETTE VILLE, MAIS PRINCIPALEMENT DU CHATEAU ROYAL, DES JARDINS ET DU PARC QUI EN FONT L'ORNEMENT; DE LA FORÊT ET DE QUELQUES LIEUX QUI L'ENVIRONNENT;

PAR CH. RÉMARD,

Conservateur de la Bibliothèque du Château royal.

Deliciae HENRICI dum res et fata sinebant.
Abr. Rem.

Deux : 1 f. 50 c.

FONTAINEBLEAU,

Chez E. DURANT, Libraire-Éditeur.

PARIS,

Chez { PIGOREAU, place St.-Germ.-l'Auxerr.,
n° 20;
MASSON, Libraire, quai des Aug., n° 19.

51

LE GUIDE DU VOYAGEUR à Fontainebleau, par Ch. Rémond. Fontainebleau, Durant, 1820.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

Publications de Denecourt

Dans le cadre de ce catalogue, nous ne pouvons nous étendre sur le collationnement très complexe de certains guides ou indicateurs auxquels ont été ajoutées, afin de les écouler, différentes brochures publiées séparément; ni citer les cartes ou gravures insérées, trop souvent sans méthode, par l'auteur dans ses publications. Procédé qui lui permettait d'en augmenter le prix de vente au profit de ses sentiers.

Sont mentionnés, bien qu'appartenant parfois à une même édition, tous les exemplaires dédiés par Denecourt, et que nous avons pu rassembler à l'occasion de l'exposition.

Le premier guide publié par Denecourt était divisé en deux parties que l'on pouvait se procurer séparément, l'une sur la forêt, l'autre sur le château. Couverture et titre datés : 1839 (ou avec changement de millésime : 1840) :

52

GUIDE DU VOYAGEUR dans la forêt de Fontainebleau ou Choix de promenades les plus pittoresques. 1839.

A M. Georges Gendreau.

53

GUIDE DU VOYAGEUR dans le Château de Fontainebleau. 1840.

Musée national, Fontainebleau.

54

GUIDE DU VOYAGEUR dans le palais et la forêt de Fontainebleau. 1840.

Exemplaire offert par Denecourt à la Bibliothèque municipale de Fontainebleau.

Réunion en une seule brochure des deux guides précédents.

55

* CAMP DE FONTAINEBLEAU. Sa position topographique ... 1839.

Voir n° 123.

56

DESCRIPTION GENERALE du Château de Fontainebleau. 1842.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

57

NOUVEL INDICATEUR de Fontainebleau. 1843.

Bibliothèque municipale de Fontainebleau.

* A propos de ce volume, voir n° 161, note.

58

PROMENADES dans la Forêt de Fontainebleau. 1844.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

Changement de millésime pour 1845 et 1846.

59

LE PALAIS ET LA FORET de Fontainebleau, 3^e éd. (1845).

Musée national, Fontainebleau.

60

* NOUVELLE PROMENADE aux Gorges de Franchard, ou itinéraire des sites les plus pittoresques de Fontainebleau. (1847)

Voir n° 125.

61

LE FONTAINEBLEAU du Voyageur (...). Nouvelle édition. S. d. (1847 ?)

A M. Georges Gendreau.

40 p. exclusivement réservées au Palais. Brochure publiée aussi sous couverture datée : 1847, et dont le titre porte : Nouvelle édition ornée de la carte des promenades dans la forêt, par Denecourt (carte de 1846).

62

LE PALAIS ET LA FORET de Fontainebleau. 4^e éd. (1849 ou 1850)

Musée national, Fontainebleau.

63

PETIT INDICATEUR du Voyageur à Fontainebleau (1850). Photocopie.

* DELICES DE FONTAINEBLEAU, Itinéraire du Palais et de la forêt, par Auguste Luchet et Denecourt. 1850.

Voir no 164.

64

ITINERAIRE d'une charmante promenade au débarcadère du chemin de fer, par les Points de vue du Calvaire et de la Reine des Bois, par Denecourt. Edition comprenant l'Histoire du Chevalier René et de Némorosa, reine des bois, légende du XIV^e siècle, traduite par A. Durand. S. d. (1849).

En-tête du titre : Délices de Fontainebleau.

A M. Georges Gendreau.

Alexis Durand a imaginé sur Némorosa la légende en prose que Denecourt fait paraître dans cet « Itinéraire ». Les deux auteurs étaient alors amis. Elle sera publiée à nouveau par Alexis Durand en 1851, dans son livre : *Quatre promenades historiques et pittoresques*. « Mais alors la guerre est déclarée, et Alexis Durand est dur pour ceux « dont l'industrie s'empare du poétique labeur et de la sainte exaltation du sol natal pour les ériger en spéculation ». A quoi Denecourt répond par une note vigoureuse contre le prétendu *ange de la poésie*, médiocre rimeur du cru. Toute cette polémique à propos d'une prétendue légende du XIV^e siècle, qui ne mérite pas la lecture ! » (Félix Herbet. *Dictionnaire*, p. 309).

65

GUIDE DU VOYAGEUR ET DE L'ARTISTE à Fontainebleau, itinéraire du Palais et de la Forêt, avec les promenades les plus pittoresques. Cinquième édition. Paris, 1850.

A M. Georges Gendreau.

Dans ce guide, Denecourt indique les « sites les plus recherchés des peintres » et donne un inventaire des « Arbres Séculaires les plus remarquables » : A la Tillaie et Vente aux Charmes : vingt-quatre chênes et trois hêtres. Aux gorges d'Apremont (Vallon des peintres) : quinze chênes et trois hêtres. Au Bas-Bréau : vingt-cinq chênes et trois hêtres, etc...

66

GUIDE DU VOYAGEUR ET DE L'ARTISTE à Fontainebleau, itinéraire du Palais et de la Forêt, avec les promenades les plus pittoresques. Sixième édition augmentée du Petit indicateur du voyageur à Fontainebleau et d'une Flore choisie de la Forêt. 1850.

A M. Georges Gendreau.

67

LE FONTAINEBLEAU DES VOYAGEURS des trains de plaisir..., 1850.

Collection particulière.

68

GUIDE DU PROMENEUR ET DE L'ARTISTE à Fontainebleau. 7^e édition. (1851).

Collection particulière.

69

DELICES DE FONTAINEBLEAU. Sous ce titre sont vendues séparément en 1851, les

Promenades à la Vallée de la Solle et au Rocher aux Cristaux. Promenades aux Gorges d'Apremont et au Mont-Aigu. Promenades de la Gorge-aux-Loups et vers Thomery et Moret. Promenades au Rocher d'Avon et au Chêne-des-Fées. Promenade au Fort de l'Empereur.

70

CARTE-GUIDE du voyageur à Fontainebleau. Itinéraire du Palais et de la Forêt (1852).

Musée national, Fontainebleau.

71

A MESSIEURS LES HOTELIERS de Fontainebleau (1852), 4 p. Photocopie.

72

A MESSIEURS LES VOYAGEURS (1852). 4 p. Photocopie.

73

CARTE-GUIDE du voyageur à Fontainebleau. 8^e édition des Guides-Denecourt, 1853.

A M. Georges Gendreau.

Sous le même titre : 9^e édition.

74

L'INDICATEUR DE FONTAINEBLEAU, 10^e édition des Guides-Denecourt (1855).

Musée national, Fontainebleau.

75

L'INDICATEUR historique et descriptif de Fontainebleau. 11^e édition des Guides-Denecourt (1855).

Exemplaire dédicacé à M. Marrier de Boisd'hyver

A Mme la Comtesse de Cossé-Brissac.

C'est avec l'agrément et sous la protection éclairée de M. Marrier de Boisd'hyver, qui fut inspecteur des forêts de la Couronne de Fontainebleau, de 1830 à mai 1848, que Denecourt a pu entreprendre son œuvre. C'est aussi à M. Marrier de Boisd'hyver que l'on doit la plupart de nos routes forestières les plus pittoresques.

76

CARTE-GUIDE du voyageur à Fontainebleau, 12^e édition des Indicateurs-Denecourt (1855).

A M. J. Patin.

77

LES DELICES DE FONTAINEBLEAU. 13^e édition des Guides Denecourt (1855).

Musée national, Fontainebleau.

78

GUIDE et précautions indispensables pour visiter parfaitement et sans déception les merveilles de Fontainebleau. 14^e édition des Guides Denecourt. (1855)

Bibliothèque nationale, Impr.

79

GUIDE OF THE ENGLISH TRAVELLER. Fontainebleau (...) 15th edit. of the Denecourt, translated by Mlle A.-T. Colbrant (1856). In-16.

Bibliothèque nationale. Impr.

Fille d'un professeur d'anglais, la traductrice, Thérèse Caroline, Augusta Colbrant, née à Calais en 1831, épouse à Fontainebleau en 1868, un avocat britannique : James Motteram. Sa mère avait fondé et dirigé avec succès à Fontainebleau, sous le Second Empire, un pensionnat pour jeunes filles de familles protestantes. Sa sœur, Eugénie, était mariée à Louis-Eugène Schopin, bien connu des collectionneurs de barbotines de Montigny-sur-Loing.

80

LE PALAIS ET LA FORET de Fontainebleau. 16^e édition des Guides Denecourt. (1856).

Exemplaires dédiés :

- A M. Marrier de Boisd'hyver.

A Mme la Comtesse de Cossé-Briassac.

- Au Général Husson, sénateur.

Musée de Nemours.

- A Félix Pigeory, (fondateur et directeur de la *Revue des Beaux-Arts*).

Collection particulière.

- « A mes chers et honorables compatriotes de la Ville de Vesoul ».

Bibliothèque municipale, Vesoul.

- A M. de Biéville. Voir n° 19.

- A Jules Janin. Voir n° 113.

- A Victor Jacquillat. Voir n° 24.

81

LA FORET DE FONTAINEBLEAU. Ses beautés pittoresques. 17^e édition des Guides-Denecourt. 1860.

Exemplaire dédié à M. Sanguinède.

A Mme Wahl.

42

82

Ah ! SI L'EMPEREUR LE SAVAIT ! (20 mai 1860).

Exemplaire dédié à M. Liouville, professeur au Collège de France.

Collection particulière.

83

PIECES JUSTIFICATIVES à l'appui des vœux du Sylvain de la Forêt de Fontainebleau. (1861).

A M. Pierre Daignon.

84

POST-SCRIPTUM A MES SUPPLIQUES en faveur de la forêt de Fontainebleau. (1861).

Bibliothèque municipale de Fontainebleau.

85

* GRACE ! GRACE ! pour les sites pittoresques de Fontainebleau (1861).

Voir n° 139.

86

CALOMNIEZ ! CALOMNIEZ ! a dit Basile, il en restera toujours quelque chose. (1861).

Bibliothèque nationale. Imp.

87

* PETITION A L'EMPEREUR (...) (1862).

Voir n° 140.

Bibliothèque nationale. Imp.

Les sept brochures qui précèdent ont été publiées par Denecourt pour sa défense et celle de son œuvre.

88

COMPLEMENT DES GUIDES de Fontainebleau. Itinéraire de nouvelles promenades, publié dans le but d'éviter aux visiteurs de la forêt bien des mécomptes et de fâcheuses pertes de temps. (1863).

Il y a eu deux éditions avec couverture généralement revêtue d'une étiquette portant, pour la première : « Prix : 1 Fr 50. En achetant le principal Indicateur du Palais et de la Forêt (16^e édition), on reçoit gratuitement le présent complément » ; et pour la deuxième : « Prix : 3 Fr. Le produit de cet ouvrage, comme celui de toutes les autres publications de l'auteur, est entièrement consacré à la conservation des sentiers de promenade dont il est parvenu à doter cette bien-aimée Forêt de Fontainebleau. »

Exemplaires dédiés :

- A M. Luniot, propriétaire de l'hôtellerie des Artistes à Barbizon, (gendre de Ganne).

A M. Henry Flon.

- A M. Charles Macquet, homme de lettres.
A M. René Maus.

- « A la Ville de Vesoul, hommage d'un vieux patriote de Neurey-en-Vaux ».
Bibliothèque municipale, Vesoul.

- A « l'honorable famille Nicod ».
A M. Henry Flon.

89

TRAVAUX DENECOURT. Encore une promenade, la plus belle parmi les plus belles. 1864.

Exemplaires dédiés

- A M. Marrier de Bois d'hyver.
A Mme la Comtesse de Cossé-Brissac.

- A M. Spindler, artiste peintre.
A M. Gérard Pouyé.

- A « l'honorable famille Nicod ».
A M. Henry Flon.

- A M. le Comte de Circourt.
A M. Pierre Doignon.

90

ITINÉRAIRE DE LA NOUVELLE PROMENADE au Rocher Saint-Germain. 1865.

Exemplaires dédiés

- A M. Marrier de Bois d'hyver.
A Mme la Comtesse de Cossé-Brissac.

- A M. Alfred Meunier.
A M. J. Patin.

91

LA MERVEILLE des rochers de Fontainebleau ou la Roche du Cinq Mai. 1867.

A M. Georges Gendreau.

Denecourt relate sa découverte de la très curieuse Roche Eponge, dont l'ensemble « offre l'aspect d'une formidable éponge ou plutôt celui d'un assemblage d'ossements, de carcasses pétrifiées, où apparaissent des squelettes, des têtes, des figures de toutes espèces d'êtres naturels et fabuleux ». Dans son enthousiasme et par crainte du vandalisme, le Sylvain exprime le vœu de voir transporter cette merveilleuse et rare curiosité dans l'un des jardins du palais ou mieux encore sur la place Napoléon III (l'actuelle place Napoléon-Bonaparte). A l'époque, la question fut étudiée par la Ville; des problèmes autant matériels que financiers s'opposèrent au transfert. (Le poids de la roche était estimé à plus de 50 tonnes !)

92

ITINÉRAIRE HISTORIQUE et descriptif de Franchard. La promenade aux cent vues pittoresques. 1867.

Voir n° 129.

93

EXCURSION à la Fosse à Rateau où fut assassinée Marguerite-Sidonie Mertens. 1867.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

« Le crime commis par la femme Frigard a eu tant de retentissement et tant de personnes veulent voir l'endroit où elle donna la mort à sa compagne, que nous n'avons pas cru devoir nous dispenser de faire de cet endroit le but d'une promenade ». Denecourt, afin d'en épuiser le tirage, ajoutera cet opuscule à un certain nombre d'exemplaires de l'Indicateur suivant.

94

L'INDICATEUR de Fontainebleau. 17^e édition. (1868).

Exemplaires dédiés

- A M. et Mme Dorly.
A M. J.P. Dorly.

- A M. Marrier de Bois d'hyver.
A Mme la Comtesse de Cossé-Brissac.

- A M. Paul Domet, inspecteur-adjoint des forêts de la Couronne.
A M. Paul Vayssières.

95

ITINÉRAIRE du Palais et de la Forêt de Fontainebleau. 1873.

- Exemplaire dédié à M. Domet (receveur des Postes, père de Paul Domet).
A M. Pierre Bois.

96

L'INDICATEUR de Fontainebleau. Nouvelle édition des Guides-Denecourt. 1874.

Exemplaires dédiés

- A M. Dorly.

A M. J.P. Dorly.

- A M. Trudelle, chef des bureaux de la Mairie.

A M. Henry Flon.

- A M. et Mme Honoré Bonhomme.

A M. Pierre Doignon.

- A M. Paul Dalloz. Voir n° 120.

- A M. Théophile Lhuillier. Voir n° 28.

- A M. le Comte de Ségur. Voir n° 30.

97

L'INDICATEUR HISTORIQUE ET DESCRIPTIF de Fontainebleau. Itinéraire de la Forêt et des environs. 18^e édition des Guides-Denecourt. Complétée et terminée par C. Colinet. S. d. (1878).

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

98

NOUVELLE DESCRIPTION de la forest royale de Fontaine-Belleau, (par Boisseau), (vers 1648).

Collection particulière.

Réédition de la carte de Picard, publiée à Chalons, en 1624, mais avec une orientation différente et les mêmes erreurs de noms : Barbuissou, Chanois, Chaltry, etc, pour : Barbizon, Samois, Chartrettes.

99

FOREST DE BIÈRE ou de Fontainebleau, par de Fer. 1697.

Collection particulière.

Cette carte a fait l'objet d'un second tirage en 1705.

100

PLAN général de la Forest de Fontainebleau, par André Desquinemare. 1727.

Musée national, Fontainebleau.

Carte publiée en deux feuilles. Une seule est exposée : celle représentant la partie sud de la forêt.

101

PLAN de la Forêt de Fontainebleau, dessiné par H.-J. Moussaint. 1761. Manuscrit sur vélin, colorié.

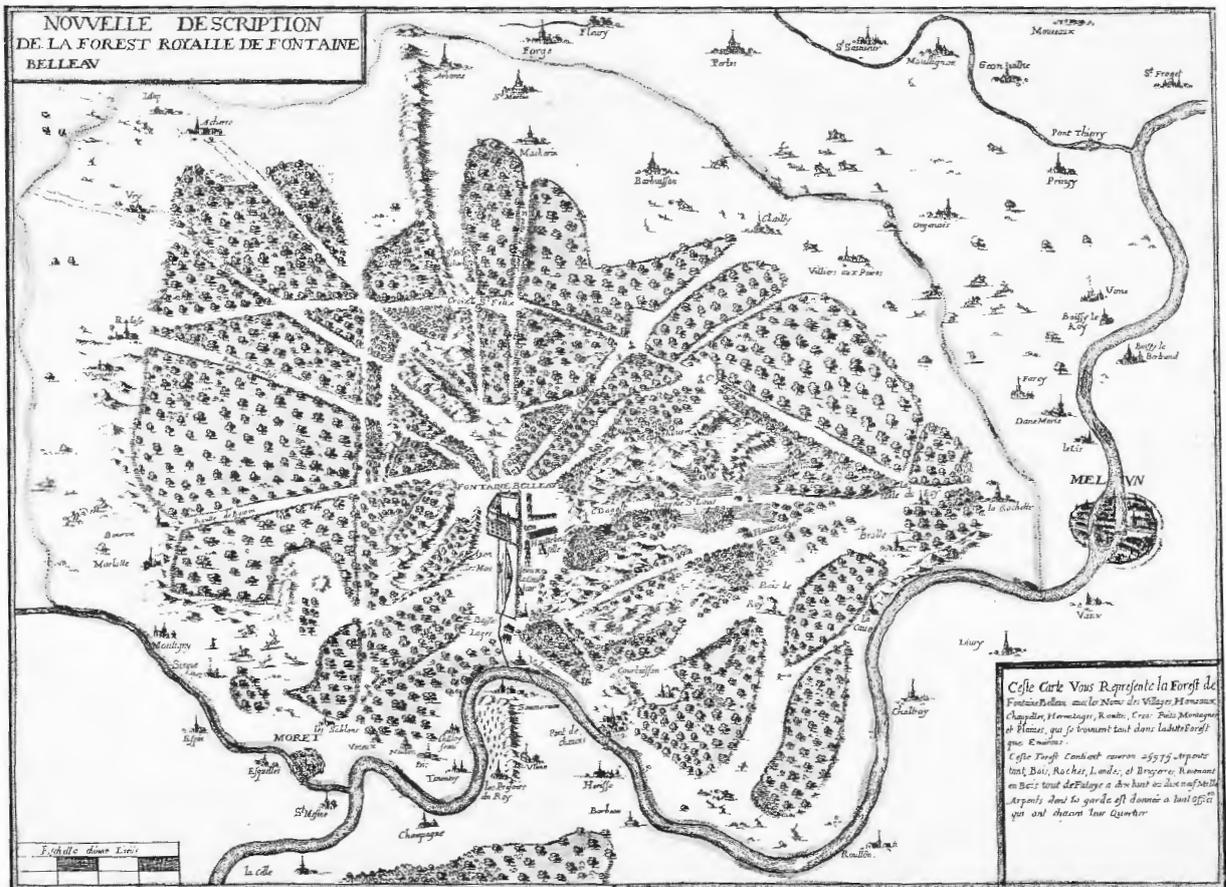
Collection particulière.

L'arpenteur Moussaint a gravé un plan de la forêt en 1773. Il est aussi l'auteur d'une autre carte manuscrite (1751), conservée aux Archives nationales.

102

CARTE DES CHASSES du roi, à Fontainebleau, levée par les officiers du corps royal des ingénieurs-géographes, et dressée au dépôt général de la Guerre, en 1809.

Collection particulière.



N° 98

Cartes et plans édités par Denecourt

Entre 1839 et 1870, on ne dénombre pas moins d'une quinzaine de cartes éditées par Denecourt; certaines d'entre elles se rencontrent soit en noir, soit coloriées. Nous donnons ci-après la liste de celles que nous avons recensées. Quelques-unes seulement, les plus caractéristiques, sont exposées, hors catalogue.

CARTE indiquant les sites et points de vue remarquables de la forêt de Fontainebleau, avec le tracé des promenades les plus pittoresques. 1839.

(voir reproduction hors-texte.)

CARTE topographique du Palais royal de Fontainebleau, gravée par E. Lenoir. Denecourt, éditeur subrogé, 1839.

Plan du Château édité en 1838 par E. Jamin, qui ne semble pas avoir mis en circulation un grand nombre d'exemplaires. Denecourt se substituant à lui, fera faire un nouveau tirage après rectification du nom de l'éditeur, de la date et de la légende.

CARTE itinéraire de Paris à Fontainebleau. 1842. (Ornée de seize vues des bords de la Seine).

A cette époque, on prenait le chemin de fer d'Orléans pour Corbeil, afin de se rendre de Corbeil à Fontainebleau par voiture. L'excursion de Paris à Fontainebleau par Corbeil employait, tant pour l'aller que pour le retour, deux heures de chemin de fer et cinq heures de voiture.

CARTE DU VOYAGEUR à Fontainebleau, dressée à l'aide des meilleurs plans, augmentée de tous les nouveaux percements et rectifiée sur le terrain par F. Denecourt, revue et dessinée par F. Hardy. Fontainebleau, Denecourt, éditeur. 1843.

Carte non signalée par Félix Herbet; elle offre comme particularité —l'idée en revient à Denecourt— d'être la première carte forestière où l'on trouve mentionnés « les cantons les plus fréquentés par les peintres ».

CARTE topographique de la forêt et des environs de Fontainebleau (...) par C.-F. Denecourt, revue et dessinée par F. Hardy. 1844.

Par la suite, cette carte a été complétée par le tracé du « chemin de fer de Paris à Lyon ». La date supprimée, et l'adresse de Denecourt rectifiée : rue de France, 33 (au lieu de : 49).

(PLAN de) FONTAINEBLEAU. Notice; légende plan; curiosités à voir au Château de Fontainebleau. Dressé et dessiné par F. Hardy, gravé par Schwaerzlé. 1845.

Chaque angle est illustré d'une vue du château.

CARTE du Voyageur à Fontainebleau, par Denecourt et F. Hardy. Nouvelle édition rectifiée et augmentée. 1846.

CARTE du Voyageur à Fontainebleau, par Denecourt et F. Hardy. Nouvelle édition rectifiée et augmentée. 1850.

Légendes de huit promenades (4 promenades seulement pour la carte de 1846.)

GUIDE du Voyageur dans les Gorges de Franchard. Voir n° 126.

CARTE itinéraire de la féérique (...) promenade au Rocher des Cristaux.

Voir n° 133.

DELICES de Fontainebleau, ou plus de mille sites charmants explorables en six promenades, par C.-F. Denecourt, créateur des sentiers de la forêt. S. d. (vers 1853-1855).

C'est sur cette carte que figure pour la première fois sous le nom de « Caverne et rochers des Brigands », la grotte des Gorges d'Apremont.

CARTE du Voyageur à Fontainebleau, par Denecourt et Hardy. Nouvelle édition rectifiée et augmentée. 1854.

CARTE du Voyageur à Fontainebleau, par Denecourt et F. Hardy. Nouvelle édition rectifiée et augmentée. 1856.

CARTE de la Forêt de Fontainebleau, par Denecourt et Hardy. 1856.

Il existe trois tirages de cette carte. Voir n° 138.

CARTE de la Forêt de Fontainebleau, par Denecourt et Hardy. 1866.

C'est l'un des tirages de la carte de 1856, avec la date rectifiée à la main, à l'encre noire.

NOUVELLE CARTE illustrée de la Forêt de Fontainebleau, par C.-F. Denecourt, dessinée par M. Colinet conducteur des Ponts-et-Chaussées. 1870.

Le premier concours apporté par Colinet à Denecourt.

Le sentier Bournet

Jean, Baptiste, Pierre, Eloy Bournet, né à Fontainebleau en 1802, s'y maria en 1828. Maître serrurier, il inventa de nouveaux modèles de serrures qui furent primés. Il occupe le peu de loisirs que lui laisse son métier, à tracer des sentiers. Bournet fut un laborieux émule de Denecourt et non un précurseur comme certains l'ont prétendu sans apporter la moindre preuve sur une soi-disant antériorité de ses travaux personnels.

Denecourt n'a jamais manqué de rendre justice à Bournet, en le citant dans les différentes éditions de son « Guide », même après le départ du serrurier qui a quitté définitivement Fontainebleau peu après 1850. C'est ainsi que l'on peut lire dans le « Complément des Guides de Fontainebleau », paru en 1863 : « Quant au sentier du Rocher des Demoiselles, que j'ai nommé le Sentier Bournet, je n'y ai contribué que pour en avoir indiqué le principal et plus intéressant tracé à son créateur, M. Bournet, qui d'après l'autorisation obtenue par mon intervention et en mon nom, a pu lui-même en accomplir l'ouverture, et ce, à la sueur de son front. Notons que pour être tout à fait juste envers ce concitoyen, ancien conseiller municipal, je dois dire que mon tracé de promenade du rocher d'Avon et celui du rocher du Fort des Moulins lui doivent deux bouts de sentiers comprenant ensemble environ mille mètres. »

Denecourt bénéficiant déjà, grâce à la protection de M. Marrier de Boisd'hyver, d'une autorisation d'ouvrir des sentiers, l'inspecteur des forêts, par crainte de voir, un jour, proliférer les pionniers, ne pouvait pas accorder la même faveur à Bournet. C'est pourquoi Denecourt est intervenu personnellement.

On a voulu voir entre les deux hommes une rivalité; celle-ci ne semble avoir germé que dans l'imagination d'Alexis Durand et autres détracteurs de Denecourt. Et c'est surtout pour embêter celui qui est devenu sa bête noire, qu'Alexis Durand, dans ses articles, comble Bournet son voisin et ami, d'éloges bien mérités.

Endommagée en quelques années par les carriers, la promenade du Rocher des Demoiselles est rapidement devenue impraticable. Denecourt le constate (11^e éd., 1855), et ne peut rien faire pour la remettre en état, l'administration forestière trouvant — selon lui — que ses sentiers « étaient déjà trop nombreux ».

C'est Colinet qui la rétablira en 1879.

UNE
PROMENADE PHILOSOPHIQUE
ET SENTIMENTALE
AU
SENTIER BOURNET,
DANS LA
FORÊT DE FONTAINEBLEAU.

Par **CHARON.**

Tityre, tu, patula recubans sub tegmine fagi
Sylvestrem tenui musam meditaris avena.
(Virg. Eclog.)

PRIX : 1 F. 25 CENT.

FONTAINEBLEAU,
CHEZ BROCHOT, ÉDITEUR,
Rue de la Paroisse, 5,
vis-à-vis la porte principale de l'Église,
ET CHEZ LES LIBRAIRES DE L'ARRONDISSEMENT.

1849.

103

PROMENADE philosophique et sentimentale au Sentier Bournet, dans la forêt de Fontainebleau, par Charon. Fontainebleau, Brochot, 1849. in-8.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

Dans ce récit, l'un des personnages parle de Denecourt : « un homme qui paraît avoir pris à tâche d'embellir la forêt; on dit même que ses indications, ses vues, ses idées n'ont point été nuisibles à Bournet, infatigable travailleur ».

L'auteur, Louis-Michel Charron (1818-1884), successivement : commis greffier, métreur, sacristain, directeur de cimetière, occupait ses rares moments de loisirs à des travaux littéraires.

Sur Bournet voir aussi : N^o 165 et 166.

Autour de l'hommage des littérateurs à Denecourt (1855)

Denecourt considérait, à juste titre, que ce livre était la récompense la plus belle et la plus noble que pouvaient obtenir les années de travaux et de sacrifices qu'il avait consacrées à la mise en lumière de la Forêt de Fontainebleau.

C'est un jeune poète parisien, Fernand Desnoyers (1826-1869) qui prit l'initiative de la publication de cet ouvrage collectif.

Par la voie des journaux et aussi par lettres parfois pressantes, Desnoyers sollicita la plupart des grands écrivains de l'époque, ainsi que ses amis de la « bohème chantante » dont les noms sont maintenant bien oubliés. Quarante-deux auteurs et non des moindres répondirent à son appel.

Les baudelairiens bibliophiles recherchent ce livre pour les textes de Baudelaire qu'il renferme, notamment deux poèmes prose : Le Crépuscule du soir et La Solitude qui paraissent ici pour la première fois, précédés d'une lettre à Fernand Desnoyers : « Vous me demandez des vers (...) sur la Nature, n'est-ce-pas ? sur les bois, les grands chênes, la verdure, les insectes, - le soleil, sans doute ? Mais vous savez bien que je suis incapable de m'attendrir sur les végétaux et que mon âme est rebelle à cette Religion nouvelle (...) ».

104

HOMMAGE A C.-F. DENECOURT. Fontainebleau. Paysages - Légendes - Souvenirs - Fantaisies, par Charles Asselineau, Philibert Audebrand, Théodore de Banville, Baudelaire, G. Bell, Béranger, Brizeux, Busquet, C. Caraguel, H. Castille, Champfleury, Mme de Chatelain, Fernand Desnoyers, Pierre Dupont, Th. Gautier, Benjamin Gastineau, Comte de Gramont, A. Houssaye, G. Hubbard, Victor Hugo, Jules Janin, de La Landelle, Lamartine, Auguste Luchet, Louis Lurine, G. Mathieu, Méry, Charles Monselet, Murger, A. de Musset, Gérard de Nerval, Pelloquet, Edouard Plouvier, A. Rolland, P. de Saint-Victor, Mme Adam Salomon, George Sand, Tillier, Vacquerie, J. Viard, C. Vincent, Watrison. Paris, L. Hachette et Cie, 1855. in-16.

Sur une page de garde, envoi autographe :

« Offert comme souvenir d'amitié à mon cher compatriote Monsieur Gustave Bay. Le vieux Sylvain, Denecourt ».

A M. Jean Dumonthier.

Gustave Bay, ami de Denecourt, était de Vesoul.

M. Félix W. Leakey qui nous a amicalement ouvert pour la préparation de notre exposition, les dossiers de ses propres recherches sur Denecourt, a publié deux études sur ce recueil : « A Festschrift of 1855 : Baudelaire and the *Hommage à C.F. Denecourt* », Mélanges Lawton, Manchester University Press, (1968), p. 175-202; et *Baudelaire and Nature*, Manchester University Press, (1969). Sur les textes de Baudelaire, nous renvoyons à la *Correspondance* du poète, publiée par Claude Pichois, (« Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, 1973).

*
* *

En juillet 1855, une joyeuse fête avait rassemblé une vingtaine de littérateurs, poètes et chansonniers pour offrir à Denecourt un exemplaire magnifiquement relié du volume « Fontainebleau » qui lui était dédié. Ce repas eut lieu à Paris, boulevard du Temple, au Café Turc, tenu par Bonvalet. Deux gravures (prêt du Musée Carnavalet) évoquent cet établissement aujourd'hui disparu.

105

LETTRE DE FERNAND DESNOYERS à Alexandre Dumas, 27 mars 1854.

Bibliothèque Nationale. Mss.

« Votre *Mousquetaire* de dimanche dernier vous a sans doute appris qu'il se prépare en ce moment un volume intitulé : Fontainebleau : - les noms de ceux qui écrivent ce livre en font une œuvre littéraire; le but de ce livre dont tout le profit est destiné à un homme qui s'est ruiné par amour pour la forêt de Fontainebleau, en fait une bonne action. »

A ce double titre, il lui demande quelques pages ou quelques lignes sur Fontainebleau.

Dumas s'estimant probablement déjà suffisamment relancé par Denecourt (voir n° 16 et 17), n'a rien envoyé à Desnoyers.

106

PORTRAIT DE FERNAND DESNOYERS. Photographie de Pierre Petit.

A M. le Comte de Biéville-Noyant.

« D'une haute taille, maigre, pâle, frappé d'une calvitie précoce, ce grand garçon était employé dans

une maison de banque, mais, en réalité, il posait en poète et en poète ultra-romantique à tout casser » (Philibert Audebrand. *Les Derniers jours de la Bohême*).

107

FERNAND DESNOYERS. Caricature par son ami Girardin. Vers 1868. Reproduction d'après une photographie ancienne.

Collection particulière.

108

LETTRE de Fernand Desnoyers à Théophile Gautier S. d. (1854 ou 1855). Photo.

Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul. Chantilly.

« Jamais vous n'avez vu d'épanouissement pareil à celui du Dieu Sylvain, quand je lui ai lu votre charmant article... »

Sous le titre : « Sylvain », cet article venait enrichir l'*Hommage*, qui allait bientôt paraître. Denecourt en fut tellement enchanté, qu'il adopta aussitôt le surnom de Sylvain.

Gautier publiera à nouveau son article dans ses « *Portraits contemporains* », en 1874.

109

ALBUM BAUDELAIRE. (Bibliothèque de la Pléiade) Gallimard, 1974.

Ouvert à la page 147, donnant le fac-similé de la lettre de Baudelaire à Fernand Desnoyers. Un portrait de Denecourt illustre cet album, (p. 115).

110

BAUDELAIRE AU FAUTEUIL LOUIS XIII. Photo par Nadar. 1855. - Photo Archives photographiques.

Bibliothèque Nationale. Est.

Portrait du poète à l'époque de la parution de l'*Hommage à C.-F. Denecourt*.

111

GEORGE SAND. « Fragment d'une lettre écrite de Fontainebleau, août 1837. » Manuscrit autographe signé, 4 p. in-8.

Bibliothèque historique de la Ville de Paris. (Fonds Sand)

Texte publié pour la première fois dans *Hommage à C.-F. Denecourt* (1855), et ensuite dans un recueil *Les Sept Cordes de la lyre* (1869).

A propos de cet autographe, consulter : *Oeuvres autobiographiques* de George Sand, publ. par Georges Lubin (Bibliothèque de la Pléiade), t. II, p. 1021.

112

GEORGE SAND à cheval en forêt de Fontainebleau. Dessin à la plume d'Alfred de Musset. Photo.

Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul. Chantilly.

Dessin reproduit dans l'*Album George Sand* (Bibliothèque de la Pléiade), Gallimard, 1973, p. 57.

« La liaison de George Sand et Musset commence à la fin de juillet 1833. Leur premier soin est de chercher pour abriter leur idylle un endroit solitaire où personne ne les connaîtra : ce sera la forêt de Fontainebleau où ils s'isolent pendant une huitaine de jours, parcourant à cheval les sites pittoresques. » (Georges Lubin.)

113

LE PALAIS ET LA FORET de Fontainebleau. 16^e éd. des Indicateurs Denecourt (1856).

Dédicacé « A M. Jules Janin, admiration et reconnaissance, Denecourt ».

A M. René Maus.

En 1850, Jules Janin, dans le *Journal des Débats*, s'éleva avec véhémence contre la destruction des vieux arbres du Bas-Bréau. Article reproduit dans l'*Hommage à Denecourt*.

114

JULES JANIN, caricature par Nadar. Photo.

Bibliothèque nationale. Est.

115

JULES BRETON (1827-1905)

Réunion de famille à Bourron (1857). Huile sur carton (23 x 31 cm.)

Musée du Petit-Palais. Paris.

A la vente de l'atelier de l'artiste en 1910, ce tableau (n° 203 du catalogue) portait comme titre : « Théodore de Banville en forêt de Fontainebleau » ; il représente, en effet, l'écrivain au milieu des siens à Marlotte où le peintre séjournait également.

Banville a collaboré à l'*Hommage à Denecourt*, en y publiant son poème : « A la Forêt de Fontainebleau ».

116

LA GRANDE COMPLAINTÉ de Fontainebleau, par une Société de savants et de poètes (signé Amédée Métivié). Fontainebleau, imprimerie de E. Jacquin (1855). In-folio.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

Amédée Métivié, l'auteur de cette complainte en X chants (un « chant héroïque » est consacré à Denecourt) et 536 vers (sur l'air de : Maréchal de Saxe, Fualdès, Chauvin, etc.), devait composer à lui seul la « société » fantaisiste dont il se déclare le porteparole. La *Complainte* fut distribuée aux convives du banquet offert au Sylvain au Café Turc pour la remise de son exemplaire du « livre des quarante-deux » On la chanta, mais son succès ne dépassa pas les applaudissements de complaisance qu'elle recueillit ce jour-là.

Amédée Métivié était typographe à l'Imprimerie Jacquin à Fontainebleau, qui imprimait les ouvrages de Denecourt.

Les Amis de la Nature

Dans le petit roman de Champfleury, paru sous ce titre, d'abord en feuilleton dans le *Moniteur Universel* (10-23 février 1859), puis édité neuf mois plus tard chez Poulet-Malassis, Denecourt s'était reconnu dans le personnage de Gorenflot. Il fut ulcéré de se voir désigné « d'une manière injurieuse et calomnieuse ».

Un procès était sur le point d'être engagé lorsque Fernand Desnoyers, par une adroite intervention, réussit à réconcilier les deux adversaires.

117

LES AMIS DE LA NATURE, par Champfleury. Avec un frontispice gravé par Bracquemont, d'après un dessin de Gustave Courbet et précédés d'une caractéristique des œuvres de l'auteur par Edmond Duranty. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1859. In-12.

Collection particulière.

118

LETTRE DE DENE COURT à Nadar. 7 (mars) 1859. Photo.

Bibliothèque nationale. Mss. (Autogr. Nadar).

Il le remercie d'avoir pris sa défense (dans le *Journal amusant*), « en stigmatisant de la bonne manière son calomniateur » (...) « Si M. Champfleury s'était contenté de me railler, de me ridiculiser, et de dire

que je suis d'une épaisse intelligence, je ne me serais nullement préoccupé de ses turpitudes, mais il a par sa diatribe, aussi malveillante que mensongère, cherché à me nuire dans l'estime publique ».

119

LETTRE DE DENE COURT à Paul Dalloz, directeur du *Moniteur universel*. 10 octobre 1874.

A M. Georges Gendreau.

« L'humble et vieux Sylvain » —écrit-il— « vous doit bien des remerciements pour la bienveillance avec laquelle vous avez reproduit l'article infiniment obligeant de M. Maxime Beauvilliers. Je serais heureux, Monsieur, de vous les faire de vive-voix mes remerciements, surtout en vous initiant à quelques unes de mes découvertes comme une fois, il y a une quinzaine d'années, vous êtes venu m'en fournir l'occasion (Relativement à un feuilleton de M. Champfleury.) »

120

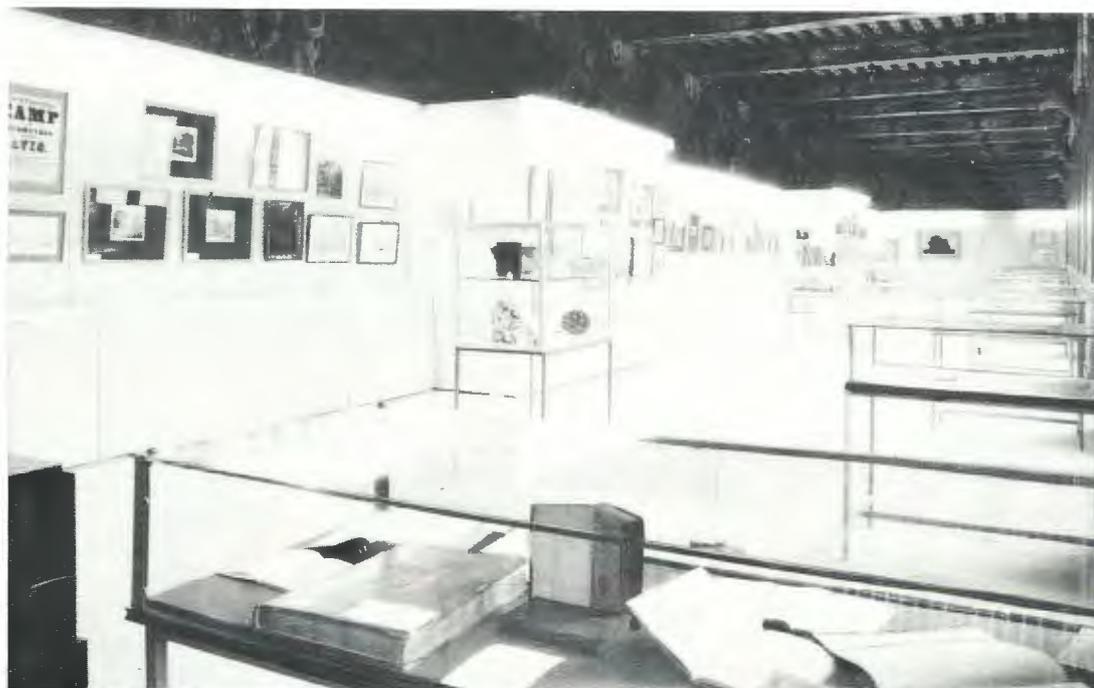
L'INDICATEUR de Fontainebleau. Nouvelle édition des Guides-Denecourt. 1874.

Exemplaire dédié à M. Paul Dalloz.

A M. Georges Gendreau.



Fontainebleau au temps de Denecourt



LE CAMP DE FONTAINEBLEAU
(1839)

Etabli pour deux mois dans les plaines d'Arbonne et de Macherin, aux confins de la forêt, le camp avec ses terrains d'instruction militaire, avait un périmètre de plus de dix kilomètres. Sous le commandement du duc de Nemours, plus de onze mille hommes appartenant aux armes de l'Infanterie, de la Cavalerie et de l'Artillerie, du Génie et du Train des Equipages, y furent rassemblés pour des grandes manœuvres.

Avec ses immenses tentes, ses baraques en bois et ses douze puits creusés spécialement, c'était une véritable petite ville improvisée. Sur place, tout était également prévu pour les loisirs de la troupe : jeux, cabarets, salle de spectacles, bibliothèque.

Au château de Fontainebleau, diners et fêtes réservés aux personnages de marque, se succédèrent pendant huit jours; les premiers théâtres de Paris vinrent y donner des représentations.

121

CAMP DE FONTAINEBLEAU, 1839. Lithographie par C. LEFEBVRE. (Sans nom d'éditeur).

Collection particulière.

122

CAMP DE MANOEUVRES. Avis. Fontainebleau, 19 juillet 1839. Affiche imprimée. 51 x 41 cm.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

La présence du Camp devant provoquer une affluence considérable de consommateurs à Fontainebleau le Maire informe les habitants que le marché sera ouvert tous les jours; il assure ceux qui ont l'habitude de l'approvisionnement d'y trouver « sécurité, débit et protection », et les invite à « y entretenir l'abondance ».

123

CAMP DE FONTAINEBLEAU. Sa position topographique et l'itinéraire des routes et promenades y conduisant (...). Cet opuscule fait suite au Guide du Voyageur dans la Forêt de Fontainebleau, par C.F. Denecourt. Fontainebleau, Chez S. Petit et chez l'auteur. Septembre 1839. In-8, 40 p., 1 carte.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

Les aménagements apportés pour la circonstance par l'Administration forestière, aux points de vue dominant le Camp et d'où l'on pourra observer parfaitement les grandes manœuvres, incitèrent Denecourt, qui n'a pas encore commencé à tracer ses sentiers – y songe-t-il même déjà ? – à publier cet itinéraire.

L'examen d'un exemplaire conservé à la Bibliothèque municipale de Fontainebleau, nous a permis de découvrir que son ami, Etienne Jamin, avait apporté à Denecourt un concours discret dans la rédaction d'une partie du texte. En effet, sur l'exemplaire en question, la collaboration de Jamin est attestée par sa signature manuscrite apposée à la fin de chacun des deux premiers chapitres intitulés : *Des camps anciens et modernes* et *Du Camp de Fontainebleau* (pp. 3-14).

FRANCHARD

124

PROMENADE A FRANCHARD, le jour de la Pentecôte. Gravure sur bois anonyme, parue dans *L'Illustration*, n° du 17 juin 1848.

Collection particulière.

L'ancien Ermitage de Franchard est à la fois un des principaux rendez-vous de chasse et le point intermédiaire de l'une des promenades les plus agrestes et les plus fréquentées de la forêt. C'est près de là, sur la pelouse et à l'ombre de la futaie du Chêne-Brûlé, que chaque année, aux fêtes de la Pentecôte les habitants de Fontainebleau et ceux des environs viennent en foule se récréer, boire, danser et quelquefois s'égarer; on y voit arriver, de tous les points de la forêt, des villageois, en charrette ou enfourchés sur des ânes, de modestes citadins entassés dans des pataches ou montés sur des rossinantes; puis la bourgeoisie en brillants équipages ou portée par de superbes coursiers : en un mot, ce rendez-vous est un diminutif de la fête de Saint-Cloud ou une imitation de celle des Loges dans la forêt de Saint-Germain. (Denecourt. *Guide du Voyageur*. 1839)

La fête du mardi de la Pentecôte est restée, mais avec un notable amendement : c'était un pèlerinage, à présent c'est une kermesse. C'est comme notre Longchamp, plus l'été, la joie, le vin et le reste. Au lieu des religieux Mathurins qui leur remettaient les péchés, les femmes trouvent à Franchard le gros maître de danse Davergne et son orchestre qui leur en font commettre. (Auguste Luchet. *Souvenirs de Fontainebleau*, 1842.)

125

NOUVELLE PROMENADE AUX GORGES DE FRANCHARD (...) par Denecourt. S. d. (1847) In-8°.

Collection particulière.

Sous-titre : ou Itinéraire des sites les plus pittoresques de Fontainebleau, par les féériques sentiers récemment percés d'après les combinaisons de l'auteur, et dont le trajet, des plus tourmentés et des plus accidentés, présente une incomparable suite de rochers, de gorges, de cavernes et de points de vue.

« C'est ici qu'apparaissent pour la première fois les sentiers Denecourt; le premier mot de l'auteur est un chant de triomphe : « Voici donc la promenade de Franchard telle que depuis longtemps nous l'avons désirée (...). Ce n'est donc que vers 1847, au plus tôt, que Denecourt a commencé ce réseau de merveilleux sentiers qu'il va développer avec énergie, sans défaillances ». (Félix Herbet. *Dictionnaire de la Forêt de Fontainebleau*.)

126

GUIDE DU VOYAGEUR DANS LES GORGES DE FRANCHARD, ou Itinéraire indispensable à observer pour parcourir le nouveau sentier des Druides (...) Dressé par Denecourt, revu et dessiné par P.F. Fortin. Carte gravée par Schwaerlé. S. d.

Collection particulière.

En tête, inscription : « Souvenirs de Fontainebleau », sur une banderole surmontée d'un blason orné des chiffres de François 1^{er} et de Diane de Poitiers, et entouré de la roche-qui-pleure, de la croix de Franchard et des ruines de l'Abbaye, le tout dans un décor forestier.

Le texte de la légende a été en partie modifié dans un second tirage de cette carte où figure d'autre part l'emplacement du restaurant qui venait d'être ouvert à Franchard (1851).

127

VUE PRISE AUX GORGES DE FRANCHARD. Lithographie par Henri Parmentier. Imp. Thierry Fres. (Vers 1845). 0,08 x 0,13. Coloris de l'époque.

D'une planche de quatre lithographies. Denecourt Editeur.

Collection particulière.

128

LA ROCHE QUI PLEURE (Près Franchard). Dessiné d'après nature et lithographié par Jacottet. Imp. Thierry Fres. (Souvenirs de Fontainebleau, Denecourt et Bulla, éditeurs) Vers 1844-1848. 0,17 x 0,25 Coloris de l'époque.

Collection particulière.

129

ITINERAIRE HISTORIQUE ET DESCRIPTIF DE FRANCHARD. La promenade aux cent vues pittoresques. Nouvelles découvertes dans la forêt de Fontainebleau, par C.F. Denecourt. Fontainebleau, 1867. In-8.
Collection particulière.

La dernière partie de ce guide est constituée par une brochure ajoutée, quoique publiée et vendue séparément à la même date, sous le titre : *La Merveille des Rochers de Fontainebleau ou la Roche du 5 Mai.*



LA GROTTÉ AUX CRISTAUX

La Grotte aux Cristaux, près de Belle-Croix, a été découverte en 1774 par le carrier Laroche. Elle a retenu l'attention des géologues et de Buffon. Les cristaux en furent exposés — et vendus — à Paris. Le site reçut la visite de Louis XVI, puis tomba dans l'oubli. En septembre 1850, un autre carrier, Benoit, redécouvrit la grotte; elle mesurait alors 7 mètres sur 10. Denecourt aménagea une promenade qui y menait. Ce fut la vogue... et le pillage. On dut combler l'entrée. Colinet dégaga la grotte et la fit grillager en 1891. Les cristaux de Belle-Croix sont des concrétions formées par du sable de Fontainebleau grésifié dans un moule naturel de calcite cristallisée, dissous par les eaux et décalcifié, puis rempli par le sable, il y a 35 millions d'années.

130

TOPOGRAPHIE MEDICALE de la Ville de Fontainebleau, par J.-B. BO, docteur en médecine. Paris, 1811. In-8^e.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

En 1811, la « Grotte aux Cristaux » devait être encore accessible. Le Dr Bo en donne une description dans son ouvrage (pp. 32-34).

131

RHOMBOEDRES DE CALCITE de Fontainebleau (Belle-Croix).

Au Muséum national d'Histoire naturelle. Paris. A MM. P. Doignon, R. Faucon, R. Royer.

Echantillons de grande taille de cette rare formation géologique tels qu'on en trouvait du temps de Dene-

court à la Grotte aux Cristaux et qui furent utilisés comme décor de jardins. Les exemplaires moins volumineux étaient vendus pour servir de presse-papier; ils sont encore assez nombreux de nos jours dans certaines sablières hors du bornage forestier.

132

PROMENADE à la Vallée de la Solle et au Rocher des Cristaux. Par C.-F. Denecourt. Fontainebleau, (1851). In-8, 38 p.

(En-tête du titre : Délices de Fontainebleau.)

Collection particulière.

Voir aussi n° 166 (Alexis Durand, *Quatre promenades*).

133

CARTE ITINERAIRE DE LA FÉÉRIQUE et très pittoresque promenade de Fontainebleau au Rocher des Cristaux, où se trouve la Grotte Benoit, par Denecourt. Lithographiée par Ehrard.

Fontainebleau, Denecourt, s. d. (1851) 25 x 36 cm.

Collection particulière.

LE FORT DE L'EMPEREUR
(La Tour Denecourt)

Denecourt explique longuement dans ses guides, comment l'idée lui était venue d'élever ce belvédère. Ce que l'on sait moins, c'est que le Sylvain est le précurseur des secouristes forestiers. En effet, dans son projet, sa construction n'était pas seulement destinée à procurer la jouissance d'un incomparable point de vue, mais aussi « à servir de poste à un gardien qui préviendrait à temps et à point nommé toutes les fois que le feu prend dans la forêt ».

L'administration forestière insista auprès de lui afin qu'il baptise son belvédère, non pas comme il le souhaitait : « Point de vue de Paris », mais « Fort de l'Empereur ».

Les travaux commencèrent en 1851. Dès son achèvement, la construction fut inaugurée solennellement par Napoléon III et l'Impératrice, en novembre 1853.

Le belvédère de pierres, « rustiquement élevé », s'écroula en 1878. Une souscription ouverte par Colinet permit en quatre mois, sa reconstruction et sa surélévation de 1 m 20, lui donnant ainsi la hauteur que Denecourt n'avait pu atteindre, faute de subsides.

En 1882, le nom de « Tour Denecourt » a été attribué officiellement au « Fort de l'Empereur ».

134

LE FORT DE L'EMPEREUR. Photographie de E. Dontenvill. (vers 1877).

A M. René Maus.

Photographie donnant l'aspect du Fort de l'Empereur, tel que Denecourt l'avait fait bâtir. Construit à pierres sèches, il s'effondra dans la nuit du 27 au 28 janvier 1878, sous l'influence d'un tremblement de terre. Si ce phénomène se manifeste rarement en France et surtout dans notre région, nous pouvons rappeler que des secousses sismiques ont été ressenties à Montereau en septembre 1866.

Le même cliché a servi pour les tirages postérieurs à 1878. Après 1882, seule la légende a été changée : le « Fort de l'Empereur » est devenu « la Tour Denecourt », mais c'est toujours la construction primitive qui est représentée.

135

DELICES DE FONTAINEBLEAU. Promenade au Fort de l'Empereur, suivie de la Promenade au Rocher Bouligny, par C.-F. Denecourt (1852).

A M. Pierre Doignon.

Itinéraire publié en vue de provoquer des souscriptions pour l'achèvement du Fort de l'Empereur, en cours de construction.

136

FORT DE L'EMPEREUR, par Charles Rivière. Lithographie en couleurs. (0,12 x 0,18).

Bibliothèque nationale. Est.

LES CARRIERES DE GRES A PAVER

L'exploitation des pavés de grès, fut, à Fontainebleau, une industrie prospère pendant 500 ans. Commencée au XIV^e siècle, elle s'est poursuivie jusqu'en 1905. Pour revêtir les rues de Paris, on embarquait aux Ports de Valvins et du Loing, à l'époque de Denecourt, 2 millions de pavés par an, jusqu'à 3 millions avec les « échantillons » pour les routes.

La corporation des gresiers, fortement structurée, comptait au temps de Denecourt, 1.100 ouvriers organisés en « batteries ». Les hauts salaires (3,50 fr. par jour à l'époque), étaient justifiés par la terrible maladie (la silicose) qui condamnait la majorité des hommes respirant le grès pulvérulent à une mort précoce (45 ans en moyenne). Des révoltes ont agité les corporations à Fontainebleau à diverses périodes du XIX^e siècle.

Les « écales » (débris d'exploitation), sont encore très nombreuses de nos jours dans les anciennes « formes » en retrait des bancs abandonnés par les gresiers.

A plusieurs reprises, par la voie de la presse ou par des suppliques adressées à l'administration supérieure — et même à l'Empereur — Denecourt protesta avec véhémence contre la façon dont l'exploitation des carrières est dirigée dans certains cantons qui se trouvent menacés d'une dévastation complète à court terme, alors qu'il reste encore ici tant d'autres endroits « où l'on peut extraire des grès sans nuire à l'aspect pittoresque de la forêt ».

137

LES CARRIERES DE GRES A PAVER. Article anonyme publié dans *L'Illustration*, du 17 octobre 1846, illustré de gravures sur bois, signées : P.-B. (Grésièrre aux Rochers Fourceau. Ouvrier grésier et ses divers outils. Embarquement des pavés au port de Valvins).

Collection particulière.

Texte et images montrent l'importance et l'activité que présentait cette industrie au milieu du XIX^e siècle.

Sur les carriers, voir aussi n° 163.

138

CARTE DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU, par Denecourt et Hardy. 1856. Lithographie coloriée, texte de la légende manuscrit.

A M. Henry Flon.

La carte éditée par Denecourt en 1856, a fait l'objet avec des variantes dans la notice explicative, d'au moins trois tirages; l'exemplaire exposé est un projet pour l'un d'eux. Au bas de la légende qu'il a fait calligraphier, Denecourt a apposé sa signature.

Ce texte localise, entre autres, les sites « qu'il est essentiel, à cause de leurs beautés pittoresques, de préserver de l'action destructive des carriers »; indique les chaînes et collines qui ont jusqu'ici échappé à l'exploitation des grès, et celles qui sont dévastées, les unes en partie et les autres entièrement; désigne les endroits les plus dévastés de la forêt et dans lesquels « le grès loin d'être épuisé, pourrait suffire pendant longtemps encore à l'exploitation des carriers, sans qu'il soit besoin d'entamer d'autres sites ». On retrouve les mêmes indications dans une carte datée : 1866. C'est une supercherie : il s'agit toujours de la carte de 1856, mais avec le millésime postdaté à la main.

139

GRACE ! GRACE ! pour les sites pittoresques de Fontainebleau ! (Signé : Denecourt, 28 décembre 1860). In-4, 4 p.

Bibliothèque nationale. Impr.

Afin d'éviter l'aggravation des dommages causés par l'exploitation des grès aux plus jolis sites de la forêt, Denecourt souhaiterait que la conservation de celle-ci soit « assimilée à celle de nos monuments historiques les plus remarquables ».

140

PETITION A L'EMPEREUR, pour la conservation du côté artistique et pittoresque de la forêt de Fontainebleau. (Signé : Denecourt, 25 mai 1862). In-4, 24 p.

Bibliothèque nationale, Impr.

Au sujet du commencement de destruction des superbes rochers de la Gorge du Houx, et des mutilations qui se poursuivent au rocher Saint-Germain.

141

MEMOIRE DE TRAVAUX EXECUTES PAR MOUSSEUX, pour le compte de Denecourt, du 1^{er} février au 7 mai 1864.

Collection particulière.

Mousseux reconnaît avoir reçu de M. Denecourt, la somme de deux cent cinquante francs pour « ouverture et réparation du sentier de promenade à la Gorge du Houx, en remplacement des sentiers détruits en 1861 par l'exploitation des grès, et pour ouverture de plusieurs autres sentiers et de la Grotte du Mont-Ussy ».

Ces divers travaux ont nécessité 26 journées de carrier à 5 francs, et 50 journées un tiers de terrassement à 3 francs.

Mathieu Mousseux ne devait entreprendre qu'occasionnellement des travaux de ce genre. Atteint de silicose, il avait abandonné le dur métier de carrier pour exploiter, rue de France, un petit commerce de marchand fruitier. Il est mort à quarante ans, en 1865.

142

SOCIETE DE SECOURS MUTUELS DE SAINT-ROCH. Compte-rendu de l'exercice 1865. Fontainebleau, E. Bourges (1866), in-8.

Collection particulière.

Exemplaire offert en hommage de reconnaissance à l'Empereur Napoléon III, et relié à ses Armes.

Denecourt figure parmi les membres honoraires de la Société.

D'après Th. Fleureau (*Les Arbres de la Liberté*), les carriers travaillant dans la forêt de Fontainebleau, étaient affiliés à une société corporative placée sous le patronage de Saint-Roch, laquelle fut le germe de la Société de secours mutuels dite de Saint-Roch, fondée à Fontainebleau en 1859.

Les "Souvenirs de Fontainebleau" en Bois de Genévrier



Le genévrier existait en très grande quantité en forêt de Fontainebleau à une date fort reculée. En 1351, les habitants du hameau de Barbizon, par une charte du roi Jean II le Bon, sont autorisés à se servir des genévriers de la forêt pour se faire des clôtures afin de protéger leurs maisons, leurs jardins et leurs moissons contre les animaux sauvages.

On sait par Jamin qu'en 1837 on trouvait encore en forêt « quelques genévriers d'une assez belle taille pour qu'on puisse les employer dans la menuiserie et l'ébénisterie », et aussi que l'Inspecteur des forêts, M. Marrier de Bois'd'hyver « en a fait un essai qui a parfaitement réussi. On voit chez lui une commode et un secrétaire en genévrier, qui ne le cèdent en rien aux plus beaux meubles d'acajou étalés dans les boutiques les mieux approvisionnées de Paris. »

Le menuisier poète de Fontainebleau, Alexis Durand, utilise à son tour, en 1840, ce joli bois pour faire « de petits meubles et autres objets de menuiserie ». Le petit pupitre exposé dans la vitrine, en haut à gauche, est l'une de ses œuvres.

Aux environs de 1845-1846, Denecourt met en vente ses « Albums Genévrier », recueils de lithographies de petit format. Comme on peut le constater les plats de leur reliure ont pour particularité d'être faits avec le bois dont ils portent le nom.

Cette production de l'artisanat local va bientôt s'étendre à une abondance de bibelots marqués « Souvenir de Fontainebleau ». Mis en valeur par la beauté du bois employé, ils sont généralement artistiques, parfois curieux, sinon insolites, tel le coupe-

papier géant orné d'une tête de bouledogue, ou réalistes comme la superbe chouette. Le charme désuet qui émane de certains de ces objets, les font, de nos jours, rechercher par les collectionneurs.

On vendait cette tableterie dans de nombreux magasins de la ville –l'un d'eux portait d'ailleurs comme enseigne : Au Genévrier odorant– et aussi dans de petites boutiques installées en forêt, près des endroits où l'on trouvait des rafraichissements.

Pendant une soixante d'année, tous les « souvenirs » fabriqués avec d'authentiques genévriers de la forêt, sont sortis de l'atelier de deux modestes artisans installés à Fontainebleau, et qui se succédèrent. Le premier en date, Maxime Charbonnier, est décédé en 1864, et le second, Jules Moreau, lui aussi tourneur sur bois, l'avait eu pour maître. En véritable artiste, Moreau réussissait à donner les formes les plus variées au bois qu'il façonnait. Il exploitera sa petite industrie jusqu'à sa mort en 1909. Sa relève ne sera pas assurée : son travail trop minutieux n'était pas assez lucratif. La vente de « souvenirs » du même genre, façonnés à Paris ou importés, inférieurs en qualité et sans grande originalité, se poursuivra cependant jusqu'aux environs de 1930.



143

Vitrine réunissant, autour de quelques « Albums Genévrier », et d'une chouette, une quarantaine de petits objets tournés ou sculptés dans du genévrier, le « bois odorant de la forêt » boîtes à bijoux, à timbres ou à pilules, porte-montre, étuis à aiguilles, vide-poches, tonnelet-

mètreur, porte-épingles, bobineau, coffrets, pupitre, éventail, coupe-papier, cafetière et bougeoirs en réduction. La canne sculptée d'une tête de chien, est le travail d'un amateur, contemporain de Denecourt.

A Mme Maxime Wahl, MM. Pierre Charlot, Daniel Pichon, Jean Vivien, et Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

La manufacture de Porcelaines de Jacob Petit

« Fontainebleau est peu riche en industries. A part l'exploitation de ses bois et grès, qui occupe et fait vivre plusieurs milliers de prolétaires, on n'y compte qu'un seul établissement industriel d'une certaine importance : c'est la fabrique de porcelaines de M. Jacob Petit ». (Denecourt. 1845)

Sous l'ancien Régime, Fontainebleau possédait une manufacture de porcelaines. Sa date de création reste imprécise. Son directeur —qui est peut-être le fondateur— acheta en 1795, les communs de l'hôtel de Pompadour, et y installa ses ateliers.

En 1810, son gendre et successeur revendit les locaux et transféra sa manufacture rue de Ferrare, dans l'ancien hôtel des Ecuries de la Reine Mère. La fabrique employait quatre-vingts ouvriers lorsque Jacob Petit en devint propriétaire (1831). Moins de dix ans plus tard, le nombre des ouvriers avait presque triplé. Jacob Petit, peintre et céramiste (1796-1868) inventa, tout en se jouant des difficultés techniques, des modèles remarquables dont les amateurs admiraient la variété. En 1851, obligé de quitter la rue de Ferrare, en raison de l'agrandissement du Quartier de Cavalerie, il alla s'installer à Avon, aux Basses-Loges.



144

Dans cette vitrine, quelques-unes des productions de Jacob Petit : un brûle-parfum; deux sujets genre

Saxe, un vase feuille de fougère; un flacon.

Collection particulière.

Dans le bas, de gauche à droite : tableau de Bruandet, dessin et tableau de Théodore Rousseau.

LETTRE DE AUGUSTE DEROY à son père Aspais-Edme, 6 novembre 1851.

A M. Henri Dero.

Il vient parfois à Fontainebleau et signale à son père, ancien entrepreneur des plantations de la forêt, résidant alors à Port-Louis de l'Île Maurice, les transformations et embellissements qu'il a constatés dans la ville, l'animation qui y règne depuis la création des trains de plaisir : « La Mairie a subi de grandes réparations; on a ouvert plusieurs rues du côté de la rue des Buttes (la partie de la rue Saint-Merry, située entre la rue de la Paroisse et la rue des Bois); construit une prison; éclairé toute la ville au gaz; élargi la rue de la Coudre (devenue rue du Chemin de fer, actuellement rue Aristide Briand) à l'endroit où elle aboutit à l'Étape. Cette rue est maintenant la plus fréquentée de tout Fontainebleau car chaque dimanche d'été amène une colonie de parisiens qui viennent en train de plaisir et en une heure, pour 3,50 aller et retour. Notre belle forêt y perd car les endroits parcourus par les étrangers —et ce sont toujours les mêmes, il est vrai—rappellent malheureusement par leur animation, Versailles et Saint-Cloud. »

SOUVENIRS DE FONTAINEBLEAU. Album dédié « A Mad. A. Thérèse D. par son ami A.D. (Donnet), 1853. »

A M. Robert Villet.

Recueil factice de textes imprimés détachés des Guides de Denecourt et de Luchet, avec une carte de la forêt (1850), un plan manuscrit du château, 18 lithographies en couleurs éditées par Denecourt, 3 aquarelles originales signées A.D., et annexe manuscrite calligraphiée.

Cet album habilement relié par un amateur est dû à un artiste (qui a signé A. Donnet le plan manuscrit du château) manifestement épris de Fontainebleau et fervent admirateur de l'œuvre de Denecourt; son talent est attesté par trois fines aquarelles qu'il a signées de ses initiales, représentant la statue du Général Damesne, le Viaduc de Changis et l'Obélisque, elles illustrent le texte manuscrit relatant en détail l'« Itinéraire des promenades faites par Mme Thérèse D. en août 1853 ».

Artistes et touristes ont été nombreux au XIX^e siècle à confectionner de tels albums pour conserver leurs heureux souvenirs d'un séjour à Fontainebleau et de leurs promenades en forêt. Il ne subsiste que très peu de documents de ce genre.

LES AUBERGES ILLUSTRÉES, par Albert de La Fizelière. Article publié dans *L'Illustration*, n° du 24 décembre 1853.

Collection particulière.

Ce que l'auteur raconte avec beaucoup d'humour, sur les avatars de la signalisation des sentiers tracés par Denecourt à proximité de Barbizon, ne relève certainement pas de la pure fiction

« La forêt deviendra bientôt une ville. Un philanthrope, dont le nom m'échappe, —le nom des bienfaiteurs est bien moins facile à retenir que celui des méchants—, y a déjà tracé des rues portant des écriteaux et des numéros, accompagnés de doigts indicateurs peints en vert. Ces renseignements conduisent par la main à tous les endroits fameux et recommandés : la Gorge-aux-Loups, la Roche qui pleure, le Nid d'Aigle (sic), le Mont-Pelé (?), les Gorges d'Apremont, la Mare aux Evées, etc. partout où l'artiste aime à planter son chevalet.

Des peintres qui préfèrent la solitude et le silence à l'invasion des bourgeois, —le bourgeois qui, à Paris, a bien son charme, devient à la campagne, la bête noire des paysagistes,— ont imaginé d'ajouter aux doigts indicateurs du philanthrope des milliers d'autres doigts qui emmènent les infortunés promeneurs à perte de vue et à perte d'haleine, je ne sais où, comme dans un labyrinthe inextricable.

C'est tout profit pour les maisons Ganne et Honoré, où ces caravanes dévoyées reviennent le soir, altérées, affamées, au grand éblouissement du sommelier et de la cuisinière. »

LA PORTE DE FERRARE, par Boitte. Dessin aquarellé. 1854.

Musée national, Fontainebleau.

Porte enclavée dans le mur du Grand quartier de cavalerie. Denecourt était concierge de ce quartier en 1832.

L'HOTEL DE LONDRES. Eau-forte par Alphonse Vallot. 1855.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

En 1855, le lord maire de Londres, reçu officiellement par la Ville de Paris, est venu avec sa suite, à Fontainebleau. Sa visite du palais et de la vénerie de l'Empereur, fut suivie d'une promenade en forêt sous la direction de « son grand explorateur, M. Denecourt ». La journée se termina par un dîner de quarante couverts à l'Hôtel de Londres.

La vue que nous exposons, datée de 1855, est jusqu'à présent, la seule épreuve connue d'une eau-forte qui, si elle n'est pas unique, n'a certainement été tirée qu'à un nombre très limité d'exemplaires. Peut-être a-t-elle été gravée spécialement par Alphonse Vallot, peintre et archéologue (1825-1892), pour le banquet donné en l'honneur du lord maire de Londres.

Cette hôtellerie s'élevait sur l'emplacement actuel du théâtre municipal. A l'Hôtel de Londres succède l'hôtel Bristol, puis une maison bourgeoise : la villa Bristol qui, en 1911, fait place au Théâtre.

La construction que nous montre la gravure, fut édifiée vers 1854, sur les ruines d'un hôtel particulier bâti en 1623-1625, pour le cardinal de Richelieu qui ne l'a jamais habité. L'Hôtel de Richelieu passa par la suite à son petit neveu, le galant maréchal, lequel y eut pour hôtes, en octobre 1746, Voltaire et Madame du Châtelet.



149

150

THEOPHILE THORÉ. *Dans les Bois*. Bruxellès, 1856. In-16

A M. Daniel Pichon.

Thoré, critique d'art, conte la douleur de son ami Théodore Rousseau et la sienne, quand ils parcoururent ensemble la forêt de Fontainebleau, pendant un jour et deux nuits, en 1847, pour y constater les méfaits des coupes abusives.

151

JULES MICHELET. *L'Insecte*. Paris, Hachette, 1858.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

Oeuvre écrite presque entièrement en notre ville; dans sa préface datée de Fontainebleau, 8 septembre 1857, Michelet qui aimait la forêt, rend hommage en ces termes au créateur des sentiers de promenade : « On ne peut reconnaître assez ce qu'a fait M. Denecourt, il a rendu ce lieu admirable accessible à tous, aux plus pauvres, qui n'ont plus besoin de guides. »

152

FONTAINEBLEAU EN BALLON, par Jules Arnout. Lithographie en couleurs.

Musée national de Fontainebleau.

Le 30 mai 1867, jour de l'Ascension, Fontainebleau a vu planer dans son ciel le ballon impérial parti de Paris et conduit par Eugène Godard, aéronaute de l'Empereur. C'était la première ascension scientifique de l'astronome Camille Flammarion.

Au-dessus de la Forêt, les aéronautes, surpris par un orage, se virent forcés de descendre dans la belle allée qui prolonge le Jardin Anglais.

153

GUSTAVE FLAUBERT. Notes sur la forêt de Fontainebleau pour *L'Education sentimentale*. Carnet n° 12.

Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

Carnet rempli de notes manuscrites au crayon, prises par Flaubert au début du mois d'août 1868, au cours de ses longues promenades à travers bois, en voiture ou en suivant les sentiers Denecourt. Notes brèves : « Fontaine Sanguinède. Vue du champ de courses de la Vallée de la Solle. Folie Denecourt, nous sommes sur les hauteurs de la Vallée de la Solle ». « Mont-Fessas, feuilles de chêne par terre, le soleil y fait comme des taches d'or sur un tapis brun (...) deux femmes passent portant des bourrées sur leur dos ». « Franchard. Les roches à fleur de terre comme des dalles bombées (...) Entre les pieds des grands arbres, des fougères comme des danseuses avec leur jupe » etc.

Les impressions recueillies sur place par le romancier, lui inspireront sept à huit pages de *L'Education sentimentale*.

On a retrouvé dans les manuscrits de Flaubert, l'ébauche de cette célèbre description de la forêt de Fontainebleau : elle comprend 72 feuillets couverts de surcharges enchevêtrées dans des ratures. Un exemplaire du tome II de l'édition originale de *L'Education sentimentale* (1870), est ouvert à la page 142, où débute le récit de la promenade de Frédéric et Rosanette.

154

TOURISTES AUX GORGES D'APREMONT, gravure sur bois par Lançon. Publiée dans *Le Monde Illustré*, 1872.

155

GRAND HOTEL DE L'AIGLE NOIR, par Charles Rivière. Lithographie en couleurs. 1868. 0,35 x 0,48.

Bibliothèque nationale. Est.

156

LE CHATEAU DE FONTAINEBLEAU, par Paul Flandrin. Huile. 0,27 x 0,27.

Collection particulière.

157

TH. RIBOT. L'Atelier de Brissot, le sabotier. Etape aux vins (à Fontainebleau). (Vers 1860-1865). Fusain et rehaut de craie. 0,29 x 0,44.

Collection particulière.

Ouvrages consacrés à la forêt de Fontainebleau publiés à l'époque de Denecourt

158

OBERMANN, par de Senancour. Deuxième édition. Avec une préface de Sainte-Beuve. Paris, Abel Ledoux, 1833. 2 vol. in-8. Exemplaire sur papier de chine.

Collection particulière.

Un article de George Sand, dans la *Revue des Deux-Mondes*, contribuera, tout en assurant le succès de cette seconde édition, (la première a paru en 1804), à attirer l'attention du public sur la forêt de Fontainebleau. Une nouvelle édition d'*Obermann*, revue et corrigée, préfacée par George Sand, sera publiée chez Charpentier, en 1840.

159

LETTRE DE JULES SANDEAU à Mélanie Waldor (vers 1860).

A M. Henri Deroy.

« Si vous êtes bien là-bas (à Fontainebleau), restez-y. Paris est bien triste et la forêt est belle, même avec la pluie. Je me souviens d'avoir passé là quelques beaux jours (...) Connaissez-vous un livre qui s'appelle *Obermann* ? C'est un livre très malsain, mais il s'y trouve quelques lettres datées de la forêt de Fontainebleau qui sont vraiment admirables : lisez-les ».

Mélanie Waldor (1796-1871), femme de lettres, connue surtout à cause de sa liaison passagère et plutôt orageuse avec Alexandre Dumas, fit divers séjours à Fontainebleau. En avril 1871, fuyant la Commune, elle viendra s'y réfugier, rue Saint-Louis. Mélanie Waldor consacra un long article à l'Eglise d'Avon (*Revue de Paris*, 1831). L'histoire de la chapelle de la Bonne-Dame lui a inspiré un roman : *L'Ecuyer Dauberon, ou l'Oratoire de Bonsecours*, (1832). Dans un article sur Fontainebleau (*Constitutionnel*, 16 décembre 1853), elle fait l'éloge de Denecourt : « il y a beaucoup de choses à dire encore sur les embellissements presque fabuleux entrepris par cet habile et fervent adorateur des merveilles de la forêt. »

160

LA FORET DE FONTAINEBLEAU, poème en quatre chants, suivi de poésies diverses, par J.B. Alexis Durand, menuisier à Fontainebleau. Fontainebleau, l'Auteur; Paris, Delaunay, 1836, In-8.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

161

QUATRE PROMENADES dans la forêt de Fontainebleau, par Etienne Jamin. Fontainebleau, Rabotin, 1837. In-12.

Envoi de l'auteur à M. Vatout, député de Semur, 1^{er} bibliothécaire du Roi.

A M. Georges Gendreau.

Le solde de cette édition sera acheté par Denecourt. Amputé de son titre et précédé d'une description du château, le texte de Jamin deviendra la seconde partie du *Nouvel indicateur de Fontainebleau*, que Denecourt publiera pour son propre compte en 1843.

162

LA SALAMANDRE ou l'Histoire abrégée de la description complète de la Ville, du Palais, des Jardins, de la Forêt et des environs de Fontainebleau, par H. Mion, auteur d'un « Traité sur les Abeilles ». Fontainebleau, Carré-Soubiran, 1837. In-16.

Sur une page de garde de cet exemplaire, la fille de l'auteur, alors âgée de 13 ans, a écrit

« Ce petit livre a été fait par papa qui l'a mis sous le nom de Monsieur Mion. J'en fais hommage à Melle Augustine Birard.

Clémence Jamin, ce 5 octobre 1838 ».

A M. Jacques Patin.

Le présent témoignage de la fille de l'auteur nous permet d'attribuer, sans équivoque, à Etienne Jamin la paternité de *La Salamandre*.

Pour en épuiser le tirage, couvertures et titres seront renouvelés et millésimés 1838, 1839 ou 1844. Dans un certain nombre de ces exemplaires, la carte de la forêt (1839) et quatre lithographies représentant des intérieurs du château, également édités par Denecourt, ont été ajoutées.

162 bis

FONTAINEBLEAU. Etudes pittoresques et historiques sur ce château (...), par A.L. Castellan. Paris, Gaillot, 1840. In-8.

Collection particulière.

Plusieurs chapitres de cet ouvrage, bien que le titre ne l'indique pas, concernent la forêt; ils sont illustrés de très caractéristiques eaux fortes de l'auteur, élève de Valenciennes.

163

LES CARRIERS DE FONTAINEBLEAU, leur profession et manières d'être aux rocheux du forestier terroir, ce qu'ils sont ailleurs. Concertant ou influence de toutes choses, aperçus sociaux et philosophiques, par Victor de Maud'huy. Fontainebleau, 1846. In-8

Collection particulière.

Enthousiasmé par cet ouvrage, Michelet n'hésite pas à écrire à son propos : « un homme de grès, de caillou, le Breton Maud'huy, retrouve ici sa Bretagne, et fait à coups de pavés le livre le plus original qu'il y ait sur Fontainebleau ». Plus objectif, Félix Herbet exprimera une opinion divergente sur cette brochure « dont le style invraisemblable ferait la joie de nos décadents ». On y chercherait en vain, ajoute-t-il, « des renseignements positifs et clairs ».

164

DELICES DE FONTAINEBLEAU. Itinéraire du palais et de la forêt, par Auguste Luchet et Denecourt. 1850. In-8.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

Itinéraire écrit spécialement par Luchet pour son ami Denecourt, le produit de la vente étant destiné à la création de nouveaux sentiers.

Contient « La journée du Parisien à Fontainebleau » par Denecourt, pp. 29-31.

165

FONTAINEBLEAU et les charmantes promenades aux sites et rochers qui l'environnent, par Pecheux-Herbenville. Fontainebleau, chez Denecourt, éditeur, 1850. In-8 .

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

Pecheux-Herbenville est le successeur de Luchet comme administrateur du palais de Fontainebleau. Dans cette brochure, Denecourt qui en est l'éditeur, énumère, in fine, les principaux sentiers ouverts par lui, et ajoute : « Mais citons aussi le sentier ouvert par M. Bournet, au rocher des Demoiselles et ceux qu'il a contribué à établir avec nous, au rocher d'Avon, au rocher du Fort-des-Moulins, et ailleurs encore ».

166

QUATRE PROMENADES historiques et pittoresques dans la forêt de Fontainebleau. Avec une notice sur la Grotte aux Cristaux, par A. Durand. Fontainebleau, 1851. In-8.

(En-tête du titre : Indicateur).

Jaloux de la notoriété de Denecourt, Alexis Durand, délaissant sa muse, publie à son tour un « Indicateur ».

« Le sentier que nous allons suivre vient d'être fait par M. Bournet, et nous en rendîmes compte dans le journal de Fontainebleau. Mais, plus tard, lorsque nous y retournâmes, nous vîmes à toutes les sections des signes bleus que les anglais appellent éteignoirs : l'idée de marquer le chemin pour retrouver sa route, est, comme on le sait, renouvelée du Petit-Poucet; voilà comme on gâte tout à force de raffinement. Nous ne sommes pas non plus très partisan des nouveaux sentiers; ils civilisent trop certaines parties de la forêt, dont le plus grand charme est dans sa sauvagerie » (p. 15).

167

FONTAINEBLEAU et ses environs, par Frédéric Bernard. Paris, 1853.

Collection particulière.

Théodore Pelloquet, tout en collaborant au *National*, publie sous le pseudonyme de Frédéric Bernard, de nombreux guides touristiques, et notamment celui-ci dans lequel on relève une amusante coquille « Le montoir des Recluses » (pour le montoir de Recloses). L'*Hommage à Denecourt*, contient un article de Th. Pelloquet : « La Forêt de Fontainebleau et M. de Chateaubriand. »

168

GUIDE JOANNE (De Paris à Fontainebleau). Paris, Hachette, 1857.

Contient un long article : « Le Sylvain », non signé, mais dont l'auteur est A.J. Du Pays.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

169

FONTAINEBLEAU et les Gloires européennes, par P.-L. Hartville. 1859. In-8.

A M. Georges Gendreau.

Denecourt baptisa des centaines d'arbres de noms illustres et assez discordants. Hartville composa son interminable poème sur ce salmigondis de célébrités végétales.

170

LE ROCHER DES DEUX SOEURS, par F.-D. de Massilie. Paris, Impr. de S. Raçon, 1862, in-18.

Bibliothèque nationale. Imp.

Ouvrage non cité par Félix Herbet.

170 bis

HISTOIRE de la Forêt de Fontainebleau, par Paul Domet. Paris, Hachette, 1873. In-12.

Bibliothèque municipale, Fontainebleau.

L'Oeuvre de Denecourt, pp. 267-269.

171

MEMOIRES D'UNE FORET. Fontainebleau, par Jules Levallois. Paris, Fischbacher. S. d. (1875). In-12.

Collection particulière.

Denecourt cité pp. 111-115.

*Les Peintres et la Forêt
de Fontainebleau*



172

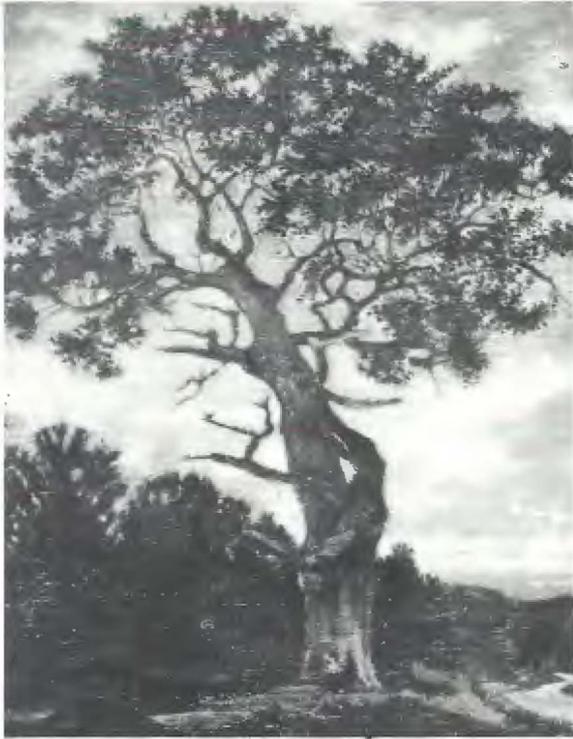
LA ROCHE DES ARTISTES ou Roche à Cabat.

Photographie (Vers 1870) (détail)

Collection particulière.

Roche située près du carrefour de l'Épine, sur laquelle des artistes s'étaient amusés à peindre leurs noms en rébus : Cabat – un cabas; Rousseau – une roue et un sceau appendu; Lelièvre – un lièvre; Truelle – une truelle. Sur l'agrandissement photographique du document exposé, on distingue ces graffiti parmi d'autres non identifiés. La roche n'a pas conservé trace de ces inscriptions, le temps les ayant toutes, peu à peu, effacées.

N° 173



BARYE *Antoine-Louis (1796-1875)*

173
LE RAGEUR.
H. 0,39 x 0,31

Collection Ville de Fontainebleau.

174
LE RAGEUR.

Photographie. (Vers 1875).

C'est le chêne qui a servi de modèle à Barye. Il s'élevait le long de la route de Sully (Gorges d'Aprémont). Il est tombé en avril 1904, victime d'un orage.

Ce vieil arbre a été maintes fois peint par d'autres artistes de Barbizon, notamment par Corot et Bodmer.

BLERY *Eugène (1805-1886)*

175
LE DELUGE.

Eau-forte. Epreuve unique retouchée à la main.
Musée national. Fontainebleau.

BOISSIEU *Jean-Jacques de (1736-1810)*

176
VUE DU GRAND CHEMIN DE FONTAINEBLEAU
A BOURRON. 1764.



N° 174

177
ETUDE DE LA FORET DE FONTAINEBLEAU.
1764.

Cuivres originaux dessinés et gravés par l'artiste.
Collection particulière.

BRUANDET *Lazare (1755-1804)*

178
FORET DE FONTAINEBLEAU (Vers 1790).
H. 0,17 x 0,23

Collection Ville de Fontainebleau.

CABAT *Louis-Nicolas (1812-1893)*

179
BAS-BREAU. 9 août 1841.

Lavis d'encre.
Collection particulière.

CANELLA *Giuseppe (1783-1847)*

180
VUE DANS LA FORET DE FONTAINEBLEAU.
H. 0,34 x 0,41.

Musée de l'Ile-de-France. Sceaux.

CASTELLAN *Antoine (1772-1838)*

181

LA ROCHE QUI PLEURE.

Cuivre original (Gravé sur la même planche : Décoration intérieure).

182

RUINES DE FRANCHARD

Cuivre original. (Gravé sur la même planche : Emissaire du Grand Canal).

Les gravures tirées d'après ces deux cuivres illustrent l'ouvrage de Castellan sur Fontainebleau, paru en 1840; ce sont les planches n° 7, 8, 27, 53.

183

VUE DE LA VALLEE DE LA CHAMBRE.

Lavis. 0,20 x 0,25.

Bibliothèque nationale. Est.

COROT *Jean-Baptiste-Camille (1796-1875)*

184

SOUVENIR DU BAS-BREAU (1858)

Cliché-verre. 0,19 x 0,15

Bibliothèque nationale. Est.

Delteil n° 73. Cette épreuve qui a appartenu successivement à J.-F. Millet, à Sensier et à Robaut, est considérée comme unique par celui-ci. C'est, en effet, la seule connue des premiers tirages.

185

SOUVENIR DE LA VALLEE DE LA SOLE.

Cliché-verre. 0,15 x 0,17.

Bibliothèque nationale. Est.

Delteil n° 91. Epreuve de la Collection Robaut. Sur les clichés-verre de Corot, consulter l'étude de Janine Bailly-Herzberg, dans *Connaissance des Arts*, n° 277, mars 1975, pp. 45-50.

CUVELIER *Eugène*

186

ALLEE DE FORET.

Cliché-verre. 0,19 x 0,16.

Galerie Sagot-Le Garrec. Paris.

Epreuve d'essai tirée d'après une plaque de cliché-verre de la collection Cuvelier pour l'album édité par Sagot-Le Garrec en 1921, à 150 exemplaires.

DESAVARY *Charles (1837-1885)*

187

CAVALIERS DANS LA CLAIRIERE

Cliché-verre. 0,15 x 0,18.

Galerie Sagot-Le Garrec. Paris.

Epreuve d'essai. (Voir note du n° 186).

DIAZ DE LA PENA *(1807-1876)*

188

LES ROCHERS DE LA BELLE-EPINE. (Vers 1840-1845)

H. 0,22 x 0,35.

Collection Ville de Fontainebleau.

189

CLAIRIERE.

H. 0,19 x 0,24

Collection Ville de Fontainebleau.

DUTILLEUX *Constant (1807-1865)*

190

LISIERE DE FORET.

Cliché-verre. 0,17 x 0,11.

Galerie Sagot-Le Garrec. Paris.

Epreuve d'essai (Voir note du n° 186.)

HARPIGNIES *Henri (1819-1916)*

191

ROCHERS DANS LA FORET (1878).

H. 0,29 x 0,41.

Collection Ville de Fontainebleau.

HUET *Paul (1803-1869)*

192

ETUDE DE HETRE EN FORET. (1821).

H. 0,19 x 0,15.

Collection particulière.

193

LES ROCHERS D'APREMONT. (1861).

H. 0,30 x 0,42.

Collection particulière.

194

LES QUATRE FILS AYMON. (1868).

Aquarelle. 0,23 x 0,33.

Musée de l'Ile-de-France. Sceaux.

JACQUE Charles (1813-1894)

195

LE CHENE.

H. 0,31 x 0,23.

Collection Ville de Fontainebleau.

196

ENTREE DE BOIS.

Cliché-verre. 0,17 x 0,13.

Galerie Sagot-Le Garrec. Paris.

Epreuve d'essai. (Voir note du n° 186).

LAVIEILLE Eugène (1820-1869)

197

MARE DANS LA FORET.

H. 0,23 x 0,37.

Collection Ville de Fontainebleau.

LEPRINCE Léopold (1800-1847)

198

AU BAS-BREAU, A CHAILLY. (1825).

H. 0,38 x 0,31.

Collection particulière.

ROUSSEAU Théodore (1812-1867)

199

GROUPE DE CHENES A APREMONT.

H. 0,63 x 0,99.

Musée national du Louvre.

(N° 46 du catalogue de l'Exposition Théodore Rousseau. Musée du Louvre. Paris. Novembre 1967-février 1968).

200

LETTRÉ de Théodore Rousseau (sans nom de destinataire). (Paris), 1^{er} mai 1855. 2 p. in-8 .

« Monsieur,
Je vous mets ci-joint un reçu. Je désirerais bien que le tableau vous plût assez pour que vous ayez la bonté d'en accepter les conséquences. Elles seraient de vous intéresser aussi bien aux lieux où il a été fait dans la forêt de Fontainebleau, et de vouloir bien être notre interprète auprès de l'Empereur pour y obtenir une *conservation d'art*. Nous avons fait une pétition qui va être signée par l'élite des artistes ».

Collection particulière.

Lettre inédite, vraisemblablement adressée — croyons-nous — au duc de Morny, alors président de l'Assemblée législative, et qui était l'un des plus puissants personnages de l'Empire. Si notre identification est exacte, le tableau vendu par l'artiste à son correspondant serait le *Groupe de chênes à Apremont*; la seule toile de Théodore Rousseau que possédait le duc de Morny (Cf Catalogue vente après décès, 1865). Ce paysage aujourd'hui au Musée du Louvre, nous a été obligeamment prêté pour notre exposition (N° 199).

Au surplus, cette lettre nous éclaire sur la date de la première démarche officielle de Théodore Rousseau, en vue de la création d'une réserve artistique en forêt de Fontainebleau.

201

CREPUSCULE SUR LA PLAINE DE CHAILLY.

H. 0,15 x 0,28.

Collection Ville de Fontainebleau.

202

PAYSAGE A L'OMBRE D'UN BOIS.

Crayon. 0,09 x 0,13.

A Mme Antoine Terrasse.

203

LA PLAINE DE LA PLANTE-A-BIAU.

Cliché-verre. 0,22 x 0,28.

204

LE CERISIER DE LA PLANTE-A-BIAU.

Cliché-verre. 0,22 x 0,27.

Galerie Sagot Le Garrec. Paris.

Epreuves d'essai (Voir note du n° 186).

Théodore Rousseau n'a gravé selon ce procédé, que ces deux seules plaques.

SUTTER David (1811-1880)

205

VUE DE FORET. (1843)

Fusain et rehaut de craie. 0,29 x 0,42.

Bibliothèque nationale. Est.

WACQUEZ Adolphe (1814-

206

LA FUTAIE DU BAS-BREAU.

Cliché-verre. 0,20 x 0,28.

207

ARBRES AU BORD D'UNE MARE.

Cliché-verre. 0,22 x 0,28.

Galerie Sagot-Le Garrec. Paris.

Epreuves d'essai (Voir note du n° 186).

Charles COLINET (1839-1905)
le deuxième Sylvain



Charles Colinet, conducteur des Ponts-et-Chaussées, était chef de bureau de l'Ingénieur ordinaire à Fontainebleau, et, en même temps, chargé de surveiller l'entretien de diverses routes traversant la forêt. Il n'a que trente ans lorsqu'il fait la connaissance de Denecourt. Pourtant il écoute avec attention cet octogénaire qui, à chacune de leurs rencontres, lui parle éloquemment de ses travaux. Aussitôt, malgré leur différence d'âge, les deux hommes se lient d'amitié. Pour seconder son vieil ami, Colinet rectifie et met à jour la carte que celui-ci a dressée de la forêt; il recrute des souscripteurs.

Après la mort subite de Denecourt, en 1875, Colinet accepte de terminer et de publier la 18^e édition de *L'Indicateur de Fontainebleau*, laissée inachevée par le Sylvain, et de poursuivre « par devoir et par affection », l'œuvre forestière de celui-ci. Il la continuera « avec plaisir, puis avec passion »; passion qui ne fit que s'accroître, disait-il, du jour où il put, à son tour, créer de nouvelles promenades, améliorer les anciennes, découvrir de nouveaux points de vue, de nouvelles grottes, creuser de nouvelles fontaines.

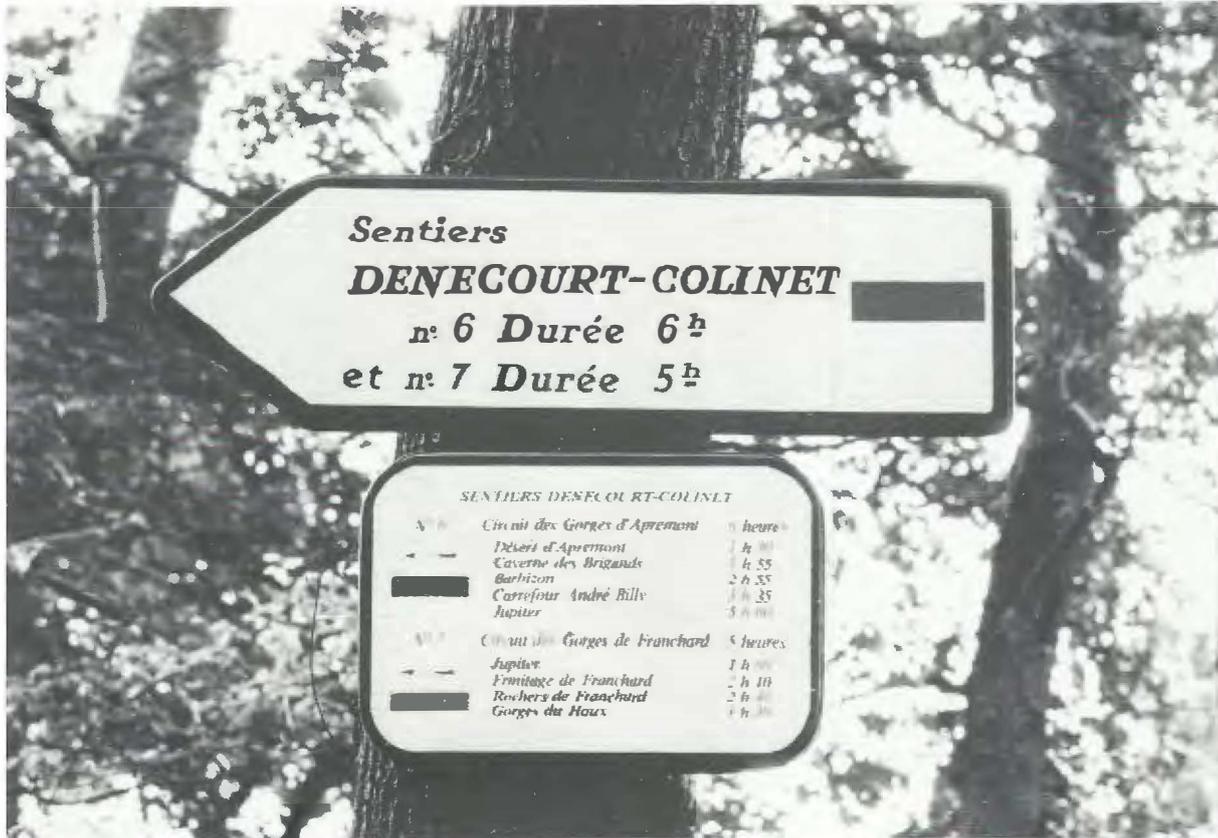
Lorsqu'il appartenait encore à son administration, Colinet ne pouvait se consacrer entièrement à la forêt, mais il lui donnait tous ses loisirs, toutes ses matinées de 5 à 8 heures du matin, tous ses dimanches. C'est seulement en 1890, après avoir pris sa retraite, qu'il peut enfin y passer toutes ses journées.

En mai 1900, un groupe d'artiste, d'hommes de lettres, de touristes se forme en Comité pour manifester sa reconnaissance au second Sylvain, qui depuis vingt-cinq ans s'est adonné totalement à l'embellissement de la forêt. En hommage, un recueil « Souvenir », lui est dédié par les écrivains et poètes, et son médaillon en bronze par Léo Gausson, est placé sur une grotte voisine de la Roche-Eponge, au-dessus d'une plaque où est gravé un sonnet du poète Adolphe Retté. L'inauguration de cette œuvre d'art donna lieu à une fête sylvestre où l'on dansa sous les arbres.

A sa mort en 1905, Colinet avait ajouté 100 kilomètres de nouveaux sentiers aux 150 kilomètres créés par Denecourt. La tâche de les conserver et de les entretenir est alors confiée à Madame Colinet, collaboratrice inséparable de son mari. En 1921, trahie par ses forces, elle se résigne à remettre l'œuvre des Sentiers Denecourt-Colinet entre les mains de l'Administration forestière locale. Peu après, l'entretien est pris en charge par le Touring-Club de France, qui en reste responsable jusqu'en 1940.

Autour de plusieurs photographies de Monsieur et Madame Colinet (prêt de Madame Henri Boucot), se trouvent réunies diverses publications du deuxième Sylvain, ainsi que quelques exemplaires des nombreuses éditions de *L'Indicateur de Fontainebleau*, notamment la 31^e, la dernière parue du vivant de l'auteur. Après sa mort, ce Guide ne cessa pas de paraître; publié par les soins de Madame Colinet, sa vente se poursuivit jusqu'en 1931 (45^e édition).

Les sentiers Denecourt et le centenaire



La création, au prix de patients et difficiles efforts d'un réseau de près de 150 kms de sentiers balisés à travers la Forêt Domaniale de Fontainebleau est de toutes les œuvres réalisées par Claude-François DENECOURT, celle qui lui tenait le plus à cœur et qui a fait le plus pour répandre au loin sa renommée.

Il est donc naturel que la célébration du Centenaire de sa mort ait amené la Société des Amis de la Forêt à mettre en valeur par divers moyens cette entreprise exceptionnelle.

I - Rénovation du balisage des sentiers.

Dès qu'il fut décidé de commémorer solennellement en 1975, le Centenaire de la mort du Sylvain DENECOURT, la Société des Amis de la Forêt de Fontainebleau, qui depuis 1948, assurait la charge de l'entretien des sentiers Denecourt-Colinet, entreprit avec l'aide particulièrement précieuse des Services de l'Office National des Forêts, de remettre en état le réseau des sentiers bleus, en tenant compte de diverses modifications intervenues entre temps.

C'est ainsi que l'interdiction faite au public, de pénétrer dans les réserves biologiques obligeait à modifier le parcours de certains sentiers et même de supprimer complètement certaines parties du réseau. D'autre part, l'engrillagement de diverses parcelles replantées, à la suite de coupes rases, nécessitait également quelques déviations. Il convenait enfin de remettre en état les plaques indicatrices déjà anciennes, dont certaines étaient devenues presque illisibles et dont d'autres ne correspondaient plus aux modifications indiquées ci-dessus.

C'est dans ces conditions qu'avec un grand dévouement et un louable esprit d'équipe, les membres de la société chargés des sentiers, ont entrepris pendant plusieurs mois, en accord avec le Centre de Fontainebleau de l'O.N.F., les travaux nécessaires, et notamment la réfection complète des plaques indicatrices, de même dimension que les anciennes, émaillées en blanc avec une bordure vert forestier, la rédaction étant effectuée par les Amis de la Forêt, la pose prise en charge et la dépense assumée par l'O.N.F.



La révision ainsi entreprise du réseau a permis par ailleurs, de faire réapparaître sur certains rochers, les inscriptions rendant hommage aux Sylvains Denecourt et Colinet, ou présentant un intérêt forestier (Grotte du Chasseur Noir, Grotte du Serment, Sonnets en l'honneur des Sylvains dans la promenade du Mont Aigu).

II - Edition nouvelle du Guide des Promenades en Forêt de Fontainebleau

Parallèlement au travail ainsi effectué sur le terrain, était préparée une troisième édition du Guide des Sentiers qui parut dès le début de l'année 1975.

La couverture du Guide reproduisant une gravure intitulée : « Une promenade dans les Sentiers au Temps de Denecourt » (halte-repas au pied du Chêne Neptune dans la Tillaie) marque bien que, comme l'indique l'avant-propos rédigé par le Président Henri DERROY, cette nouvelle édition se plaçait sous le signe du Centenaire.

Par rapport à la précédente, elle comporte une série de mises à jour et d'élargissement.

Tout d'abord, comme dans la deuxième édition, les 11 promenades qui peuvent se réclamer de Denecourt et de Colinet, sont complétées par une promenade no 12 créée par le Syndicat d'Initiative de Bois-le-Roi, en 1950, et par les promenades nos 13, 14 et 15 comprenant les 4 circuits initiés en 1960, par les « Amis de Samois-sur-Seine ».

Puis, sont décrites les promenades créées au cours des dernières années par l'O.N.F., soit dans les zones de silence des Monts de Fays, du Rocher de Milly,

des Erables et Déluge, de la Malmontagne et du Long Rocher, soit sur la rive gauche de la Seine, entre la maison forestière de Courbuisson et le Pont de Fontaine-le-Port. (Promenade de Samois), ainsi que les circuits de promenades de Recloses et de Bourron-Marlotte.

Enfin, sont mentionnés d'une façon très sommaire, les « Sentiers de Grande Randonnée » passant dans le Massif de Fontainebleau, ainsi que les circuits d'escalade du COSIROC.

Ainsi, pour la première fois, une brochure d'un format pratique, offre au touriste la possibilité de connaître et de parcourir l'ensemble des sentiers balisés du Massif de Fontainebleau.

III - Promenades guidées à travers la Forêt

Les collaborateurs de l'équipe qui avait assuré à titre bénévole la rénovation du balisage des sentiers ont bien voulu accepter d'assumer la direction de promenades guidées dans les sentiers Denecourt, à partir du Dimanche 6 Avril, lendemain de la journée d'hommage.

Le programme de ces sorties était organisé de telle sorte qu'il permettait, soit d'y consacrer une journée entière, avec un pique-nique forestier, soit de participer seulement à la promenade du matin ou à celle de l'après-midi. Les guides volontaires fournissaient aux membres du groupe tous les renseignements qu'ils pouvaient désirer sur les arbres, rochers, grottes, fontaines présentant un intérêt particulier et dotés par le Sylvain, de noms ayant généralement trait à l'histoire, à la mythologie, à la littérature ou aux amitiés personnelles de DENECOURT.

Les sorties devaient avoir lieu chaque dimanche au cours des mois d'Avril, Mai et Juin. Leur succès a été tel qu'elles ont été prolongées tous les troisièmes dimanches du mois, jusqu'à la fin de l'année 1975, et qu'il a été décidé de poursuivre cet effort au même rythme, au cours des années 1976 et 1977.

Par ailleurs, des sorties de groupes d'un caractère particulier (Société des Amis des Monuments et Sites de Seine-et-Marne, personnel de l'E.D.F., habitants de Fontainebleau du troisième âge) ont été organisées à des dates choisies d'un commun accord.

Au total, plus de mille personnes ont ainsi été guidées, d'Avril à Septembre 1975, à travers les sentiers et ont pu se rendre compte personnellement du rôle que, confirmant la volonté de leur créateur, ils continuent à jouer pour permettre au public de connaître et d'apprécier les beautés si particulières de la Forêt de Fontainebleau.

Monsieur Michel LACLOTTE, Conservateur en Chef au Musée du Louvre, évoquant dans le remarquable avant-propos du catalogue de l'Exposition Jean-François MILLET au Grand Palais (Octobre 1975) les nombreux centenaires de ces dernières années, s'exprime ainsi

« De telles manifestations ne répondent pas au seul désir de célébrer à tout prix un anniversaire. La manie commémorative ne donne souvent lieu qu'à de stériles cérémonies sans lendemain si quelque ferveur réparatrice ne s'y mêle ».

En rénovant les sentiers Denecourt et en multipliant de façon durable les promenades guidées qui les empruntent, notre Société a su pour sa part, éviter cet écueil et œuvrer, non seulement pour le passé, mais davantage encore pour l'avenir.



*Ce numéro spécial de La Voix de la Forêt a été
réalisé d'après une maquette de Georges Gendreau*

Aux pages indiquées ci-après figurent des clichés de :
Pierre Lecompte (9 - 10), Marc Patin (52 - 55)
François Outtier (17 - 49 - 56 - 57 - 62 - 67 - 68 - 69)

*Il a été imprimé sur les presses
de l'Imprimerie Artisanale à Fontainebleau.*